



CHRYG GALIA

Sous ton  
masque  
Amour ou  
manipulation ?



addictives

2



CHRYS GALIA

# Sous ton masque

Amour ou  
manipulation ?



addictives

2

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

**Facebook** : [facebook.com/editionsaddictives](https://facebook.com/editionsaddictives)

**Twitter** : [@ed\\_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

**Instagram** : [@ed\\_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site [editions-addictives.com](https://editions-addictives.com), pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

**Également disponible :**

## **Avec toi - Fight with darknes, vol. 1**

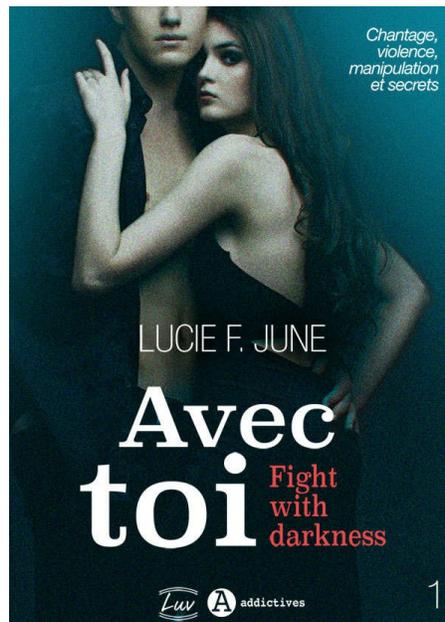
Aleyna a besoin de savoir si elle peut encore désirer. Ressentir du plaisir. S'abandonner. Alors elle fait appel à une agence d'escort boys. Et rencontre Alec.

Alec est étudiant en médecine mais fait l'escort pour survivre. Il enchaîne les clientes et y perd peu à peu son âme. Jusqu'à Aleyna.

Au premier regard, tout bascule. Au premier baiser, c'est une évidence.

Mais les démons d'Aleyna sont encore présents, dans sa chair comme dans son cœur, et Alec se retrouve face à un ennemi plus terrible qu'il ne l'imaginait.

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Également disponible :**

## **Love Challenge – Vol. 1**

Mila Austin vit à New York, des rêves plein la tête. Un prestigieux journal lui offre une chance de rejoindre son équipe, à une seule condition : fouiller dans le douloureux passé du célèbre écrivain Easton Alpert.

Problème n°1 : Easton cache très bien ses secrets. Vraiment très bien.

Problème n°2 : Les secrets d'Easton pourraient se révéler dangereux. Extrêmement dangereux.

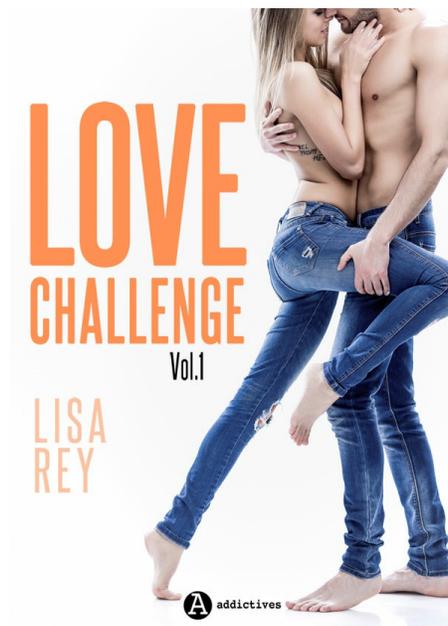
Problème n°3 : Easton est très attirant. Terriblement, excessivement, profondément attirant.

Comment enquêter sur Easton sans le trahir ? Comment oublier les nuits torrides et les matins tendres ?

Mila et Easton n'ont pas le choix : affronter ensemble le destin, ou se perdre tous les deux.

Découvrez Love Challenge, la première Adult romance de Lisa Rey : sensuelle, explosive et addictive, comme on les aime !

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Également disponible :**

## **Prends-moi contre toi**

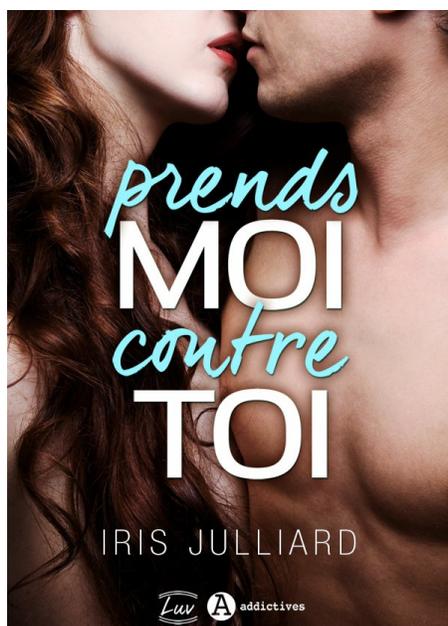
Indépendante, gourmande, pâtissière fantasque et croqueuse d'hommes, Leemon fuit l'engagement et les responsabilités.

Jake est tout son contraire : romantique, discipliné et cuisinier de renom, il fuit une vie qui ne lui convient plus. Il est tombé amoureux d'elle au premier regard, enfant, mais n'a jamais réussi à lui avouer ses sentiments.

Vingt ans plus tard, des retrouvailles inattendues sont l'occasion idéale de démarrer une belle histoire !

Ce serait beaucoup trop simple...

[Tapotez pour télécharger.](#)



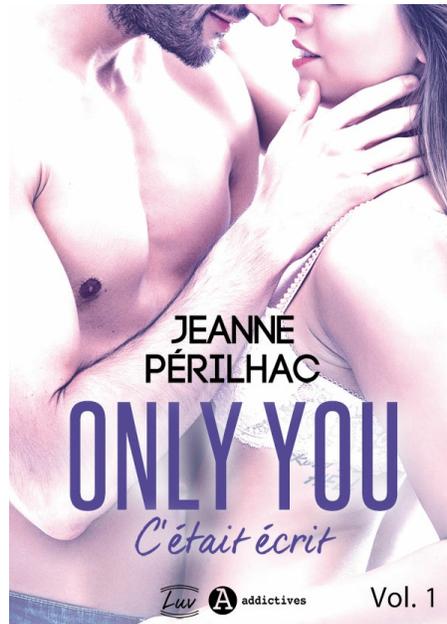
**Également disponible :**

## **Only You : C'était écrit**

Adolescents, Lily et Andreas tombent éperdument amoureux : leur amour est fort, intense, sans limites. Sans limites ? Pas complètement, car la vie en a décidé autrement... Ils s'éloignent, la mort dans l'âme, mais jurent de se retrouver dès que possible.

Suivez Lily et Andreas de l'adolescence à l'âge adulte dans une saga à la force extraordinaire.

[Tapotez pour télécharger.](#)



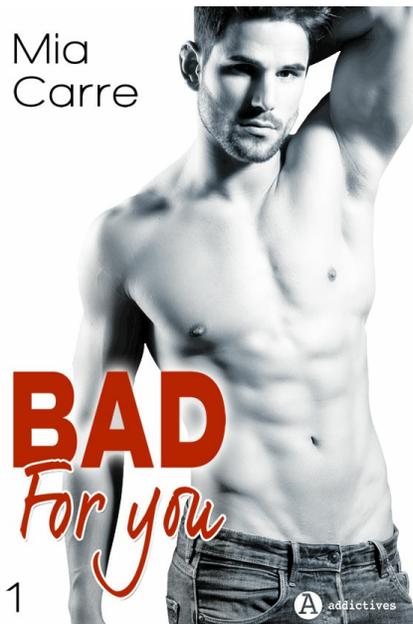
**Également disponible :**

## **Bad for you**

Sally est photographe, journaliste, serveuse, rebelle... Mais surtout, Sally est libre. S'attacher à un mec, très peu pour elle ! Et surtout pas à Elliott ! Le champion de moto-cross est séduisant, charmeur et irrésistible, elle l'admet... Mais il est aussi arrogant, moqueur, bref, insupportable !

Ils s'évitent depuis toujours, mais maintenant que le frère d'Elliott et la sœur de Sally se marient, c'est de plus en plus compliqué... D'autant qu'ils les nomment parrain et marraine de leur futur enfant !

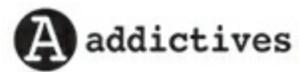
[Tapotez pour télécharger.](#)





# **SOUS TON MASQUE AMOUR OU MANIPULATION ?**

**Volume 2**



*Je t'ai aimée dès le premier instant où je t'ai vue. J'imagine même peut-être que je t'aimais avant de te rencontrer.*

*Une place au soleil, réalisé par George Stevens, 1951.*

# **PARTIE III**

**QUI EST QUI ?**

# 1. Plus de fantôme

– Qu'est-ce que tu fais là ? lui demandé-je stupéfaite.

– Je passais dans ta rue, j'ai vu les volets et les fenêtres ouvertes pour la première fois depuis des semaines. J'en ai déduit que tu étais là.

– Comment sais-tu que c'était resté fermé tout ce temps ?

Il contourne le fauteuil, son regard reprend un mode séducteur, ça me débecte, il croit qu'il va me reconquérir ?

Il prend le temps de peser chaque mot :

– Éva... Je suis passé tous les jours depuis... ce malheureux incident. Au début, je n'osais pas sonner, et puis tes volets se sont fermés... Je n'ai pas compris. J'ai pensé que tu avais déménagé, mais ton nom est toujours sur l'interphone. J'ai espéré, j'ai même... J'ai voulu demander à tes parents... Peine perdue...

– Tu aurais mieux fait de t'abstenir.

– Pourquoi ? Tu es là maintenant, je ne sais pas ce que tu as fait ces derniers mois, mais je suis prêt à tout entendre et à tout accepter.

– Tu te fiches de moi ?

– Pourquoi ?

– Tu appelles un incident le fait de t'envoyer ma patronne... Déjà, c'est un concept particulier, je n'ai pas eu l'impression en vous voyant sur son bureau que tu t'étais retrouvé coincé en elle par accident... Je te quitte, je pars, et tu veux me *pardonner* mon absence. Non mais... pince-moi ! Je rêve !

– Où étais-tu Éva ?

– Ça ne te regarde absolument pas, et tu peux faire demi-tour illico, je ne reviendrai pas sur ma décision, tu n'as plus rien à espérer de nous !

– Il y a quelqu'un d'autre c'est ça ? demande-t-il menaçant.

– Mais comment faut-il te le faire comprendre Alistair ? Ma vie ne te regarde plus !

Mon portable vibre et bipe sur la table basse. Un texto. Alistair a le culot de se précipiter pour le saisir. Les sourcils froncés, la mâchoire serrée, il lit à haute voix :

[On ne peut pas en rester là. Rappelle-moi ou je viens te retrouver... où que tu sois...]

– Qui est-ce ? Il n'a pas de nom ton nouveau mec ? me questionne-t-il énervé.

– Ce n'est pas mon mec...

– Qui est-ce alors ?

– Rends-moi ce téléphone !

– Alors c'est vrai hein ! Il y a bien quelqu'un...

– Qu'est-ce que ça change ?

Il s'approche de moi, je n'arrive pas à décrypter l'expression de son regard, je ne suis pas à l'aise, je voudrais qu'il parte. Je ne ressens plus rien pour lui, c'est fou. Cette histoire avec Alistair me paraît tellement loin. Comment ai-je pu être autant attachée à lui, comment ai-je pu imaginer une vie et des enfants avec lui ?

– Nous sommes à égalité maintenant, tu as eu quelqu'un, moi aussi, on efface l'ardoise et on recommence tout ?

– Et puis quoi encore ? Nous ne sommes pas dans ton bar là mon vieux, je ne te dois absolument rien !

– Tu me dois une deuxième chance...

Il est à quelques centimètres de moi, je ne le laisserai pas avancer plus. Je le regarde, froidement, et lui réponds :

– Tu te trompes Alistair... C'est trop tard, je ne vis même plus dans la région... La prochaine fois que je reviens, ça sera très certainement pour libérer l'appartement.

Il est surpris, un peu déstabilisé aussi...

– Tu vis où ?

– Là où nos chemins sont sûrs de ne plus se croiser. Je te l'ai déjà dit Alistair, sors de ma vie. Définitivement !

– Tu le regretteras... Tu *me* regretteras !

– Tu n'es déjà plus qu'un lointain souvenir sans saveur Alistair...

Vexé, il jette mon téléphone au sol, recule jusqu'à la porte et disparaît de ma vue en me gratifiant d'un geste inconvenant.

*Quel gamin !*

Je ramasse ce qu'il reste de mon Smartphone. Super ! Il est fichu ! Je n'ai plus qu'à m'en racheter un... J'espère que je vais pouvoir récupérer mes messages. Quelle galère ! Et Johann qui doit attendre ma réponse. Je n'ai plus son numéro. Je ne peux pas répondre à son texto, je suis coincée ! Je rentre demain, ça me laisse le temps de prendre une décision.

Je profite encore de mes parents, le temps d'un dîner, d'une soirée... Ils me raccompagnent à l'aéroport au petit matin. Morgane avait raison, je me sens mieux, requinquée, j'ai chassé mes fantômes. Délia m'a semblé insignifiante, je n'ai plus trouvé aucun charme à Alistair. Mon âme a déserté mon appartement... Ma place n'est plus là-bas. J'appartiens à Paris.

\*\*\*

Je m'arrête dans la première boutique de téléphonie avant même de regagner la coloc. J'investis dans un nouveau téléphone et le vendeur me rassure en m'expliquant que la puce de l'ancien aura conservé toutes les données... y compris les textos.

Je retrouve mon couple préféré, autour d'un déjeuner sur la terrasse de l'appartement. Ils me félicitent pour ce que j'ai fait à Nice. Ils sont heureux de constater que je me montre si forte et déterminée. Tout en leur racontant tout ça, je ne pense qu'à une chose : que mon nouveau portable soit enfin chargé pour jeter un œil aux messages. C'est bien à Johann que je pense, ce sont ses mots que je veux lire. La distance, ces trois jours, n'a fait qu'attiser mon envie de le revoir, mon besoin de savoir. Ma mère a raison, je dois lui accorder le bénéfice du doute. Je ne peux pas refuser d'entendre ce qu'il a à me dire.

Ce n'est que lorsque j'aurai toutes les données que je pourrai prendre ma décision. Si je n'en passe pas par là, je m'en voudrai toute ma vie.

Mon téléphone est enfin opérationnel, je tape mon code PIN à toute vitesse, le bip se fait aussitôt entendre.

[Éva... Ne crois pas ce qu'ils t'ont dit]

Je relis le message, je ne comprends plus rien. Qu'est-ce que je ne dois pas croire ? Qu'il est marié ? Qu'il a une famille ? Je réponds, le plus brièvement possible :

[D'accord pour se parler]

[Quand ? Où ?]

[Ce soir si tu veux]

[Tu n'es plus sur Nice ?]

[Je suis rentrée ce matin]

[Je suis soulagé, j'ai cru que tu partais définitivement...]

C'est le moment de l'inquiéter un peu...

[J'y réfléchis, je ne suis encore sûre de rien]

[Je t'assure que je vais tout faire pour t'inciter à rester ! Tout ce qui sera en mon pouvoir pour te convaincre]

[Je doute que tu y parviennes !]

[Pourtant tu me laisses une chance !]

[Si c'est comme ça que tu le vois...]

[Éva, ne parle pas comme ça,

j'ai la sensation que tu veux me rayer de ta vie]

[Je crois que c'est encore ce que j'aurais de mieux à faire. Mais si je ne t'accorde pas une chance de t'expliquer, je continuerai de me poser des questions. Ne crois pas que je fais cela pour toi. Et si je dois mettre un terme à ce que nous vivons, je préfère le faire en te regardant droit dans les yeux]

[Je te jure Éva, que je ne me suis pas moqué de toi... Je ne veux pas que ça se termine comme ça...]

[ C'est bien pour ça que j'accepte ce rendez-vous... On fait comment ?]

[Comme tu préfères]

[Très bien, viens à l'appartement, je t'envoie l'adresse. Ce soir, vingt heures, c'est bon pour toi ?]

[Je serai à l'heure, c'est promis]

Je suis chamboulée à l'idée de le revoir. Jen et Noah seront là, ils seront des chaperons parfaits pour m'empêcher de craquer. Je fais un inventaire minutieux de ma garde-robe. Rien de bien folichon... J'aurais bien besoin de faire quelques emplettes.

J'en parle à Jen qui se réjouit de m'accompagner. Après différents essayages, je repars les bras chargés de paquets... La moitié de mon salaire de ce mois-ci y est passée.

Je participe aussi aux frais de la coloc, puisque les quinze jours de vacances se sont transformés en séjour longue durée. Si jamais je reste ici, je vais devoir trouver une autre solution, mais vu le prix des loyers sur Paris... J'ai un peu peur de ce qui m'attend. Je vais en discuter avec Morgane, elle aura peut-être une idée.

Jen me conseille la robe pourpre, très près du corps, elle s'arrête à mi-cuisses, dévoilant mes jambes fines et dorées par le soleil. J'ai pris un joli hâle en trois jours. Mais si je dévoile le bas, le décolleté est, lui, très sage. Un simple col rond, pas de manche. Elle est sobre, chic, du plus bel effet.

J'attache mes cheveux en un chignon décoiffé, laissant quelques mèches s'échapper çà et là. Je me maquille avec soin, enfile une paire de sandales noires, très hautes, dont les lanières s'enroulent autour de mes mollets. Je me regarde dans le miroir. Je n'ai jamais été aussi jolie.

*À part dans cette somptueuse robe de bal*

Il manque une touche de Trésor, et ce sera parfait.

– Ma chérie, tu vas le clouer sur place !

– Humm... Le problème est que lui aussi a une fâcheuse tendance à me faire tout oublier !

– Vous allez prendre le temps de parler un peu quand même, me dit-elle en s'esclaffant... Évitez de vous sauter dessus au premier regard.

– Arrête un peu tu veux ! Le but c'est d'éclaircir la situation, c'est tout.

– C'est tout, oui, je te crois, c'est bien pour ça qu'on a fait deux bonnes heures de shopping...

– Non, ça, c'est pour que je me sente un peu plus...

– Fatale...

– Nooon !!! Un peu plus...

– Sexy...

– Pas du tout ! Un peu plus...

– Hot...

– Tu as fini oui, j'ai besoin d'être un peu plus apprêtée que d'habitude, c'est tout.

– OK, je n'y vois pas d'inconvénient, au moins, il se rendra bien compte de ce qu'il perd si ça ne se passe pas comme tu veux, parce que, crois-moi, cette robe fait de toi une véritable bombe atomique !

– C'est gentil...

– C'est surtout très vrai ! Tourne un peu pour voir... Pfff, il ne va jamais pouvoir partir d'ici !!!

On va hériter d'un nouveau colocataire je crois ! L'appartement va se transformer en auberge espagnole...

Nous rions de bon cœur, ça m'aide à chasser un peu le stress.

Plus que quelques minutes et Johann sera là, devant moi, je saurai... Noah siffle à mon arrivée dans le salon.

– Tu es magnifique Éva !

– Merci Noah, tu es gentil.

– Dis donc toi, l'interpelle Jen, taquine, je t'interdis de la regarder comme ça OK ?!

Noah sourit, la prend dans ses bras, la renverse en posant ses lèvres sur les siennes.

– Tu sais bien qu'il n'y a que toi qui comptes pour moi bébé.

– Humm, je préfère ça...

– Est-ce qu'il me manque une info ? demande-t-il en se redressant.

– Pourquoi ? poursuit Jen.

– Parce que je suppose qu'Éva ne s'habille pas ainsi pour livrer un gâteau...

Je fais la grimace. C'est vrai qu'on ne parle pas souvent de mes histoires de cœur devant Noah.

– J'attends... des réponses.

– Oh ! Rien que ça... Et celui qui doit te les donner ?

– Tu le verras par toi-même, il est... irrésistible.

– Permets-moi de douter de son effet sur moi... Mais je te crois sur parole. S'il t'apporte des réponses, c'est que tu as des questions...

– Humm, j'ai besoin de savoir s'il est libre.

– Ah ! Oui ! Un détail quoi !

– Comme tu dis.

– J'espère qu'il te dira ce que tu espères. Jen et moi souhaitons vraiment que tu sois enfin heureuse.

– Je le serai peut-être un jour... Je vous envie tous les deux tu sais, vous avez tout, vous êtes beaux, vous vous aimez follement, vous avez su faire les bons choix... Vous vous épauliez l'un l'autre et vous vous encouragez mutuellement... C'est magnifique, et c'est rare !

– C'est vrai, nous avons beaucoup de chance. J'ai une compagne merveilleuse qui me soutient aussi dans ma carrière.

– Oui, Jen est formidable. J'espère d'ailleurs que tu avances bien dans ton nouveau projet... On en parle souvent, mais je ne prends pas assez le temps de te demander comment ça évolue...

– Je suis en pleine négociation d'un contrat très important pour ma boîte. Mes patrons m'ont envoyé ici pour traiter directement avec notre client. Ils voulaient précisément que ce soit moi. C'est une sorte de test parce que le bruit court qu'ils veulent me promouvoir. Malheureusement, l'homme avec qui je parle ne s'en laisse pas conter. C'est un véritable businessman. Et la concurrence est rude. Mais je ne veux rien lâcher.

– Ah ? Et c'est quel genre de projet précisément ?

– Il est question de transformer l'immeuble dans lequel s'est déroulé le bal masqué en copie conforme de l'hôtel en vue en ce moment : le *Grant Paris*. Nous sommes encore trois architectes en lice. Je dois faire la meilleure proposition, c'est impératif. Cette affaire me rapporterait beaucoup, prestige, argent et contacts !

– ... Jen... Tu étais au courant ?

– Non, il m'a parlé d'un projet, mais tu sais moi... Je n'ai pas demandé de détails... Comment aurais-je pu imaginer ?!

– C'est quoi le problème les filles ?

Trop tard pour lui répondre, on sonne à l'interphone. Je me précipite, ouvre la porte. J'entends ses pas dans l'escalier. Je recule, cherche une contenance, le voilà. Son parfum subtil le précède, la chaleur de son corps l'annonce, son regard m'emprisonne. Il est divin dans un jean noir, tee-shirt assorti, col en V qui découvre un cou contre lequel j'ai déjà envie de poser mes lèvres. Quelques mèches bataillent, indisciplinées, sur son front. Il est rasé de près, je ne le connais qu'avec une barbe étudiée de deux jours.

Je ne sais pas comment je le préfère, il est beau n'importe comment. J'ai accepté qu'il vienne pour que nous mettions les choses au point, mais il en faudrait si peu pour que je tombe... Malgré toutes mes bonnes résolutions, malgré mes valeurs.

Qu'a-t-il fait de moi ? Une femme fatale, une femme mi-ange mi-démon.

*Le démon prend le pouvoir...*

*Je dois me ressaisir !*

Me ressaisir ? J'aimerais bien ! Je ne l'ai pas vu depuis trop longtemps, plus de quinze jours au moins. Tous les pores de ma peau se souviennent de lui, le réclament. Je suis dans le désert depuis qu'il m'a laissée et il m'apporte enfin l'eau dont j'ai tant besoin. Comment résister ?

Il me sourit, je lui fais signe d'entrer, j'essaie de me tenir à distance, il me retient par la taille. Je pose mes mains à plat sur son torse, je ne devrais pas. Le toucher est la dernière chose à faire. C'est trop perturbant, trop tentant... Un simple contact et je risque d'oublier toute prudence.

Il faut le repousser, doucement. Avant que je n'en aie le temps, il effleure ma joue, un baiser chaste, tendre, pourtant plein de promesses. Je frissonne des pieds à la racine des cheveux. Je me fais violence pour ne pas me trahir... Il ne doit pas percevoir mon trouble...

- C'est bon Éva... C'est juste un bonjour, je te promets que je n'insiste pas. Même si...
- Même si quoi ? murmuré-je.
- Tu es sensationnelle dans cette tenue, tu es plus belle chaque fois que je te vois... Je...

Il prend une grande inspiration, pose son front contre le mien, ferme les yeux... C'est intense, intime, sensuel... Je ne peux m'empêcher d'espérer qu'il me dise une chose sublime, un mot qui me fasse tout oublier... Je me déteste d'être si faible en sa présence.

– Merci... de me donner l'occasion de m'expliquer un peu. Je voudrais pouvoir tirer un trait sur toi, ce serait tellement plus simple. Je n'arrive pas à m'y résoudre. Tu es rentrée dans ma tête et malgré tous mes efforts pour t'en faire sortir, ton image me hante... dit-il d'une voix rauque. Il faut qu'on trouve une solution Éva...

- À quoi ? Une solution à quoi ? articulé-je avec peine.
- Si seulement tu étais apparue dans ma vie un peu plus tôt... ou un peu plus tard...
- Je ne comprends pas ce que tu racontes.
- Je sais...

Il s'éloigne et en ce mois d'été étouffant, ses mains laissent un froid glacial sur mon corps en m'abandonnant.

Je l'invite à prendre un verre dans le salon, de plus en plus intriguée. Jen et Noah sont sur la terrasse, ils ont préféré nous laisser nous retrouver tranquillement. Je lui sers un cocktail de jus de fruits, m'apprête à faire les présentations en rejoignant mes amis.

Noah se retourne et s'étonne :

- Florian ? demande-t-il stupéfait.

## 2. Confusions

- Florian ? Florian Grant ? s'étonne Noah.
- Non, vous faites erreur, monsieur... ?
- Noah, appelez-moi Noah. Pardon, je vous ai pris pour...
- Mon frère très certainement, je suis Johann Grant. Vous connaissez Florian ?
- J'ai ce plaisir, votre ressemblance est stupéfiante !
- C'est le principe des vrais jumeaux oui ! se moque Johann gentiment.
- Pour tout vous dire, j'essaie désespérément de faire signer votre frère.
- Tiens, tiens... Serait-ce à propos de notre hôtel particulier ?
- C'est exact. Vous êtes vous-même concerné par la transaction ? Je n'ai pas vu votre nom dans les dossiers.
- Non, j'ai cédé l'immeuble à mon frère il y a plusieurs mois, je préfère ma liberté.
- C'est dommage, j'aurais pu profiter de cette soirée pour vous convaincre de m'aider, dit Noah en riant.
- Humm... Racontez-moi tout !
- Je ne vais pas vous ennuyer avec ça, je suis architecte, nous sommes encore trois à nous battre pour ce projet... Votre frère m'a demandé de revoir certains points... J'espère remporter la partie.
- Mon frère est exigeant, mais il se trompe rarement et il est juste... Je vous souhaite d'obtenir ce que vous voulez.
- Et vous, vous êtes dans quelle branche ?
- Je suis informaticien, free-lance. C'est purement alimentaire.

Je les laisse discuter, ça me permet d'en apprendre plus sur Johann. Je ne l'ai jamais interrogé sur ses véritables passions, nous avons mieux à faire chaque fois que nous nous sommes retrouvés. Jen est partie préparer des petites choses à grignoter. Je reste attentive à tout ce que les deux hommes se disent.

- Intéressant, que faites-vous d'autre ?
- Je suis passionné de photo. Je prépare une exposition.
- Tu m'avais caché ça... intervient-je, curieuse.
- Il y a encore des tas de choses que tu ignores sur moi, dit-il d'une voix sourde. Je suis prêt à t'en révéler certaines.

Son regard pénétrant me saisit, j'ai des papillons dans le ventre...

Noah, un peu gêné, se racle la gorge et propose son aide à Jen. Nous sommes tous les deux, presque seuls, je ne suis pas plus avancée.

- Tu voulais vraiment mettre toutes les chances de ton côté pour qu'on ne dérape pas, n'est-ce pas ? demande-t-il, amusé, dès que Noah est parti.

– Pourquoi dis-tu cela ? Je ne peux tout de même pas chasser mes amis de l'appartement où ils m'hébergent.

– Arrête Éva, tu sais parfaitement ce que je veux dire. Tu as peur de quoi ? De moi ou... de toi ? demande-t-il en s'appuyant sur la balustrade, le regard perdu à l'horizon.

– Un peu des deux... réponds-je timidement.

– Je vois...

– Il faut que tu me comprennes...

– Éva, c'est là tout le problème, je sais exactement ce que tu peux ressentir.

– Vraiment ?

– Il n'y a pas un moyen d'échapper à tes amis ? C'est en privé que je voulais te parler.

– Si, je vais les prévenir...

J'avertis Jen et Noah que nous allons nous isoler pour une conversation. Jen me rappelle à voix basse de faire attention à mon petit cœur. Je fais signe à Johann de me rejoindre. Au moment où je referme la porte derrière moi, je retrouve cette sensation étrange de proximité infernale. La pièce me paraît minuscule, je dois faire diversion, tromper mon propre cerveau, l'inciter à penser à autre chose qu'au vert intense de ses yeux, à ce torse magistral, ses mains qui n'ont de meilleure place que sur ma peau, ses abdominaux d'acier si doux contre mon ventre...

– Assieds-toi s'il te plaît Éva...

J'obéis, il pourrait me demander de m'allonger... Je le ferais aussi ! Je suis faible ! Il me rend faible !

*Vilaine fille !*

Il s'installe sur la chaise de bureau tandis que j'opte pour le confort du bord de lit.

– Tu ne dois pas écouter ce que te dit Timéa.

– Quoi ?! C'est tout ? C'est ça ta grande révélation ?!

– Je ne peux pas tout te dire Éva... Je te demande de me faire confiance.

– Je te connais à peine ! Comment veux-tu que ce soit possible. Ta belle-sœur et ton frère me demandent de couper tout contact avec toi parce que tu as une famille ! Je ne veux pas être celle qui... t'éloignerait des tiens.

– Je suis assez grand pour prendre mes propres décisions Éva, mais j'ai besoin de temps, tu comprends ?

– Alors c'est vrai... réponds-je dépitée... Tu sais... Je suis un peu perdue en ce moment, mais s'il y a bien une chose dont je suis certaine, c'est que je ne veux plus jamais être à la seconde place. Pour ça, j'ai eu Alistair, ça m'a suffi !

– Mais qu'est-ce que tu racontes ? Pourquoi t'envisages-tu ainsi ?

– C'est ce que tu viens de me dire ! Je passe après ta famille, et... c'est normal ! Je n'aurais même jamais dû... Si j'avais su... Tu te rends compte de ce qu'on a fait ?

– Éva, je t'assure qu'on n'a rien fait de mal.

– C'est une blague ! Tu trompes ta femme et ce n'est pas grave ?

– Bien sûr... C'est ce que tu crois... Je ne peux même pas te prouver que tu as tort. Pas encore... Écoute Éva, on peut continuer à se voir, en toute discrétion. Juste quelque temps... Le temps que tout s'arrange...

– Tu veux continuer à tricher ? Je... Je ne peux pas... Non !

Il se lève, fou de rage, pose sa main contre la fenêtre, regarde dehors et continue :

– Si seulement je pouvais tout te dire...

– Tu n'es pas là pour ça ?

– Éva... Je ne suis pas marié, je n'ai pas d'enfant... C'est autre chose...

– Quoi ? Mais... Ce que m'a dit Timéa ?

– Timéa fait ce qu'elle peut pour... C'est la première fois que je prends une histoire au sérieux...

Et ce n'est vraiment pas le moment, dit-il d'une voix sourde en me regardant par-dessus son épaule.

– Parce que tu ressens...

– Je ne sais pas ce que je ressens Éva, j'ai juste envie de continuer à le vivre...

– ...

– Tu ne dis rien ?

– Je ne sais plus quoi penser Johann. Tu me dis que tu n'as ni femme, ni enfant... Si c'est vrai, quel obstacle peut-il y avoir entre nous ? Ça n'a aucun sens !

Il secoue la tête... tapote de son poing le mur, toujours dos à moi.

– La vie est vraiment mal faite... J'étais pourtant le candidat idéal, pour moi c'était facile... Il a fallu que je croise ta route... Je risque de tout foutre en l'air... Si seulement... Oh Éva... Je déteste autant que j'adore le jour où je t'ai rencontrée. Je suis dans une situation qui me rend dingue, et je ne peux rien te confier.

– C'est si... grave ? Es-tu une sorte de... malfrat ou quelque chose comme ça ?

Il se retourne en me dévoilant son sourire magnifique. Je fonds, je craque... J'essaie de ne rien montrer...

– Non, ça n'a rien à voir, je t'assure que mon casier judiciaire est totalement vierge !

– Alors quoi ? C'est du délire ! Quel est ce secret si invouable ?

– Tu as prononcé le mot exact Éva... Il est invouable... Pour l'instant... Tu veux bien réfléchir à nous, à ce qu'on a de si fort... Admets que ce n'est pas commun, nous vivons quelque chose d'exceptionnel. Il s'agit juste de quelques mois, quelques semaines peut-être. Alors, je pourrai te révéler la vérité.

– Si je fais ça, tu risques de me briser le cœur. Tu me demandes de miser une somme énorme mais je n'ai aucune carte en main...

– Si, tu en as une, tu as même la plus importante, dit-il en s'approchant de moi.

– Laquelle ?

– Celle-là !

Il passe sa main sur ma nuque, m'impose un baiser passionné qui me coupe le souffle, j'essaie de

résister... un peu. Je lui réponds... trop vite. Mon dos rencontre le matelas sans que je sache comment... Sa langue s'enroule autour de la mienne, devine ce que j'attends depuis trop longtemps. Ses mains glissent sur mes épaules, mes bras, trouvent ma taille, caressent mes hanches, mes cuisses, remontent pour épouser mes seins. Je brûle, dedans, dehors, partout... Je suis un volcan en éruption, un feu de forêt... La température monte, la chaleur est insoutenable, ses doigts cherchent une ouverture sur ma robe, la trouvent, j'entends le son de la fermeture Éclair qui coulisse.

Ce petit bruit me ramène à la raison. J'ai besoin de temps, tout va trop vite, à cent à l'heure. Je dois reprendre le contrôle. Il faut que je réfléchisse à tout ça. Je fais un effort surhumain pour rompre le contact grisant de nos lèvres. Il ouvre les yeux, si près de mon visage que je pourrais lire ce qu'il pense à travers ses iris. Il m'interroge sans un mot...

– Je suis désolée...

– Éva... Non... murmure-t-il plaintif. Je t'en prie, ne fais pas ça...

Je le repousse doucement, il se retourne sur le lit. Je m'assieds, passe ma main dans mes cheveux, mes doigts sur mes lèvres rouges et encore humides des siennes...

– J'ai besoin d'un peu de temps moi aussi. Tu n'as pas assez confiance en moi pour tout me dire. Je peux le comprendre, nous nous connaissons si peu. Mais tu ne peux pas me demander de t'accorder la mienne et de me lancer à corps perdu dans une relation aussi... mystérieuse. C'est injuste, c'est beaucoup trop...

– Tu ressens pourtant la même chose que moi non ? C'est concret ce qu'on vit, je ne me fais pas de film, je peux percevoir chacune de tes réactions, chaque frisson, chaque soupir, chaque battement de ton cœur. Éva... Tu ne peux pas me mentir et tu ne peux pas *te* mentir... insiste-t-il en fouillant mon âme d'un regard intense.

– Ce n'est pas ce que je fais Johann ! J'ai conscience de tout ça... Mais ce qui devait être une histoire d'un soir, une folie, une parenthèse...

– Oui ?

– Ça prend des proportions que ni toi ni moi n'avons l'air de maîtriser et...

– Et quoi Éva ?

– N'ayant pas tous les paramètres, j'ai très peur de m'aventurer plus loin... Tu comprends, si j'ai fait quelque chose de mal avec toi, sans savoir que je pouvais blesser quelqu'un d'autre que moi, c'est une chose, je peux gérer. Seulement, maintenant, c'est un peu différent. Je ne veux pas faire souffrir d'autres personnes. Je ne veux pas me sentir responsable... coupable.

Il s'assied à son tour, son épaule, son bras, sa jambe, sont tout contre les miens... C'est une torture de refréner l'envie que j'ai de ne plus lutter. Il croise ses mains sur ses genoux, regarde ses doigts dont les jointures blanchissent...

– Je ne veux pas qu'on arrête Éva... dit-il tristement.

– Si je n'en sais pas plus... Je ne peux pas continuer...

– Je ne vais pas abandonner tu sais...

– C'est inextricable...

– Pas forcément... Il faut juste que tu acceptes qu'on se voie en cachette pour l'instant.

– Ce n'est pas honnête.

– Je t'assure que tu te fais des idées... C'est pour un temps, c'est tout.

– Alors autant attendre que ce que tu me dissimules soit réglé, réponds-je dans un souffle.

– ...

– Tu vois, si j'en crois ton silence, tu n'es sûr de rien...

– Bien sûr que si Éva, je sais que tout va s'arranger, c'est bientôt fini. Ce que je ne sais pas, c'est combien de temps je vais pouvoir supporter de ne pas te toucher...

– Il vaut mieux qu'on ne se voie plus jusqu'à ce que ta situation soit plus claire dans ce cas...

– Tu penses vraiment ce que tu dis là ? me demande-t-il inquiet.

– C'est la seule chose à faire... oui... Si vraiment ce qu'on partage compte pour toi, quelques mois ne l'effaceront pas... De mon côté, il y a ce concours... Je vais m'y consacrer, ça m'aidera à t'oublier un peu. Et puis, je travaille pour ton frère. Ça complique tout.

– Tu travailles pour Florian ? s'étonne-t-il.

– Oui, de temps en temps. Je fais des gâteaux pour son hôtel, pour des réceptions. Lui et sa femme sont si... Ils ont l'air de lire en moi comme dans un livre ouvert. Comment pourrais-je leur mentir sur nous. Ça m'échappera forcément... à un moment ou à un autre.

Le silence accompagne ma dernière tirade, un silence lourd, pesant, encombrant... Nous sommes tous les deux perdus, l'envie du corps de l'autre est si forte, la raison si frustrante... Il serait tellement plus simple de n'avoir peur de rien, de foncer tête baissée sans craindre les conséquences. Encore un peu de folie, d'insouciance, ne pas tenir compte du prix à payer... J'attendais tant de ses révélations, de cette mise au point...

J'avais mis cette jolie robe, je m'étais apprêtée, j'attendais des réponses... Il m'a offert plus de mystère, d'inquiétude, je ne sais plus ce que je dois penser... Je pensais que nous finirions cette journée dans les bras l'un de l'autre, libres de nous aimer jusqu'au petit matin... Nous n'allons pas froisser mes draps, je vais le raccompagner, et refermer la porte sur mes fantasmes et surtout, sur mes espoirs. C'est la vie... Je vais pleurer des nuits entières mais je vais être claire avec ma conscience. Je veux rester honnête et droite, pouvoir affronter mon regard dans le miroir chaque matin en me disant que j'ai pris la bonne décision, que je ne fais souffrir personne.

Il pose sa main sur la mienne...

– Tu m'attendras ? demande-t-il tout bas. Éva... Dis-moi que tu seras encore là, que je ne suis pas en train de te perdre définitivement... continue-t-il les yeux perdus dans le vague.

– Comment ?

– Jusqu'à ce que je puisse mettre un terme à tout ça, est-ce que tu m'attendras Éva ?

Je plonge mon bleu océan dans son vert jade... Il tient vraiment à moi ? Je reçois un coup en plein cœur, c'est bon et douloureux à la fois, je voudrais pouvoir lui crier que je n'attends plus que lui, ce moment où enfin nous serons libres, où je pourrai l'aimer sans retenue... Je souhaiterais prendre son visage entre mes mains et poser mes lèvres sur les siennes pour sceller ma promesse et assouvir ce désir qui me dévore de l'intérieur. Les mots sont là, freinés par ma raison et ma fierté, bloqués à

l'orée de ma bouche par la crainte de souffrir une fois de plus. Je tempère mes émotions, autant que possible, et lui réponds dans un murmure.

– Oui... Je te le promets...

– Très bien... Je... Merde Éva, si tu savais combien ce que tu me demandes est difficile ! Il vaut mieux que je parte maintenant. Si je reste une minute de plus dans cette chambre avec toi... Je vais avoir le plus grand mal à respecter ma parole, dit-il en me regardant les yeux brûlant d'un mélange de désir et de peine.

Il se penche sur mes lèvres, avec une douceur infinie, c'est tellement aux antipodes de sa fougue il y a quelques minutes... Son baiser a un goût d'au revoir, d'adieu, et une larme roule sur ma joue. Il la sent, l'essuie du revers de la main, murmure contre ma bouche, avec une assurance qui me déstabilise encore plus.

– On va se retrouver Éva, apprendre à se connaître, s'accorder la chance qu'on mérite. Tu as raison, tout a été trop fulgurant entre nous, ça nous dépasse, ça nous fait perdre la tête... Ça m'intrigue, me tourmente, j'en veux plus, je veux savoir ce qu'il nous reste à vivre ensemble. Tu as besoin de temps... Je patienterai... Je reviendrai.

Sa voix est aussi brûlante que ma peau, une fièvre nous consume, mais chacune de ces dernières secondes semble se graver dans nos mémoires, aussi fragile et scintillante que du cristal.

– ... Ce n'est pas facile pour moi non plus tu sais...

Il sourit, se lève et me regarde une dernière fois avant de me quitter.

Je reste là, partagée entre frustration, regrets, tristesse et fierté. Dans un sens, je suis contente d'avoir réussi à lui résister. Il n'a pas répondu à mes questions ! Je devais donc tout arrêter. J'ai fait preuve d'une sacrée force, d'une volonté qui m'étonne moi-même... Je ne veux pas être le dindon de la farce, me retrouver dans une situation que je ne pourrai plus contrôler.

Mais ce vide immense qu'il a laissé en sortant, c'est insupportable. Il a emporté mes tripes, mon cœur, tout l'oxygène de cette pièce. Il a laissé un abîme au bord duquel je tangué. Je ne peux pas être amoureuse de cet homme ! C'est impossible, c'est trop tôt, je ne sais pas qui il est. Ce n'est qu'une attirance, l'attrait de l'interdit. C'est tout ! Ça ne doit être que cela, si c'est plus, je suis vraiment perdue. Si c'est plus, je ne sais pas comment je m'en remettrai. Mon cœur saigne déjà, il en a arraché un morceau en franchissant cette porte...

*Peut-on avoir des sentiments sincères avant même de connaître l'autre ? Ça me semble fou, surréaliste ! Je suis en plein délire...*

Je reste de longues minutes dans cette position, au bord de mon lit, me demandant comment je vais trouver la motivation de faire le moindre geste... Je n'ai plus envie de rien. Je suis figée, glacée, une statue de cire... Mon visage ne doit plus avoir la moindre expression. Jen toque à la porte, s'installe à mes côtés... Sans un mot, elle remonte la fermeture Éclair de ma robe, passe un bras autour de mes

épaulés... Sa présence est un doux réconfort...

J'en est toujours là, où il faut, quand il faut.

Je n'ai pas besoin de lui raconter, elle a deviné, elle sait. Plus tard, nous en discuterons. Pour le moment, je dois relever la tête, sécher mes larmes, combler le vide en travaillant. Je vais me concentrer exclusivement sur le concours. C'est ça, rien d'autre que cet événement ne doit compter maintenant.

Les jours qui suivent, j'agis comme un automate.

Je travaille sur le gâteau commandé par Timéa, un *Gravity Cake* : une théière qui tient en l'air, au-dessus d'une tasse, par le liquide qui en sort. Bien sûr, tout est en gâteau et recouvert de pâte à sucre. J'ai appliqué de la feuille d'or et de la poudre irisée. La tasse et la coupelle semblent faites en porcelaine tandis que la théière est rutilante. Pour imiter le thé, j'ai travaillé de l'isomalt, le résultat est parfait. C'est tellement minutieux, délicat, qu'on croirait que tout est vrai... Comme toujours, je prends quelques photos et demande à Morgane son avis.

– Je n'en reviens pas... me dit-elle, tu as eu moins de temps que d'habitude, mais ce repos en famille a dû te faire drôlement de bien parce que tu as tout fait sans mon aide. Je t'avais pourtant dit que je te donnerais un coup de main...

– C'est bon Morgane, je me suis débrouillée, tu as vu le monde que tu as eu, il aurait fallu fermer pour que tu puisses travailler avec moi. Tu vois, je m'en suis sortie !

– Plus que ça ! C'est incroyable ! Comment arrives-tu à toujours progresser ?

– Tu trouves ?

– Tu ne t'en rends pas compte ?

– Humm... Je ne suis jamais satisfaite tu sais bien !

– C'est parce que tu as du talent, tu es exigeante, c'est normal, mais fais-moi confiance, tu as ta place à ce concours... Et au sommet du podium !

– Il faut croiser les doigts... Si déjà je suis dessus, je serai très heureuse.

– Mais qu'est-ce que c'est que cet air tristounet ?!

– ...

– Éva ?

– Je dois livrer le gâteau dans deux heures...

– Et alors ?

– Je n'ai pas envie de pénétrer dans l'antre du loup !

– Oh, tu exagères, M. et Mme Grant ne sont pas si terribles...

– Il lui ressemble trop...

– Ah... Voilà le vrai problème ! J'aimerais bien t'éviter ça Éva, mais je suis convaincue que tu dois affronter les choses. Tu es forte, et tu vas le prouver. Tu vas passer au-dessus de cette histoire, et dans quelque temps, tu verras, ça ne te fera plus rien.

– Si tu le dis...

– J'en suis certaine.

Morgane et sa bonhomie... son optimisme. Cette femme est presque un coach de vie. Oui, je vais livrer ce fichu gâteau... Je vais croiser les doigts pour ne pas m'éterniser dans cet hôtel, pour ne pas avoir à discuter avec Florian... ne pas avoir à reparler de Johann avec Timéa.

\*\*\*

– Bonjour mademoiselle Auvrey, me dit Timéa en m'accueillant. Je vous remercie pour cette nouvelle œuvre, c'est extraordinaire !

– Je vous en prie, c'est mon travail, réponds-je un peu sèchement.

Timéa, dans un ensemble noir, veste courte et cintrée, jupe crayon, talons aiguilles aux semelles rouges, corsage blanc et chignon banane, quitte le gâteau des yeux pour les poser sur moi. Elle semble ennuyée.

– Éva... Je peux vous appeler Éva ?

– Je n'y vois pas d'objection...

– Je pense que vous m'en voulez à cause de notre dernière rencontre...

– Je préférerais éviter ce sujet.

– ... Non ! Je me dois de vous expliquer un peu mieux mon point de vue. Pour l'instant, nous sommes seules, alors je vais en profiter pour vous faire comprendre les choses.

– J'ai bien compris, je vous remercie. Vous avez été parfaitement clairs M. Grant et vous. Je suis un peu pressée, il est temps pour moi de partir.

– Vous allez m'écouter, me dit-elle d'un ton péremptoire, je ne veux pas que nous partions sur de mauvaises bases vous et moi. L'autre jour, lorsque j'ai compris que Johann et vous aviez une sorte de... relation, j'ai eu un peu de mal à contrôler mes émotions. Ce n'est pas dans mes habitudes, seulement, cette fois, il est important que vous sachiez que tout cela est très sérieux. Je me suis un peu emportée, je le regrette... Cela n'a rien à voir avec vous ! Tant qu'il s'agit d'une histoire d'un soir, ça passe... à condition qu'il reste discret. Mais quelque chose de suivi, non, c'est hors de question !

– Vous avez terminé ?

– Oui... je... J'espère que ça n'entachera pas nos relations professionnelles.

– Ne vous faites aucun souci pour ça, je sais rester à ma place, madame Grant.

Je ne lui fais pas le plaisir de lui montrer mon ressenti, je ne veux pas partager ma tristesse, ma colère, avec elle. Je reste bien droite, fière, le menton haut. Je prends l'enveloppe qu'elle me tend, lui souhaite une bonne soirée, me dirige vers la sortie. J'ai beau me montrer forte, je suis complètement cassée, pour elle, je ne suis rien, un simple grain de sable dans l'engrenage, c'est humiliant. Elle sait, elle sait ce que Johann me tait, elle a les réponses que j'attends, j'en ai conscience et c'est d'autant plus difficile de revenir ici, de l'affronter, de ne pas hurler et la supplier de tout me révéler.

Elle est déjà passée à autre chose. Elle place les petits cartons avec le prénom des invités. En traversant le hall de l'hôtel, d'un pas leste et rapide, je suis surprise par une voix grave, chaude, qui me rappelle celle de Johann.

– *Miss cata*, vous nous avez apporté une autre de vos créations ?

Je me retourne, mon cœur fait des sauts de cabri dans ma poitrine, c'est son frère et je réagis de la même façon, l'agacement en plus. Florian avance, costume noir, chemise blanche, pas de cravate. Élégant, félin, sûr de lui, il me tend une main polie que je serre non sans éprouver un frisson extrêmement dérangeant. Très vite, je range la mienne le long de mon corps.

Les mêmes yeux, la même intensité, je n'en peux plus de cette ressemblance. Je n'ai pas besoin de ça, pas besoin qu'un autre me rappelle chaque fois celui sur qui je dois tirer un trait. C'est trop cruel, comme un couteau qu'on tourne en permanence dans une plaie pour l'empêcher de guérir.

*Je veux qu'on retire ce couteau, qu'on applique un pansement et qu'on me laisse cicatriser.*

– C'est ce qui était prévu, réponds-je un peu trop précipitamment.

– Je vais m'empresse d'aller la voir.

– Très bien.

– Quelque chose ne va pas mademoiselle Auvrey ?

– Tiens, remarqué-je sarcastique, vous abandonnez *miss cata* ?

– Oubliez cela voulez-vous, dites-moi plutôt ce qui vous tracasse.

– Ne faites pas l'ignorant monsieur Grant, vous le savez pertinemment.

– C'est encore à propos de mon frère, c'est cela ?

– Je viens d'avoir une nouvelle discussion à ce propos avec votre femme, je n'ai pas l'intention d'en écouter davantage, permettez-moi de prendre congé.

– C'est Timéa qui vous a rendue aussi triste ? Que s'est-il passé ? Que vous a-t-elle dit ? s'inquiète-t-il en m'attrapant par le coude pour me conduire à l'écart.

– À peu près la même chose que la dernière fois, mais vous devriez être satisfait, vous tenez le même discours, je ne vois pas bien ce qui vous surprend ? réponds-je en me dégageant de son emprise.

– Nous ne cherchons pas à vous faire de mal... Nous n'avons pas le choix c'est tout... dit-il, l'air sincèrement désolé.

– Non, vous décidez seulement pour les autres...

– Nous protégeons ceux que nous aimons, rien de moins.

– Bien, c'est très clair, je peux partir maintenant ?

– Je n'aime pas vous voir dans cet état.

– Oh je suis persuadée que cela ne vous empêchera pas de dormir. Au revoir monsieur Grant.

Comme si j'avais besoin de ça ! Je savais bien qu'en venant ici j'aurais droit à des avertissements supplémentaires. Est-ce que ça me vaccine contre cette relation avec Johann ? Non ! Oui ! Je ne sais plus. Ça pique ma curiosité, c'est certain... Ça ne m'empêche pas de penser à lui, sauf que, évidemment, je m'interdis de vouloir plus aujourd'hui ! Je ne serai pas une maîtresse ! Je ne serai pas la femme qu'on cache, qu'on voit en coup de vent, lorsque l'emploi du temps le permet. Je ne serai pas celle qui attend *le* coup de fil, celle qui ne vit que pour les quelques heures en compagnie de l'homme aimé. Je ne veux pas qu'on me regarde comme une briseuse de ménage, cette étiquette, je la refuse, je la refuserai toujours.

Je vais pourtant devoir supporter ce regard dérangeant que portent déjà Timéa et Florian sur moi. Ils connaissent la vérité, ils doivent voir la vraie famille de Johann régulièrement, et si je déteste qu'ils m'aient sermonnée de cette façon, je peux comprendre aisément leur position délicate. La véhémence de Timéa l'autre jour est certainement justifiée. Même si... Même si je ne suis qu'à moitié responsable... Moi, je ne savais pas... et je n'ai toujours pas toutes les informations !

\*\*\*

Trois semaines sans nouvelles, Johann fait le mort, j'ai beau vérifier mon portable régulièrement, rien ! C'est mieux ainsi... C'est moi qui ai voulu cela. J'ai eu raison... J'ai agi en mon âme et conscience. Je peux me regarder dans la glace tous les jours et me dire que je suis quelqu'un de bien. C'est tout ce qui compte.

*Vraiment ?*

Je passe mon temps entre le laboratoire et ma chambre... ma chambre et le laboratoire, je deviens un véritable petit rat. Je cours dans une roue sans réfléchir, sans plaisir. Je suis un comme un hamster en cage.

Y a-t-il quelqu'un au-dessus, qui m'observe, et se marre en prenant des notes ? Suis-je un sujet d'étude sur les amours complexes, la solitude ? Quoi ?

Qui m'étudie, moi, pendant que je travaille à ce rythme ? J'imagine des tas de scientifiques en blouse blanche, penchés au-dessus de ma cage, bloc en main, griffonnant des commentaires à mesure que je me débats dans cette vie d'automate discipliné. Je ne suis plus que cela : un robot, un robot efficace, mais triste, se noyant dans le travail pour oublier sa peine immense.

Plus le concours approche, plus j'ai la pression, plus les jours m'éloignent des derniers instants partagés avec Johann... et plus je m'éteins.

La volonté, je l'ai, je n'ai pas d'autre option, je me suis engagée, pour moi, pour me venger de Délia, mais aussi pour Morgane. Même le thème du concours me rappelle ma folle aventure : *duo*... Il va peut-être en ressortir quelque chose de bien tout compte fait, parce qu'à force de réflexion et de recherches... parasitée aussi par les images de mon beau brun ténébreux aux yeux de jade, j'ai trouvé *l'idée*. J'ai bataillé longtemps, mais j'ai fini par parvenir au résultat souhaité. J'ai choisi de faire un gâteau de grande taille, nous avons deux jours pour le présenter.

C'est dans les locaux du concours que tout se passe, chacun ayant son propre poste de travail, une sorte de station-cuisine. Je suis prête, épuisée, mais préparée. J'ai tout répété, et répété encore, je me suis entraînée comme une grande sportive, j'ai minuté, je connais chaque étape par cœur, je pourrais presque réaliser le tout les yeux fermés.

Morgane est tombée assise sur sa chaise en découvrant le résultat, et encore je n'ai fait qu'un prototype de taille raisonnable. Le définitif... sera à la hauteur de l'enjeu...

Je me lave les mains, après le énième entraînement, le labo est décapé, rutilant, je vais pouvoir fermer la boutique. Éreintée, je récupère mon sac, passe une main dans mon dos douloureux... Je me penche pour fouiller dans le tiroir à la recherche de la clef de *Chez Morgane*. C'est moi qui ferme ce soir. Morgane me laisse la boutique pour que je puisse travailler aussi longtemps que j'en ai besoin. En ce moment, c'est presque une nécessité. Ça me permet de m'évader, de penser à autre chose qu'à Johann.

*Quoique...*

En tout cas, c'est plus facile à gérer. Notre séparation, son silence sont plus faciles à appréhender.

De dos à la porte, je l'entends s'ouvrir. Je m'apprête à annoncer au client tardif qu'il faudra revenir, mais je me trouve face à une silhouette large, des cheveux bruns, des yeux verts brillants, une bouche à tomber... Pas de costume, un simple jean denim et un tee-shirt blanc, il est bronzé, sublime...

Une vague de chaleur m'envahit, je perds mes mots, j'oublie l'épuisement, mes lombaires en feu, je ne sais plus où je suis... Je ne sais plus qui se trouve devant moi. C'est forcément Florian, Johann ne sait pas où j'exerce.

*Vraiment ? Il sait que je livre à l'occasion l'hôtel de Florian, il lui suffit de se renseigner un peu !*

Je suis incapable de les distinguer, même mon émoi ne peut m'aider, il est présent en face de l'un comme de l'autre. Il faut qu'il parle, qu'il me dise pourquoi il est là. Pour un gâteau, Florian, pour d'autres délices, Johann... Si seulement c'était Johann... Il attend quoi pour parler, il me fixe, sa cage thoracique se soulève, régulièrement, un peu vite.

Trop vite ? Dois-je y voir un indice ? Johann ?

– Bonsoir... commence-t-il d'une voix sourde.

– Bonsoir... réponds-je sur le même ton, intriguée, en alerte, suspendue à ses lèvres. J'allais fermer.

– Je vois...

*Mais qui est-ce bon sang ?* Pleine d'espoir, j'étudie chacun de ses gestes, chaque mimique, attitude, pour peut-être enfin arriver à les distinguer, priant pour que Johann me confirme que j'ai raison d'imaginer que c'est bien lui. Je tremble un peu...

J'ai peur de lui demander, j'ai tellement envie que ce soit *mon* jumeau.

– Et ?

– Il fallait que je vienne.

Mon cœur saute, saute encore, tape, cogne, plus fort... à la limite de la tachycardie. C'est long,

trop long, j'ai besoin d'en avoir le cœur net. Il attend quoi bon sang pour s'identifier ?! Et moi ?! Pourquoi est-ce que je n'ose pas lui demander ?!

Comment le pourrais-je ?! Si jamais c'est Florian, et qu'il voit que je doute, il pensera que je continue à voir son frère. Ça se retournera contre Johann, et contre moi. Non ! Vraiment, je ne peux rien dire...

Il pose son téléphone et ses clefs sur le comptoir, pendant que je reste en place, raide comme un piquet. Son parfum fait son chemin jusqu'à raviver ma mémoire et mes envies les plus inavouables. Je ferme les yeux, secouée par la violence de l'attaque des souvenirs. Les images si nettes, s'enchaînent, alternent, s'accumulent comme un jeu de cartes qu'on bat avant de les distribuer. Je peux toujours retourner le paquet, le roi de cœur et le roi de pique continuent de me tourmenter.

– J'avais besoin de...

Il pose ses mains tout à coup sur mes joues, m'attire à lui et ses lèvres brûlent les miennes.

*Johann... C'est Johann*

Je vais devenir folle... Ils vont tous me rendre complètement dingue. Il gémit, en prolongeant son baiser. Il est à la fois doux et passionné. Il m'emporte, m'entraîne dans un tourbillon, je suis au cœur de la tempête. Ses mains abandonnent mes joues pour me serrer plus fort, dans ses bras puissants, et je ne suis plus qu'une petite guimauve en train de fondre au bout d'un pic à brochette... Le feu en dessous est vif, ardent...

Je n'ai plus la moindre force, je suis submergée par cette envie qu'il m'emmène loin d'ici, là où personne ne pourrait nous empêcher de nous retrouver. Je lui réponds avec autant de ferveur. Je ne devrais pas, je n'ai pas le droit. Je me suis promis d'être forte et de résister.

Malgré tout, malgré ce que je lui ai dit, il me manque et je me laisse embarquer, dominer par mes émotions, par mes pulsions. Il me soulève, m'assoit sur le comptoir, son baiser se prolonge, ses bras entourent ma taille, me rapprochent encore de lui. Il me rend le souffle que j'ai perdu depuis que nous ne nous voyons plus. Mes poumons se gonflent de toutes les molécules d'oxygène qui reprennent vie autour de nous, mon sang circule à nouveau dans mes veines, il brûle, il bout, je peux identifier chaque petite bulle qui claque dans mes vaisseaux... Mon cœur est gorgé de cette nouvelle énergie, il est prêt à exploser...

Comment tout arrêter entre nous, c'est à proprement parler impossible, c'est trop intense, trop fusionnel. Nos âmes ne sont pas encore liées et pourtant, nos corps sont déjà dépendants l'un de l'autre. Je n'arrive plus à lutter, c'est plus fort que moi...

Son téléphone nous interrompt. Il y jette un coup d'œil rapide ; sans me lâcher, il le porte à son oreille.

– Pardon, c'est important, s'excuse-t-il dans un souffle.

Il répond brièvement, de simples oui, non, pourquoi pas, il caresse mon dos sous mon chemisier de sa main libre. Je frissonne de plus belle. Je dépose de petits baisers dans son cou. Je sens son pouls accélérer. Je suis flattée de le voir réagir aussi vite. Mes lèvres glissent sur sa peau lorsque j'entends nettement la voix de l'homme à l'autre bout du fil :

– Merci Florian, à demain.

### 3. Honte et désillusion

*QUOI ? FLORIAN ?*

Un seau virtuel rempli de glace pilée vient de me tomber sur la tête, refroidissant inexorablement chaque parcelle de mon corps. C'est fou, je sais que ce n'est que mon imagination, mais je peux identifier chaque petit morceau glacé, sur chaque millimètre de ma peau. Les paillettes froides fondent, gèlent jusqu'aux papillons dans mon ventre. J'imagine leurs ailes se raidir, leurs mouvements se ralentir puis stopper. Ils perdent leurs couleurs, revêtus de flocons blancs qui les paralysent. Ils tombent et meurent sur les fondations de ma fierté et de mon amour-propre.

Je suis salie, humiliée, meurtrie !

Je m'entends hurler en pensée. Une rage folle me submerge, mon sang gèle à son tour, des millions de stalactites invisibles transpercent chacun de mes capillaires. Je pince les lèvres, réunis le peu de forces qu'il me reste, je contracte les muscles de tout mon corps et je repousse cet intrigant qui s'est fait passer pour son frère.

Mon geste le fait reculer. Son téléphone tombe au sol, bien sûr, le sien, lui, ne se brise pas ! Je suis tonitruante lorsque je lui assène :

– VOUS ÊTES IGNOBLE ! Qu'est-ce que vous cherchez à la fin ? Vous voulez vous accorder une petite distraction parce que votre femme est occupée ce soir ? Vous me testez pour savoir si je vois toujours votre frère ? Vous voulez vérifier par vous-même ce qu'il peut bien me trouver ? C'EST QUOI L'IDÉE monsieur Grant ? demandé-je avec violence.

– Ce n'est pas la peine de vous mettre dans tous vos états *miss cata* nous n'avons rien fait de mal, répond-il mal assuré.

– Je vous demande pardon ?! MOI, je n'ai rien fait de mal, vous ne pouvez pas prétendre la même chose ! Vous avez une femme, et... et... C'est Johann que je voulais, pas vous ! Vous n'êtes rien pour moi, juste un type qui m'empêche d'être heureuse ! SORTEZ ! SORTEZ D'ICI ! crié-je avec force.

– Éva... Je vous en prie, parlons-en...

– Parler de quoi ? Il n'y a rien à dire, il ne s'est rien passé. Je ne sais pas à quoi vous jouez, mais c'est tordu, vraiment tordu. Si vous n'aviez pas reçu cet appel... Mon Dieu... Je vous ai vraiment confondus... C'est dément... Je n'arrive pas à... C'est votre faute, vous n'avez pas le droit de vous faire passer pour lui, c'est injuste. Je suis sûre que ce n'est qu'un sale petit jeu pour vous, et vous devez le pratiquer depuis l'enfance. Mais je vais vous dire ce que j'en pense : c'est dégueulasse ! dis-je avec une moue dégoûtée.

– Ce n'est pas ce que je voulais.

– Ah non ? Expliquez-vous ! réponds-je sèchement.

– Je venais... passer une commande pour la semaine prochaine.

– Drôle de manière de choisir le gâteau ! poursuis-je en proie à une colère sourde.

– Laissez-moi finir ! En rentrant, je vous ai vue, et... c'est vrai, vous m'attirez, je ne peux plus le cacher. Depuis ce jour, dans l'avion, où vous avez mis du sel dans ma vie autant que dans mon café. Vous me plaisez Éva, beaucoup... Trop... J'ai cru pouvoir résister, j'ai essayé, je m'y emploie depuis tout ce temps. Cette fois, ça a été plus fort que moi, j'ai perdu le contrôle. C'est vrai, je sais que... vous et mon frère... C'était plus facile de vous laisser penser que j'étais lui, plutôt que de vous avouer tout ça.

– Je... C'est... Mais...

– Oui... Désolant ! Impardonnable, je l'entends...

– Vous... Vous seriez vraiment allé jusqu'au bout ? Si cette personne ne vous avait pas trahi, vous auriez abusé de ma confiance ?

– Éva... La question ne se pose plus. Je regrette, j'espère que... Vous pourrez oublier.

– NON ! Je veux savoir ! Vous me devez une réponse monsieur Grant.

– Je ne sais pas... murmure-t-il désespéré.

Je ne l'ai pas sentie partir, un réflexe, j'entends encore, allongée dans mon lit, le bruit, le claquement magistral de la gifle que je lui ai assénée. Je revois le mouvement de sa tête sur le côté, sa main qui se pose sur sa joue pour calmer la brûlure, ses yeux qui s'agrandissent... Il a bredouillé de vagues excuses, ramassé son Smartphone, et passé son chemin.

Je me suis précipitée vers l'évier du labo, me suis lavé les mains, rincé la bouche, passé de l'eau sur le visage.

Un cauchemar ! Un frisson de dégoût cette fois me traverse de part en part. Je regarde le plafond de ma chambre, je n'arrive pas à trouver le sommeil. J'ai éprouvé un plaisir indescriptible à embrasser et me laisser caresser par... le frère de l'homme que je désire. C'est... à vomir ! J'ai la nausée...

Je l'ai laissé me toucher, enrouler sa langue autour de la mienne. Nos salives se sont mélangées, nos soupirs se sont confondus, j'avais envie de lui. Un irrépressible besoin qu'il me fasse l'amour sur place, en mettant de côté tous les obstacles.

Ce dont je n'avais pas conscience, c'est que cet homme qui me faisait perdre toute raison, en était lui-même un d'obstacle ! Je me demande comment Johann aurait réagi s'il avait décidé de se rendre à la boutique ce soir, comme son frère l'a fait. Il nous aurait surpris dans une situation si compromettante que rien n'aurait pu la justifier.

Quelle honte de ne pas arriver à les distinguer, à savoir qui est qui. Je ne devrais rien ressentir au contact de Florian, même s'il lui ressemble tant, même s'il a le même parfum, la même voix, le même regard. Je me sens coupable. J'ai l'impression d'avoir trahi Johann... Et en quelque sorte, c'est exactement ce que j'ai fait...

Lorsque nous nous reverrons, est-ce que je dois lui expliquer ce qui vient de se passer ?

C'est complètement dingue, je suis coincée ! Si je lui en parle, il en voudra à son frère, ils sont

trop proches, trop liés, je ne peux pas être responsable d'un conflit entre eux. Si je ne lui dis rien, j'aurai toujours la sensation d'avoir fauté. C'est inextricable, il n'y a aucune solution. Je me sens perdue, complètement paumée, incapable de savoir ce qui occasionnerait le moins de dégât.

Que faire ? Jamais je n'aurais imaginé me retrouver dans un imbroglio pareil. Un trio infernal. Florian qui me drague ! C'est impensable. Sa femme est tellement incroyable, comment peut-il s'égarer de la sorte ? À moins que pour lui je ne représente qu'un jouet, un jouet qu'il veut piquer à son frère. Si c'est le cas, c'est pire que tout, un jeu malsain, digne d'un conte mythologique.

Je crois plutôt à ça d'ailleurs. De quoi pimenter sa vie déjà bien remplie pourtant ! De quoi accroître aussi mon animosité envers lui. Outre son côté moqueur, provocateur, dominateur et même son air un peu hautain, il triche, utilise les pires armes pour gagner un jeu qu'il mène sans informer les participants !

*Je ne suis pas un pion, je ne le serai jamais !*

S'il veut s'amuser, qu'il joue avec les sentiments des autres, pas avec les miens. Ma colère est violente, envahissante, comme une vague destructrice qui me submerge. Je suis emportée par le courant de mes propres émotions, ravagée...

\*\*\*

Je suis maintenant face à Florian et Johann, tous les deux vêtus de manière strictement identique : jean bleu et tee-shirt blanc, peau hâlée, cheveux s'agitant dans le vent, barbe de deux jours... Mains dans les poches, ils me regardent d'un air énigmatique, entre colère, déception et impatience. Ils veulent que je me décide, que je choisisse. J'en suis incapable, je ne sais toujours pas qui est qui. C'est là que la sublime blonde se pointe, sortant de nulle part ! En robe fluide blanche à la Marylin Monroe, elle met ses deux mains sur ses hanches, se poste entre les jumeaux et moi et m'interpelle :

– Vous attendez quoi ? me demande-t-elle sèchement.

– Je ne sais pas...

– Vous ne savez pas quoi ? Ne me dites pas que vous ne le reconnaissez pas ?!

– C'est que...

– Vous avez couché avec lui, plusieurs fois, et vous ne pouvez même pas faire la différence ! s'esclaffe-t-elle.

– Je ne les connais pas depuis aussi longtemps que vous, n'importe qui dans ma situation serait perdu...

– Pas moi, mademoiselle Auvrey ! Je ne me suis jamais trompée. Je sais qui j'aime, aucun d'eux ne pourrait me berner !

– Eh bien vous avez de la chance...

– Ou peut-être bien que je suis plus attentive, plus observatrice et plus amoureuse que vous !

– Pourquoi faites-vous cela ? Pourquoi me torturer ?

– Parce que nous vous avons prévenue ! Rien n'est possible entre Johann et vous ! Vous ne voulez rien entendre à cela, alors prouvez-nous que nous avons tort ! Prouvez-nous que vous l'aimez

sincèrement, que rien ne peut se mettre entre vous...

Je cherche du secours dans leurs yeux assombris, mais pas un de leurs cils ne bouge. Si Johann croyait vraiment en notre histoire, s'il voulait qu'un *nous* existe, il m'aiderait un peu non ?

*Pourquoi ne me fait-il pas un petit signe ?*

– Nous attendons mademoiselle Auvrey, nous n'avons pas toute la journée vous savez... Alors ?

Si vous tenez tant à lui, où est Johann ?

– Embrasse-nous... dit celui de gauche.

– Et tu sauras... Continue celui de droite.

Voilà qu'ils se mettent à partager les mots maintenant. Chacun un bout de phrase pour mieux me provoquer. Quelle est cette suggestion de malade ?!

Je les ai déjà embrassés, tous les deux... Ça ne m'a pas plus avancée !

– Faites-le ! intervient Timéa.

– Vous êtes folle ?!

Elle m'attrape par le bras, me conduit sans ménagement face au premier.

– Allez-y !

Elle ne me demanderait tout de même pas d'embrasser son mari ?! Le grand brun me sourit. Je jette un œil à l'autre : même attitude. Je les déteste ! Je hais cette situation, cette famille ! Ils veulent me pousser à bout, grand bien leur fasse ! Ils vont voir ce qu'ils vont voir, tous autant qu'ils sont ! Je sens mon sang activer chacun de mes muscles, il bouillonne, je suis prête à exploser, prête à tout !

Je pose mes mains à plat sur le torse du premier, colle mes lèvres sur les siennes, il les entrouvre et nos langues se mêlent, avec douceur d'abord, puis passionnément, c'est explosif, sensuel, ma respiration s'accélère, ses mains ont quitté ses poches pour s'écraser sur mon dos, me pressant contre lui.

– Ça suffit comme ça ! À l'autre maintenant ! coupe Timéa sur un ton glacial.

Interdite, sonnée, troublée, je tangué un peu tandis que les larges mains du premier des frères Grant reprennent leur place d'origine. Je me laisse positionner devant l'autre, fébrile, mais au moment où il se penche pour réclamer le baiser qu'on m'ordonne presque de lui donner, je hurle :

– NON ! JE NE FERAI PAS ÇA, VOUS ENTENDEZ !

– Ce n'est rien ma chérie, tout va bien ! Tout va bien ! Réveille-toi ! Je suis là, ouvre les yeux...

La voix de Jen me parvient, de très très loin, les silhouettes des frères Grant et de Timéa s'estompent comme gommées par une main invisible... Mes yeux s'ouvrent sur le visage de mon

amie, inquiète.

- Ce n’était qu’un rêve !! balbutié-je, soulagée.
- Un cauchemar plutôt, vu le cri que tu as poussé.

Je pose mes mains sur mon visage, comme pour me débarrasser d’un contact qui m’a paru si réel. Un rêve ! Mon Dieu merci !

- Tu veux en parler ? me demande Jen en replaçant une mèche de cheveux derrière mon oreille.
- Je vais devenir cinglée tu sais.
- Allons, allons, pourquoi ?
- Ce cauchemar, Jen... C’est à peu de chose près ce que je suis en train de vivre. J’ai eu une visite hier à la boutique. J’ai confondu les deux frères, tu te rends compte ? C’est Florian qui est venu, j’ai cru que j’avais affaire à Johann et... merde ! Qu’est-ce que j’ai fait !
- Attends, tu me dis quoi là ? Tu as couché avec Florian ?
- Non ! NON ! m’offusqué-je prise d’un haut-le-cœur. Mais... On s’est embrassés... Quand j’ai compris que je faisais erreur, je l’ai repoussé...
- Une petite minute ! Il cherche à te séduire ?
- À mon avis, c’est juste un jeu pour lui, mais ce qui est complètement fou, c’est que même lorsque nous nous sommes rapprochés... Je n’ai pas compris qui il était vraiment. J’ai ressenti exactement la même chose Jen !
- Ils sont jumeaux, je ne t’apprends rien !
- Quand même, c’est impardonnable.
- Encore une fois ce n’est pas ta faute ! Tu vas prendre une bonne douche et te focaliser sur le concours. Laisse-moi les *photocopies* de côté pour l’instant. Tu régleras ça plus tard.
- Tu as raison, dis-je en soufflant.

Le concours est dans une vingtaine de jours... C’est important, je joue gros. Morgane me fait confiance. Les papillons dans le ventre, les jumeaux dans la tête, c’est bon pour me faire passer à côté de l’essentiel.

\*\*\*

Quelques heures plus tard, je suis dans le labo, je termine la décoration d’un *wedding cake*. Il est déstructuré, une génoise arc-en-ciel, au cœur de laquelle j’ai dissimulé des *fortune cookies* faits maison à la demande des mariés. À l’intérieur de chacun, un message qui promet à la personne qui le lira une petite surprise des mariés : un repas avec eux, un pique-nique, une journée à la plage, un cinéma, etc.

Heureusement pour eux, il s’agit d’un mariage avec un nombre limité de convives : une trentaine de personnes. Heureusement pour moi aussi, comment faire rentrer autant de petits biscuits au centre de mon gâteau s’ils avaient été plus nombreux ! Je pose la touche finale : les mariés sur le point culminant de cette montagne de bonheur parfumée à la vanille bourbon. Je recule...

*Est-ce qu'un jour je m'occuperai du mien ?*

Je sais déjà ce que je souhaiterais... De la meringue, des fruits exotiques, du chocolat blanc, de la génoise parfumée au rhum ambré... Une explosion gourmande, le gâteau de mon enfance, celui que maman choisissait pour chacun de mes anniversaires et dont j'ai recréé la recette...

Je me souviens encore du jour où en plongeant ma cuillère dans l'ensemble des couches, en la portant à ma bouche, j'ai laissé fondre l'ensemble sur ma langue. J'ai laissé mes papilles s'affoler, j'ai sauté de joie en réalisant que j'avais enfin le parfait dosage. C'est exactement ce que je désire ce jour-là... Si ce jour arrive...

– Éva... J'ai bien peur qu'il y ait quelqu'un pour toi, me dit Morgane en m'interrompant dans mes pensées.

– Mais nous n'ouvrons que dans une demi-heure !

Morgane hausse les épaules, impuissante...

– J'ai essayé de le lui dire, mais il n'y a rien eu à faire !

– Qui est-ce ?

– Timéa Grant.

– Oh non ! réponds-je dans une plainte.

– Je suis là en cas de besoin...

Je me rends dans la salle où la sculpturale blonde m'attend, debout, dressée sur ses quinze centimètres.

– Mademoiselle Auvrey... Je suis désolée de passer à cette heure-ci, mais je n'aurai pas le temps après et il s'agit d'une commande importante.

– Dites-moi tout, réponds-je le plus calmement possible.

Alors qu'elle passe sa commande, Je ne peux m'empêcher de penser, en regardant sa jolie bouche fraîchement maquillée, qu'elle a dû la poser sur celle de Florian ce matin... Qu'elle le fera encore dans la journée, ce soir, cette nuit, et tous les jours qui suivront. Hier, c'était contre mes lèvres qu'il était, sa langue s'aventurait sans gêne à la rencontre de la mienne. Je suis devant une femme trahie, *presque* trompée. Un malaise m'envahit...

*Presque ?*

C'est plus que ça ! Il m'a avoué être attiré par moi. Même si c'est un amusement, cela n'en reste pas moins une trahison envers cette beauté si parfaite qui me fait face. Cette femme a tout : charme, élégance, classe, gentillesse (la plupart du temps...), caractère et intelligence. Comment peut-il lui faire ça ?

– Vous avez quelque chose à me dire ou j'ai un morceau de croissant coincé entre les dents ? demande-t-elle soudain.

– Pardon madame Grant, je... visualisais... réponds-je hésitante.

*Je ne mens pas tout à fait !*

– Humm... Très bien, pourriez-vous me faire ça pour dans dix jours s'il vous plaît ?

– Oui, ce sera fait, ne vous inquiétez pas.

Je serais prête à lui dire oui pour n'importe quel gâteau pourvu qu'elle s'en aille et que j'arrête de me sentir coupable en me remémorant le corps de son mari contre le mien... sans parler des frissons et des soupirs qui m'ont envahie.

Elle fait volte-face, je range son acompte dans le tiroir, tout en regardant cette silhouette parfaite s'éloigner. L'oxygène réapparaît dans la pièce.

– Tu vois, me dit Morgane en posant un bras sur mes épaules. Elle ne te voulait rien de mal...

– J'ai vraiment cru qu'il lui avait tout raconté et qu'elle allait m'étaler avec mon propre rouleau à pâtisserie.

Morgane éclate de rire.

– Tu me vois ravie qu'elle ait eu une tout autre intention !

– Oui... Mais je dois leur livrer un gâteau dans quelques jours !

– Et alors ?

– Je vais encore le croiser Morgane. Ça risque d'être tendu !

– Non ! Tête droite, menton haut, fière, déterminée, tu passes devant lui, un bonjour poli, un au revoir sec et clair... Aucun problème, tu y arriveras, me dit-elle encourageante.

Je lui souris, en lui faisant un salut militaire...

– Parfait ! Maintenant, au boulot soldat ! s'amuse-t-elle.

Plus le temps de penser, les premiers clients sont déjà là, nos habitués, fidèles gourmands toujours en quête des nouveautés. Ils sont les premiers à parler de nous, sur leur lieu de travail, à leurs amis, leur famille. Ils sont nos testeurs aussi, et de temps en temps, nous leur offrons un petit gâteau à emporter. Après leur départ, nous n'avons pas tellement le temps de nous poser, nous préparons le service du midi. Morgane propose aussi des tartes salées, des petites salades, c'est elle qui les prépare.

Je me consacre exclusivement aux gâteaux artistiques, ils ont un grand succès, même à midi ! Après, il y a la pause goûter très appréciée de certains fidèles, mais aussi des touristes attirés par la superbe devanture que nous prenons soin de modifier chaque matin. La boutique ne désemplit plus. Le soir, Morgane ne propose plus que des pâtisseries à emporter. Elle ne sert plus à table. Il faut bien trouver le temps de préparer le rush du lendemain.

Les jours se succèdent et se ressemblent. Mes rêves aussi : chaque nuit, c'est la même chose, le

même scénario : je suis toujours indécise, incapable de choisir entre Florian et Johann, et toujours mise au défi de le faire par Timéa. J'en suis à angoisser de m'endormir. J'essaie pourtant, je m'efforce activement de diriger mes songes, mais c'est peine perdue, ils me ramènent toujours à ce choix cornélien.

C'est une malédiction !

\*\*\*

Samedi, dix jours après la visite de Timéa à la boutique : dix-neuf heures trente, pile à l'heure, mon gâteau est en place, le réceptionniste de l'hôtel m'informe de l'absence exceptionnelle de Timéa, me remet mon chèque. Je file jusqu'à la salle de réception, tout est en ordre. Soulagée de n'avoir encore croisé les maîtres des lieux, je m'apprête à regagner mes pénates... le plus vite et discrètement possible. Je rase presque les murs.

Je suis encore dans le petit couloir lorsque le maître d'hôtel me rattrape en courant.

– Mademoiselle, s'il vous plaît attendez...

– Oui ? Il y a un problème ?

– Non, pas du tout, simplement, j'ai pour consigne de vous demander de vous rendre immédiatement dans le bureau de monsieur Grant.

– Pardon ? Mais... Pourquoi ? demandé-je inquiète.

– Ça, mademoiselle, cela ne me regarde pas, je ne fais que passer le message... C'est là-bas, au fond, première porte à droite.

– Très bien... merci... Je connais déjà le chemin, je vais y aller...

Je ralentis le pas... Je freine l'allure en vérité, comme si un boulet de prisonnier me retenait, m'empêchait d'avancer.

*Qu'est-ce qu'il me veut ?*

J'ai pourtant été claire l'autre fois... C'est la gifle ! C'est ça, il n'a pas digéré et je vais me faire incendier.

*Et alors ?*

J'ai eu totalement raison ! Si c'était à refaire, je lui redonnerais la même ! Il est même possible que je prenne deux fois plus d'élan !

OK, je fais la fière, mais je n'en mène pas large. J'ai raison, bien sûr que j'ai raison, mais il n'est pas idiot, il a perçu toutes mes réactions. Bien que je l'aie pris pour son frère, il sait pertinemment que je ne suis pas insensible. Il a parfaitement compris que mon corps parle avant moi. Il peut en jouer, m'affaiblir, me faire du mal. Il peut corrompre ma relation avec Johann. Je dois à tout prix rester sur mes gardes, me forger une carapace en quelques minutes, avant de pénétrer l'antre du diable.

Je donne trois petits coups, je prends une grande inspiration, m'efforce d'afficher un air glacial et revêche, de celle qui n'est pas là pour se laisser mener en bateau, ni même impressionner.

– Entrez ! dit-il d'une voix assurée.

– Vous souhaitez me voir ? réponds-je, porte ouverte, main toujours sur la poignée, prête à partir aussitôt.

– Finissez d'entrer et fermez derrière vous s'il vous plaît.

Un ton indéfinissable, je suis incapable de deviner ce qui m'attend. Son regard est chaud, brillant, mais sa bouche pincée. Il se lève, s'adosse contre le mur gris argent derrière lui, fourre ses mains dans ses poches, croise une jambe devant l'autre. Costume champagne, cravate or, chemise blanche immaculée. Il est bronzé, splendide, un homme à toucher, à embrasser, à respirer, un homme à rejoindre devant un autel, un homme à qui on ne peut que dire oui... Un dieu à caresser, à qui laisser le pouvoir, définitivement... Un homme...

*CE N'EST PAS JOHANN !*

Bien sûr que non ! Encore une fois, saisie par cette ressemblance, jusqu'à cette mèche rebelle qui titille la peau de son front, dans laquelle je voudrais glisser mes doigts... Jusqu'à ces yeux verts dans lesquels je voudrais me perdre et oublier le reste de ma vie...

*CE N'EST PAS JOHANN ÉVA !*

Voilà que je m'engueule toute seule maintenant ! Je deviens dingue !

– C'est... c'est fait. Et maintenant ? demandé-je restant bien campée contre la seule issue de cette pièce.

– Il fallait que je vous voie.

– Pour quelle raison ?

– Et merde Éva, je n'en ai pas la moindre idée ! répond-il harassé et perdu.

Heu... Quelqu'un peut m'aider ? Et lui aussi par la même occasion... Si mon petit ange est toujours là, c'est le moment d'intervenir, un petit coup de main serait sincèrement apprécié. Si nous pouvions être interrompus par un coup de fil, une visite, une urgence, je ne sais pas moi... une météorite, une faille qui s'ouvrirait sur le sol entre nous... Je ne verrais même aucun inconvénient à ce que la colonie des oiseaux d'Hitchcock vienne tout à coup s'attaquer à la grande vitre du bureau du *mâle*. C'est là ! Maintenant ! Tout de suite ! Je les attends !

*Non ? Personne ? Rien ? Pas même un petit pigeon ? Allez, je vais être souple... Un colibri d'Elena... Je sais, c'est le plus petit oiseau du monde, mais même ça, ça me suffirait !*

*Je suis maudite !!!*

Je passe une main derrière mon dos, la posant sur la poignée. Je commence à appuyer. Qu'est-ce que je fais ici bon sang !

- Si ce n’était rien d’important monsieur Grant, je vais rentrer travailler.
- NON ! dit-il brusquement, l’air sincèrement accablé.
- Pardon ?!

Il se radoucit... passe une main dans ses cheveux... desserre sa cravate, s’en libère, défait les deux premiers boutons de sa chemise.

*Il veut me faire un strip-tease ou quoi ?*

- Excusez-moi, je... Éva, pardon pour la dernière fois. J’ai outrepassé mes droits, je n’aurais jamais dû.
- C’est le moins que l’on puisse dire !
- Laissez-moi parler, vous voulez bien...
- ...
- Je suis désolé pour la manière dont je m’y suis pris... Mais je ne regrette pas ce que j’ai fait, dit-il en rompant la distance entre nous, animal, magnétique et plus sûr de lui.

Je suis paralysée, je l’écoute, j’entends ce qu’il dit, ses mots me parviennent, un par un, comme s’ils se détachent de ses lèvres et dansaient dans les airs jusqu’à moi... Je suis en colère aussi, mais ma main n’arrive pas à actionner la poignée, mon cerveau le lui interdit. Je suis scotchée au sol. Hypnotisée par ce regard intense, ma volonté m’abandonne. Il ne semble pas percevoir mon trouble, mon combat intérieur... ou peut-être bien que si... Il poursuit :

- Vous m’empêchez de dormir, de travailler, de penser... Vous êtes là, dit-il en montrant sa tête de l’index, chaque minute et c’est une torture. Vous n’imaginez pas la violence que je m’inflige pour ne pas me rendre dans votre boutique chaque jour... Vous ne savez pas combien c’est difficile pour moi de vous résister chaque fois que vous nous livrez une de vos pâtisseries, continue-t-il débitant ses mots avec une passion non dissimulée.

Contre le mur, je suis contre le mur, la poignée me torture le dos, j’aurais dû fuir, je suis prise au piège. Je sens son souffle sur ma bouche, il est si près. Il va recommencer. Je n’arrive plus à prononcer un mot. Je le déteste, je hais cet homme qui me rend si faible et immorale. Mon corps l’appelle, le réclame, le supplie, ma tête le fuit, le contre, le rejette.

Qui va gagner ?

Ses mots pénètrent en moi comme des caresses impures. Comment vais-je m’en sortir ?

- Je veux lutter Éva, dit-il d’une voix rauque, frôlant mes lèvres. Je m’y efforce chaque seconde. Et vous *miss cata*, jusqu’à quand résisterez-vous ?
- Arrêtez ça tout de suite, murmuré-je, suppliante.
- Quoi donc ? poursuit-il... De vous faire frissonner ? Comme ça... dit-il effleurant mon bras de ses doigts. De faire battre votre cœur ? Comme ça... continue-t-il survolant ma poitrine...
- Vous êtes cruel et vous me faites pitié ! me défends-je nerveusement dans un sursaut de conscience.

– Pitié ? Vraiment ?

Il se presse contre moi, je ne peux plus respirer, il m’embrasse, sans douceur, sa main sur ma nuque attire mon visage plus près du sien, il m’incite à entrouvrir les lèvres, mais je m’y refuse... Ça me demande un effort surhumain, mais je tiens bon. Florian ne m’aura plus. Il me rend plus fragile, mais ce n’est pas lui que je veux !

Il abdique. Il interrompt son baiser. Une larme coule sur ma joue. Trop de sentiments se combattent en moi, je suis le terrain de jeu de deux armées puissantes, d’un diable et d’un ange. Leurs armes m’abîment, me blessent, me détruisent à petit feu... Je suis épuisée... à bout de forces. Cette lutte est infernale. Ses mains sont sur la porte maintenant, de chaque côté de ma tête. Il emprisonne la chaleur entre nous, mais les flammes dans ses yeux semblent s’éteindre, remplacées par une profonde détresse.

– J’ai encore fait une connerie n’est-ce pas ?

– ...

Il pose un baiser chaste et doux sur la gouttelette qui se frayait un chemin jusqu’à mon cou.

Je tourne la tête pour ne plus croiser son regard.

– Pas de gifle cette fois ? me taquine-t-il, l’air coupable.

– ...

– Éva... Dites quelque chose... Je vous en prie.

– ...

– Éva...

– SALAUD ! crié-je.

– ... C’est... sûrement mérité.

– Vous me laissez partir maintenant ?

– Vous me détestez ?

– Mais vous imaginez quoi ? Que je vais vous remercier ? Vous sauter au cou et vous dire que tout va bien ? N’attendez pas de moi un quelconque pardon monsieur Grant, gérez plutôt ça avec votre conscience.

Cette fois les nerfs ont repris le dessus, m’ont redonné de la force, je le repousse, fuis cet hôtel de malheur, la rage au ventre, tentant d’écraser les papillons réveillés dans mon ventre. Je les croyais morts ceux-là ! Ou victimes d’une longue période de glaciation ! Traîtres eux aussi ! Je ne me fierai plus à eux, ils ne sont pas dignes de confiance, ils réagissent au quart de tour et me font perdre la raison.

\*\*\*

Pas de gâteau à livrer pour les Grant cette semaine.

Tant mieux !

Je ne me remets pas de mes deux dernières rencontres avec Florian. Il m'a fait me poser tellement de questions que ma tête va exploser. Mes nuits sont chaotiques et je crains chaque jour un peu plus de les voir, lui ou sa femme, pénétrer dans la boutique.

Morgane m'a demandé de rester tranquille chez moi pour me reposer quelques jours avant la date fatidique. J'en profite pour me répéter chaque étape, je note tout sur mon calepin. Je dessine, je vérifie que tout est bien réalisable dans les temps, que je n'ai oublié aucun détail.

Je n'ai toujours pas de nouvelle de Johann, je me demande s'il ne m'a pas déjà oubliée. Je ne sais plus quoi penser avec cette famille... Je ne sais plus trop ce que je veux moi non plus. J'ai dit à Johann de sortir de ma vie jusqu'à ce que son secret n'ait plus de raison d'en être un pour moi, cependant, je voudrais qu'il me donne un petit signe de vie. J'aimerais qu'il me fasse malgré tout comprendre que je lui manque...

Je me tape le front de la main, c'est n'importe quoi, je suis un paradoxe à moi toute seule !

Tout à coup, Jen se précipite aux toilettes, elle est malade. Aïe... Qu'est-ce qui ne va pas ? Je l'attends avec une serviette et un verre d'eau. Elle est livide.

– Je... Je vais à la salle de bains, je reviens, dit-elle.

Je l'attends, soucieuse...

– Tu as mangé un truc qui n'est pas passé ou quoi ?

– Non... non... pas du tout, je préférerais...

– Tu... Hein ?... Non ! Jen ! Ne me dis pas que...

– Regarde !

Elle sort un test de sa poche : positif !

– OK !!! Et... Tu es comment par rapport à cette nouvelle ? demandé-je hésitante.

– En mon for intérieur, je suis hyper heureuse... Mais...

– Mais ?

– Comment Noah va-t-il prendre ça ?

– Vous avez bien dû déjà discuter de la possibilité d'avoir des enfants ?

– Oui, bien sûr, comme tout le monde, mais ce n'était que de l'ordre du projet... et pas à si court terme !

– Ça fait quatre ans que vous êtes ensemble, ce n'est pas ce que j'appelle du court terme !

– Quatre ans ce n'est rien Éva... Ça remet tellement de choses en question...

– Comme quoi ?

– Tu te rends compte, il est en train de batailler comme un dingue pour obtenir un contrat exceptionnel qui lui ferait avoir une place prépondérante dans sa boîte. Il pourrait même devenir associé principal !

– Et alors ? Je ne vois pas en quoi ta grossesse freinerait ce projet.

Elle hausse les épaules, regarde tristement le test et ses deux barres roses...

– Il ne souhaite peut-être pas s'encombrer d'un bébé en ce moment.

– Je ne comprends pas Jen, vous vous aimez, follement, il te dévore des yeux en permanence...

C'est évident que tu es la femme de sa vie. Pourquoi rejetterait-il l'idée d'un bébé avec toi ? Il serait peut-être bien de lui en parler avant de te miner de la sorte !

– Tu crois ?

– Je te rappelle, juste comme ça... que le père, c'est lui ! Il devrait même être au courant avant moi ma belle !

– Si jamais... Il n'en veut pas... Je fais quoi moi ?

– Tu parles... Il va être fou de joie ! Et puis dans le cas contraire, ton bébé aura une super marraine très présente qui lui fera des gâteaux plus gros que lui tous les jours !

Jen éclate de rire...

Ce soir, elle va parler à Noah, ils vont au restaurant, elle a réservé à vingt heures.

Je me retrouve toute seule, l'appartement pour moi, il fait encore très chaud, je me rafraîchis avec une douche glacée. Mes cheveux mouillés trempent mon top blanc, je suis bonne pour un concours de tee-shirt mouillé. Ce n'est pas grave, personne ne peut me voir. Je me prépare une délicieuse salade composée, la pose sur un plateau avec un grand jus de fruits, récupère au passage le dernier volume du roman que j'avais commencé dans l'avion. Je vais enfin savoir ce qu'il advient de Sarah, Axel et Brent...

Je lis quelques pages, concentrée, attentive aux tribulations des héros... On sonne à la porte... Jen a oublié quelque chose ? Elle n'a pas ses clefs ? Ah non ! Ce doit être Morgane, elle veut sûrement faire le point pour le concours demain. Je me précipite, ouvre et tombe nez à nez avec...

– Qu'est-ce que... Qui ?

– Johann... Mon prénom, c'est Johann, tu te souviens de moi ? demande-t-il charmeur, les yeux pleins de malice.

## 4. Faute avouée

Je déglutis avec peine. Au moins, cette fois, je suis fixée du premier coup, c'est le bon. Est-ce qu'il vient tout me révéler ? Pourquoi ce soir ? Pourquoi la veille d'un jour si important pour moi ? Ce qu'il va me dire va-t-il tout changer ? Est-ce que je dois lui parler de ce qui s'est passé avec son frère ?

Trop de questions, mon cerveau est assailli, assiégé !

– Charmante tenue... commence-t-il coquin.

Je baisse les yeux, mon haut est carrément transparent, le tissu léger, mouillé, ne laisse pas place au doute. Je suis mise à nu, dans le sens le plus littéral. Je peux même apercevoir ma petite culotte en dentelle blanche. Je ne porte rien d'autre. J'essaie de poser mon bras en travers de la poitrine, le temps d'attraper quelque chose pour me couvrir...

– Ce n'est pas la peine de te cacher tu sais, je t'ai déjà vue bien plus découverte que ça... poursuit-il d'une voix suggestive.

– Tu ne m'aides pas là ! grommelé-je.

– Tu veux bien me laisser entrer ? demande-t-il doucement.

Je m'écarte, il avance jusque dans le salon. J'en profite pour attraper un peignoir en satin noir dans ma chambre. Au moins, même trempé, on ne verra pas à travers.

Il m'observe, amusé...

– Très joli, mais je préférerais l'autre...

– Johann... Pourquoi es-tu là ? réponds-je nerveuse en nouant la ceinture autour de ma taille.

– Parce que... Tu me manques, avoue-t-il tendrement.

– Oh... C'est tout ? réponds-je presque déçue.

– Tu veux quoi de plus ? s'étonne-t-il.

– Je ne sais pas... Peut-être les réponses que j'attends toujours, dis-je d'un ton assuré.

– Malheureusement, je ne peux pas encore te les donner, répond-il dans un souffle.

– Alors, tu es venu pour rien...

– J'espère que non. Personne ne sait que je suis ici Éva. Personne ne saura. J'ai vu tes amis partir, ils étaient en tenue de soirée, j'imagine qu'ils sont dehors pour un moment. Toi et moi nous pourrions...

– Tu choisis mal ton moment pour négocier Johann, je passe un concours demain, c'est vraiment très important pour moi, plus important que tout, déterminant pour ma carrière, tu comprends...

– Plus important que moi ? Que nous ?

– Comment peux-tu me demander ça ? Je ne sais presque rien de toi, c'est vrai, tu me manques,

beaucoup... Je pense à toi... Tout le temps. Mais si je te cède encore, je vais pleurer à nouveau, je vais être triste, je n'aurai pas la tête à ce que je fais et... et... Je vais tout louper !

– Ou alors... ajoute-t-il plein d'espoir.

– Quoi ?

– Au contraire, tu vas comprendre qu'on ne peut pas se passer l'un de l'autre, que je suis sincère avec toi, que tout est possible et que le bonheur est un moteur merveilleux pour réussir, dit-il avec empressement.

– Tu ne vas pas partir c'est ça ?

– Non... assure-t-il en me regardant, possessif.

– Même si je me mets en colère !

– Tu ne me fais pas peur, répond-il amusé.

– Même si je hurle !

– J'étoufferai tes cris avec plaisir ! Et tu adoreras ça !

– Si je te supplie... murmuré-je.

– Je veux que tu me supplies... J'en rêve depuis des semaines, continue-t-il d'une voix qui réveille une horde de papillons au creux de mon ventre.

– Si je te chasse... le provoqué-je.

– Essaie toujours ! dit-il le regard plein de défi.

Il approche, conquérant, chaque pas qu'il fait dans ma direction déclenche un courant électrique dans une nouvelle partie de mon corps. Je dois me défendre... Je dois me protéger de cette torride attraction.

– J'ai embrassé ton frère... lui asséné-je.

Il s'arrête, surpris.

– Je te demande pardon ? répond-il surpris.

– Ça devrait pourtant te refroidir ça non ? J'ai embrassé Florian ! insisté-je en relevant le menton.

– Tu veux me faire du mal ? C'est ça l'idée ? me demande-t-il inquiet.

– Non, je tiens à être honnête, c'est tout, dis-je d'une voix que j'espère froide.

– J'apprécie ta franchise, mais je suis déjà au courant, m'assure-t-il fier de me surprendre à son tour.

– Hein ? réponds-je estomaquée.

Cette fois, c'est moi qui suis sidérée.

– Il me l'a dit.

– Il a fait quoi ?! Et je peux savoir ce qu'il t'a raconté exactement ?

Il est tout près de moi, passe un doigt sur ma joue, penche sa tête légèrement sur le côté, fixe mes lèvres, sa main lisse mes cheveux trempés. Je ne peux plus bouger, entre effarement et angoisse, entre l'attente de sa réponse et le désir qui se fait impérieux.

– Il m’a dit qu’il avait fait une connerie avec toi, je sais que tu nous as confondus...

– Et c’est tout ? Il t’a dit pour la deuxième fois aussi ?

– Il y a donc eu deux fois ?

– La seconde, je n’ai pas... Je savais que c’était lui, j’ai pu me défendre !

– Alors tout va bien... dit-il doucement.

– Ça ne te fait rien ? dis-je dans un souffle.

– Éva... Je sais que c’est moi que tu pensais embrasser, c’est tout ce qui compte. Quand tu as su qui il était, tu l’as calmé ! Et pas qu’un peu paraît-il. Il m’a dit qu’il se souviendrait longtemps de ta gifle. Tu es une véritable petite tigresse dis-moi ! dit-il amusé.

– Tu ne lui en veux pas ?

– Mon frère et moi... C’est... On a souvent joué à ça par le passé... Jusqu’à Timéa... Je ne sais pas ce qui lui a pris cette fois. Je suis sûr que ce n’était pas méchant. Il ne serait pas allé jusqu’au bout.

– Tu crois ce que tu dis ? Vraiment ?

– Peu importe... Il ne s’est rien passé, c’est l’essentiel. En tout cas, j’ai compris que tu avais toi aussi envie de me revoir. Sinon, tu ne te serais pas laissée aller à ce baiser avec lui.

– Vous êtes vraiment compliqués !

– C’est la vie qui l’est ! conclut-il d’une voix douce.

Ses doigts glissent sur mes côtes, jusqu’à trouver la boucle fragile de ma ceinture, il tire dessus, écarte délicatement le tissu. Ses mains remontent jusqu’à mes épaules en une caresse aussi légère qu’un souffle. Il repousse le satin noir qui chute en un effleurement de plume jusqu’à mes chevilles pendant que la bouche de Johann efface mes doutes. Il a raison, j’ai envie de lui, je ne veux plus résister. Tant pis pour les conséquences et les drames qui s’annoncent, céder à la tentation... encore une fois. Comme disait Oscar Wilde *Les folies sont les seules choses qu’on ne regrette jamais.*

*Soyons fous... éternellement, soyons fous... tout simplement !*

Je soulève moi-même mon tee-shirt, il m’aide à le passer par-dessus ma tête. Il le jette au sol, ses mains se plaquent au creux de mon dos. Il me serre contre lui, près, si près que j’en ai le souffle coupé. Il embrasse mon cou, mon décolleté, la naissance de ma poitrine. Ses lèvres chaudes rendent incandescent chaque centimètre carré de ma peau. Il poursuit son chemin humide jusqu’à mon ventre, la pointe de sa langue trace de longues lignes sensuelles. Il se dégage soudain, enlève avec précipitation ses vêtements, récupère un sachet brillant dans son portefeuille. Il le conserve dans la paume de sa main. Je regarde cet homme, qui est la perfection incarnée. Sa peau hâlée, ses muscles, la plaque d’acier qui sculpte son ventre... je passerais ma vie à l’observer, à détailler chaque courbe. Il est immense, puissant, je me sens minuscule dans ses bras... Ses larges épaules m’entourent et me protègent...

Nos peaux se retrouvent, s’échauffent, se frôlent, se frottent. Reprenant mes lèvres, les mordillant, sa langue s’invite à nouveau, offrant une nouvelle danse à la mienne. Il me fait reculer jusqu’à la chambre. Je tombe en arrière, sur le lit. Johann attrape chaque côté de ma petite dentelle et la fait coulisser jusqu’à ce qu’elle disparaisse. Étendant son corps sur le mien, nos jambes s’entrelacent automatiquement. Il me fait rouler sur lui. Mes cheveux libèrent des petites gouttes d’eau qui

sillonment sur ses épaules et sur son torse. Je m'en abreuve en n'oubliant pas d'en sécher aussi chaque trace. Sa main sur ma nuque me guide, me freine, m'invite... Je suis sur lui, mais il dirige tout... Je caresse son ventre de ma chevelure mouillée, il frissonne, je le sens sous la pulpe de mes doigts, je ferme les yeux, savourant le pouvoir que j'ai sur lui.

Je tends une main, cherche la sienne, il me laisse saisir le sachet argenté. Je le fais voyager sur ses côtes, ses abdominaux saillants, en bas de son ventre, là où son désir s'exprime si fièrement.

Je libère le latex pour l'en emprisonner. Il me regarde avec un désir fou, me demande de continuer, j'obéis, mutine. Il en veut encore, je m'applique, lascive. Il est exigeant, je suis docile. Il est dominant, je veux bien être son esclave... Je me penche pour le caresser de mon corps, c'est charnel, érotique... impudique. Il grandit encore contre moi, et sans que je comprenne comment, je me retrouve dépossédée de toute liberté d'action. Je suis à nouveau sous ce corps puissant et bouillant, à sa merci.

– Tu me rends dingue... murmure-t-il.

– Ce qu'on fait, c'est de la folie... réponds-je.

– Je ne peux plus arrêter... C'est trop tard Éva... Tu m'as eu... Tu m'as eu...

Il reprend possession de mes lèvres, sans me laisser la possibilité de commenter sa dernière phrase qui, elle seule, a réussi à m'électriser tout entière. Je le sens, en moi maintenant, sur moi, partout, je veux qu'il chérisse chaque millimètre de ma peau, je ne veux en oublier aucun de la sienne. Les perles d'eau se sont muées en moiteur sucrée du mélange de nos parfums. C'est irrésistible, enivrant. Nous nous agrippons l'un à l'autre comme si c'était la dernière fois, comme s'il n'y avait pas de lendemain...

Nous nous retrouvons après des semaines de manque, de fantasmes... d'images de corps en fusion dans nos rêves. Nous nous faisons l'amour après une succession de nuits en solitaire, d'oreillers intacts au réveil, de draps trop lisses et de respirations trop calmes. Cette chambre abrite maintenant des retrouvailles effrénées, des soupirs, des gémissements, des *encore*...

Plus rien n'existe que la houle de nos corps, la tempête de nos émotions, l'orage de notre fusion. Johann est un amant exceptionnel, comme je n'en ai jamais eu. Pour la première fois de ma vie, je découvre l'abandon total. Il rend tout sexy et addictif. Il me fait découvrir des plaisirs insoupçonnés... Personne ne pourra désormais l'égaliser. Je suis définitivement sienne.

Je sais que quoi qu'il advienne de cette relation, je ne vivrai plus jamais une pareille communion. Nos corps se parlent, s'interrogent, se répondent, ils communiquent en des mouvements étourdissants. Nous ne formons plus qu'un. Ses doigts s'enfoncent dans la chair tendre de mes cuisses, escaladent la courbe de mes fesses, jusqu'à envahir ma poitrine qui ne demande que leur chaleur. Mes seins frémissent sous la pression, mon cœur cogne si fort que je le sens battre jusque dans mes tempes. Je suis du bout des ongles chacune de ses vertèbres, jusqu'au bas de ses reins, jusqu'à épouser les collines musclées qui se contractent et se relâchent pour me donner tant de plaisir. Je le caresse, le griffe, l'embrasse. Je veux être amante, lionne, tendre.

Comment être tout à la fois ? Avec lui... Avec lui c'est possible. Je ne suis plus Éva, je suis une autre, celle qu'il convoite, qui le séduit, celle qui lui fait braver les interdits. Je suis sa force et sa faiblesse... Il est mon ange et mon démon. Nous oscillons entre le paradis et l'enfer, et chaque minute passée ensemble est une démonstration que les deux existent. Nous sommes la tentation l'un de l'autre. Je suis Ève, il est la pomme... Je mords son épaule, il pince la pointe qui s'offre à lui. Je soupire, il gémit. Et tous mes sens sont en éveil. Son plaisir décuple le mien.

Nous coordonnons nos gestes, nos provocations, nos mouvements. Je vais lâcher prise, je ne peux plus résister, je prends son visage entre mes mains, il me sourit, ses yeux brillent d'une lumière incroyable. Je crois y voir des millions d'étoiles.

C'est plus que du sexe, c'est plus que ça, il y a cette chose entre nous, cette chose magique que je ne peux pas décrire, que je ne peux pas définir... Mais c'est là, c'est bien présent, il le sait lui aussi. Les mots passent dans nos iris, sont suspendus à nos lèvres, mais n'en franchissent pas la frontière.

Je m'envole, ma tête se cambre en arrière, sa bouche plonge dans mon cou, ses lèvres douces rendent sur ma peau un dernier soupir de plaisir, à l'unisson avec le mien. Nos muscles nous abandonnent, nous leur avons fait subir trop d'outrages. Même les murs de la pièce pourraient rougir de nos ébats. Il m'enveloppe de ses bras, je m'y sens protégée et à ma place.

Je veux taire ce que je ressens. Je ne veux pas l'admettre. Il me serre si fort, me caresse, sa respiration tarde à se calmer. Les battements de son cœur font écho dans sa carotide, sous ma joue. Est-ce qu'il est dans le même état que moi ?

- Éva...
- Humm ?
- Tu me crois n'est-ce pas ? demande-t-il soucieux.
- À quel sujet ?
- Quand je te dis qu'il n'y a que toi...

Je relève la tête, rive mon regard au sien... Il n'y a plus de sourire, il attend une réponse, il attend un *oui*.

Plongeant ses yeux dans les miens, paraissant chercher à lire au plus profond de mon âme, il semble même inquiet... Je n'en reviens pas, il espère vraiment quelque chose de moi, de nous.

*C'est sérieux, il est sérieux !*

- J'ai très envie de te croire... hésité-je.
- Tu nous laisses une petite chance alors ? répond-il rassuré.

Je passe ma main sur son beau visage... Je prends une inspiration, et doucement, je lui réponds.

- Promets-moi que je ne le regretterai pas.
- Je t'en donne ma parole ! m'assure-t-il sérieux.

- Ce que tu me tais, jure-moi que ça ne remettra pas en cause ma moralité, jure-moi que lorsque je saurai, ça ne changera rien à ce que nous sommes.
- Je t’assure que tu n’as pas à t’inquiéter pour ça. Je te le jure, me répond-il sans ciller.
- On doit encore se cacher... demandé-je tristement.
- Je le crains.
- Longtemps ?
- J’espère que non... Je crois que c’est bientôt fini...
- Tu me diras tout ?
- Oui... Absolument tout... me dit-il rassurant.

Le soleil rasant a fait place à une magnifique nuit étoilée. Nous avons ouvert la fenêtre pour laisser entrer l’air et rafraîchir l’atmosphère que nous avons embrasée. Je recouvre pudiquement mon corps du drap blanc. Il reste allongé, offert à ma vue... magnifique, parfait. Un bras sous la nuque, regard perdu vers l’extérieur, une main sur ma cuisse, qu’il effleure avec douceur.

- À quoi penses-tu ? osé-je.
- C’est une nuit idéale tu ne trouves pas ?
- Oui, puisque tu es là...

Il sourit...

- Tout est si calme...
- Quelque chose te tracasse ?
- Non... J’aimerais juste pouvoir m’endormir avec toi, et me réveiller à tes côtés.
- Il faut que tu partes bientôt ?
- Avant que tes amis reviennent, c’est plus prudent.

Je jette un coup d’œil au réveil. Il est déjà très tard, nous avons oublié l’heure... Nous avons oublié toute prudence. Jen devait annoncer sa grossesse à Noah ce soir, mais je sais qu’elle voulait rentrer tout de suite après le dîner. Ils seront bientôt là. Je le dis à Johann. À regret, nous effaçons les traces de notre étreinte, il récupère ses vêtements épars dans le salon... Je me rhabille. Je le raccompagne jusqu’à la porte, où nos baisers se prolongent dangereusement.

- Je penserai à toi demain, tu vas gagner, j’en suis sûr, dit-il contre mes lèvres.
- Ça dure deux jours Johann, il vaut mieux qu’on ne se voie pas pendant ce temps, j’ai besoin de garder la tête froide tu comprends ?
- Bien sûr... J’attendrai... Je...

Il va le dire, il ne faut pas... Il ne doit pas... Pas encore ! C’est trop tôt, j’ai besoin de plus de temps, d’en savoir plus sur lui, sur nous...

- Tu vas me manquer... corrige-t-il.

*Je suis déçue ?*

*Oui... Non ! Je ne sais plus ce que je veux ! Il faut que j'arrête de penser !*

Allongée sur mon lit, l'oreiller de Johann dans mes bras, je respire son parfum sur le tissu. Demain une grosse journée m'attend... un challenge inouï... Johann a raison, je me sens pousser des ailes... Il m'a rassurée... Il s'est passé quelque chose... Tout va changer. Nous allons être heureux, j'y crois... Je veux y croire enfin !

## 5. La plus haute marche

Je quitte l'appartement au petit matin, j'ai dormi comme un bébé. Ma valise d'instruments en main, un sac contenant ma tenue, un chignon bien serré... Je me rends dans un café près du lieu du concours, j'ai rendez-vous avec Morgane qui m'aidera pendant toute l'épreuve.

Mes parents arrivent dans la journée, je ne les verrai pas tout de suite. Je serai en pleine effervescence. Ils se mêleront au public... Je les retrouverai le soir. Nous dînerons ensemble. En attendant que tout commence, j'ai besoin d'un bon café, très serré. Je suis angoissée, pas tellement par rapport à l'épreuve, mais à l'idée de voir Délia... Je désire tellement la surpasser. Alistair ne compte plus pour moi, mais je suis rancunière, je tiens à ma revanche.

Morgane est en pleine forme, motivée, enjouée. Elle croit en moi, elle me booste, m'encourage. J'ai toutes les raisons du monde d'être confiante. Tous les éléments semblent m'être favorables en ce moment. Un croissant avalé, nous nous dirigeons vers notre destin, fièrement, marchant presque au pas. Après avoir rempli toutes les formalités, fait contrôler notre matériel, nous suivons le guide jusqu'à notre minicuisine.

Nous avons un peu de temps pour nous familiariser avec notre nouvel environnement. Les produits que nous allons utiliser pour la réalisation du gâteau vont arriver dans quelques minutes, dans des cartons. Nous les avons commandés voilà une semaine. Directement auprès de l'organisateur. Ainsi, tout est vérifié, pas de triche possible. Je regarde le fonctionnement des deux fours, du piano mis à notre disposition. Je vérifie que tout fonctionne. Ce n'est pas le moment d'avoir un problème technique.

*Tout est OK !*

Je sors mes ustensiles personnels, les place méthodiquement dans l'ordre dans lequel je vais en avoir besoin.

Non ! Je ne suis pas maniaque, juste organisée !

J'ai déjà mis ma toque, ma blouse, mes gants. Morgane vérifie chacun de mes gestes en cochant sur le calepin au fur et à mesure.

– Tiens tiens ! Éva ! Comme on se retrouve !

Je relève la tête, cette voix... Je la reconnaîtrais entre mille. Délia ! Ce n'est pas le moment de me laisser décontenancer.

– Délia ! Vous êtes venue alors ! S'il vous plaît, ne feignez pas la surprise, je vous avais avertie de ma présence ici !

– Oh oui ! Je dois dire que votre petite visite la dernière fois m’a mis un bon coup de pied aux fesses ! Avant votre venue, je me sentais dépassée par les événements, découragée même... Mais vous m’avez tellement mise en colère qu’il est hors de question que je me fasse balayer par une petite sotte incapable de tenir ses engagements ou même de garder son petit copain, dit-elle hargneuse.

– Vous ne manquez pas de culot !

– Non ! Vous avez raison, et vous n’avez encore rien vu !

– Bonne chance Délia, il va vous en falloir, je vous l’assure !

– Qui vivra verra Éva ! Je ne vous ai pas présenté la personne qui va m’aider durant ces deux jours.

– Qu’est-ce que vous voulez que ça me fasse ? réponds-je en haussant les épaules.

– Je suis certaine que ça vous intéressera au contraire, dit-elle en faisant signe à quelqu’un, trop loin encore pour que je le voie.

Je le devine maintenant, et même très bien ! La *petite main*, le *commis* de Délia... n’est autre qu’Alistair, tout sourire, le regard un brin provocateur. Il paraît fier de son petit effet.

Ils s’imaginent quoi tous les deux ?

On dirait de mauvais magiciens ratant leur tour. Je ne sais pas si je suis dépitée, effarée, mais je reste interdite ! Elle va vraiment participer à ce concours avec... LUI ?! Elle se tire une balle dans le pied toute seule, c’est du grand n’importe quoi ! Je ne la comprends pas, elle connaît pourtant les enjeux, autant que chacun d’entre nous. Comment a-t-elle pu trouver cette idée judicieuse ? Elle privilégie pour gagner le fait d’essayer de me faire perdre le nord... Mais elle a d’autres concurrents, expérimentés, ambitieux. Choisir Alistair c’est faire entrer un chien dans un jeu de quilles ! Elle est complètement à l’ouest ! Elle n’a clairement pas la lumière à tous les étages !

– Alistair ! C’est une blague ?!

– Pas du tout ! m’assure Délia.

– Vous n’avez vraiment rien trouvé de mieux ? Ce ne sont pas des cocktails que nous avons à élaborer Délia !

– J’ai eu tout le loisir de le former, dit-elle en se collant à lui, libidineuse.

– Je croyais que tout était terminé entre vous, réponds-je d’une voix plate.

– Oh, vous savez ce que c’est : on se quitte, on se retrouve...

– Tu es jalouse Éva ? demande Alistair, narquois et guettant ma réponse.

– Excuse-moi... Regarde-moi attentivement ! J’en ai l’air ? réponds-je hilare. Ça te plairait n’est-ce pas ! J’ai le regret de te dire que ce que j’éprouve tout de suite, c’est plutôt de la pitié. Vous allez vous ridiculiser. Tu n’as rien à faire ici Alistair...

– C’est vous qui le dites Éva. J’ai dans l’idée qu’il va m’être très utile !

Elle se retourne, faisant voltiger la bandoulière de son sac, volontairement, j’en suis persuadée. Il chasse tout ce que Morgane et moi avons pris le temps de disposer. Tout tombe au sol, il va falloir relaver et nous allons perdre un temps précieux.

– Oh... Je suis désolée, je vous donnerais bien un coup de main mais... J’ai bien mieux à faire.

Bonne chance à vous aussi, dit-elle en riant aux éclats.

Morgane se précipite pour m'aider.

– Qu'est-ce que c'est que cette sorcière ? C'est elle ton ancienne patronne ? Et cet Alistair, qui est-ce ?

– Hé oui ! soupiré-je. Mon ancienne boss et mon ancien mec !

– Ton ancien petit ami ! demande-t-elle soudain consciente de ce que je viens d'énoncer.

– En personne ! Le roi du shaker, mais je doute de ses capacités à assurer ici !

– Non mais tu le crois ?! Ils sont placés juste en face de nous ! s'énerve Morgane.

– Il faut s'en réjouir Morgane, ça sera une motivation supplémentaire.

– Elle va te tirer dans les pattes dès qu'elle le pourra tu t'en doutes bien ?! Et lui va te déstabiliser !

– Oui... Mais je n'ai pas peur, j'angoissais à l'idée de la revoir, mais je me rends compte que... Ça me stimule au contraire, j'ai envie de l'écraser comme un vulgaire cafard. Quant à lui... Morgane, ne t'en fais pas. J'ai tiré un trait, un carré de chocolat me ferait bien plus d'effet !

Tout est propre, à nouveau organisé, Morgane trie les ingrédients... Les juges donnent le top départ. C'est parti pour de longues heures de travail.

Je pèse, mélange, cuis, je touille, fais fondre, mets au frais. Je coupe, taille, remplis. Morgane m'accompagne dans chaque étape, m'encourage, me donne le tempo. Elle me rassure, tout est parfait, aucun retard.

Les juges passent, bloc-notes en main, griffonnent en nous observant. Leur visage n'exprime rien, aucun indice. C'est trop tôt de toute façon. Tout ce que nous faisons maintenant ne livre rien de ce que nous pensons créer.

Je n'ai pas le temps de regarder Délia, chaque seconde est précieuse. Quatre heures déjà que nous transpirons au milieu des fours de toute la salle qui chauffent en même temps. On entend le brouhaha des casseroles qui tintent, des robots pâtisseries qui tournent en permanence. Le bip des fours et des minuteurs.

Nous sommes une centaine de participants, tous plus motivés les uns que les autres, chacun avec le secret espoir d'être premier et d'obtenir le prix. Le prix, c'est mon Graal : un chèque suffisamment conséquent pour envisager la nouvelle proposition de Morgane... Morgane m'avait promis un CDI, mais nous nous entendons tellement bien, notre synchronisation au travail est tellement parfaite, qu'elle vise plus maintenant : une association. J'en rêve, tout est tellement formidable avec elle. Ce serait beaucoup plus facile que d'avoir ma propre boutique.

À deux, on partage tout : les difficultés, les frais, le travail, mais aussi les bénéfices et le plaisir. Ce serait formidable ! La seule chose qui me manque, c'est un apport financier. Je n'accepterai son offre que si je peux moi aussi mettre des fonds dans son entreprise. Il n'y a pas de raison qu'il en soit autrement.

Le deuxième prix, c'est un stage de trois mois chez un grand pâtissier. C'est super, mais ça ne vaut pas la première place.

Quant à la dernière marche du podium, une coupe, un petit chèque et un bouquet de fleurs... Pas besoin de préciser ce que j'en pense.

Un organisateur annonce au micro la pause déjeuner. Nous devons ranger, nettoyer nos plans de travail, et quitter les lieux en prenant bien soin de ne rien oublier qui livrerait les secrets de notre réflexion. Je range donc dessins, notes, carnet, dans ma sacoche, Morgane jette un dernier coup d'œil... direction la sandwicherie.

Après un repas léger, nous sommes à nouveau à notre poste. Morgane remarque que Délia et Alistair sont déjà là, affairés, ça l'inquiète.

- Je ne vois pas pourquoi, la rassuré-je.
- Ce couple ne me dit rien qui vaille, ils ont l'air torve ! Ils le portent sur eux.
- Peut-être, en attendant, on a du boulot. Tu peux me passer la ganache s'il te plaît ?

Morgane la sort du réfrigérateur. Comme toujours, je trempe une petite cuillère jetable à l'intérieur, histoire de vérifier l'intensité des parfums. J'ai choisi un chocolat très fort en bouche... Il doit exhaler ses arômes après ce passage au frigo. Au moment où la cuillerée touche ma langue, je croise le regard de Délia. Elle a lâché sa préparation, posé ses mains à plat et guette ma réaction.

Morgane avait raison, elle a dû saboter notre travail. Je fulmine, je n'ai aucune preuve, il n'y a pas de caméra. Je n'ai pas le temps d'aller me plaindre. Je dois me débrouiller avec ça. Un pot au moins de sel dans mon fourrage ! Quelle garce !

Je tente de garder la tête froide, sans quitter Délia des yeux. Je me paye même le luxe de lui adresser un petit sourire. Elle hausse les épaules et sa bouche se pince.

- Morgane ?
- Oui ma belle ?
- Tu peux jeter tout ça... On doit recommencer.
- Tu plaisantes n'est-ce pas ?
- Je préférerais.
- On va perdre un temps fou ! Pourquoi changes-tu tes plans ?
- Pas le choix, la miss en face a mis son grain de sel dans notre travail !

Morgane goûte et recrache aussitôt. Elle enrage, elle veut passer de l'autre côté de l'allée pour s'en prendre à Délia et son acolyte.

Je la retiens. J'ai une meilleure idée.

– Sors la moitié des framboises, du confit de rose et des litchis. Elle ne le sait pas encore, mais elle vient de me faire gagner la partie, je vais faire une version orgasmique de ce biscuit.

– Tu sais que tu me plais toi !

Au revoir le chocolat noir, vive la ganache rose-framboise-litchi-chocolat blanc. Je modifie mon programme de l'après-midi le temps que la crème prenne au frais. J'ai commencé les découpes des biscuits, le tempérage du chocolat de couverture pour quelques éléments de ma pièce finale. Je resterai jusqu'à ce que Délia et Alistair sortent d'ici, et je serai là avant tout le monde demain. Plus personne ne touchera à mon travail. Je ne chercherai pas à leur jouer un mauvais tour, ils n'en valent pas la peine.

Si je dois remporter la victoire, je préfère que ce soit à la loyale. Je ne veux pas voler ma place. Si elle est réduite à agir avec tant de bassesse, c'est qu'elle n'est pas si sûre de son talent ni de sa réussite... Elle me fait pitié ! Elle pense m'affaiblir en m'imposant la présence de mon ex, en affichant leur complicité artificielle...

*Ridicule ! Petit ! Risible !*

Morgane m'invite à m'arrêter quelques minutes. Nous avons rattrapé le retard. Toutes les parties du gâteau sont prêtes, demain, nous passerons la journée à assembler. Ça sera un travail titanesque, et nous n'aurons pas droit à l'erreur. Je n'ai pas de plan de secours. Ça passe, ou ça casse, dans tous les sens du terme.

Je me sers un café, il coule à flots depuis ce matin dans la cafetière que nous avons apportée. Je prends la tasse brûlante entre mes doigts. L'odeur de ce breuvage réconfortant me permet déjà de reprendre des forces. Je lève les yeux sur la cuisine d'en face, les deux énergumènes s'activent sans se soucier de moi. Je les sens en panique. Délia transpire à grosses gouttes, ne cesse de crier sur Alistair qui semble saturer de ses ordres incessants. Il ralentit le mouvement, souffle, répond avec virulence.

*Dans la famille Peter Pan, je voudrais la Fée Clochette devenue Carabosse !*

Ah ils se sont choisis tous les deux ! Ils ont voulu me faire un enfant dans le dos – l'image est assez intéressante au vu des circonstances ! – et les voilà affolés, se bousculant, s'invectivant et...

*Oh mon Dieu !*

... glissant sur le sol ! Ils se sont heurtés si violemment dans ce petit espace que Délia s'est affalée lamentablement sur Alistair. La crème chocolatée qu'elle allait mettre au réfrigérateur s'est répandue sur eux, sous eux, et un peu partout autour !

*Que dit-on déjà ? L'arroseur arrosé !*

Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire, un rire de gamine, clair et fort, c'est trop bon, je me délecte de la situation. C'est tellement cocasse. Ils ont tenté de me la jouer à l'envers et ça s'est retourné contre eux. Je ne devrais pas m'en réjouir, ce n'est pas digne de moi, ni de l'éducation que j'ai reçue. Mais j'écoute encore le petit diable sur mon épaule, qui me crie *régale-toi ma grande*,

*regarde et ne rate rien !*

J'interpelle même Morgane pour qu'elle assiste au désastre. Les deux larrons se relèvent, enfin... tentent de le faire, ils glissent sur leur préparation et retombent aussi sec. Ils continuent de se quereller et quelque chose me dit qu'ils ne vont pas tenir en duo jusqu'au bout.

J'ai l'impression de regarder un spectacle comique, deux clowns dans un cirque. Ils vont devoir tout nettoyer avant de continuer, sans compter la ganache à refaire ! Sous un chapiteau, c'est un éléphant qui serait venu régler tout ça, les arrosant d'un jet d'eau propulsé par sa trompe, sous les applaudissements et les rires du public. Aujourd'hui, le seul public attentif, c'est moi, et je ne regrette pas d'être au premier rang ! Qui va prendre du retard maintenant ?

Mon café est fini, Délia a changé de tablier, ses cheveux nettoyés sont trempés, elle me regarde, de la haine plein les yeux. Je lui fais un clin d'œil provocateur.

*Tu t'es fait ça toute seule ma grande ! Je n'ai même pas eu à lever le petit doigt !*

En fin de journée, nous faisons bien attention de récupérer tous nos croquis et nous attendons que les deux zouaves nous précèdent. Ils ne toucheront plus à notre travail.

Délia et Alistair nous attendent à la sortie. Elle a les mains sur les hanches, prête à attaquer. Lui semble ennuyé, il n'est pas à sa place, il le sait, il en a marre. Il a accepté de venir juste pour me défier, me rendre jalouse peut-être bien, mais il n'avait certainement pas dans l'idée de servir de sous-fifre à madame !

– C'est bon ?! Vous êtes satisfaite ? m'assène-t-elle pleine de fiel.

– Je vous demande pardon ?

– Vous pensez peut-être que je ne vous ai pas entendue vous esclaffer ?

– Et alors ? Vous voir mettre les pieds dans le plat, sans mauvais jeu de mots, après le coup que vous m'avez fait... J'avoue, ce fut un réel plaisir !

– Vous n'êtes qu'une petite arriviste !

– Arriviste ? Moi ? Vous ne devez pas connaître la signification de ce terme Délia, je *bosse* pour obtenir ce que je veux, je ne profite pas des autres. Vous trichez, vous avez tellement peur... Et là, tout de suite, vous imaginez encore me décontenancer ? M'impressionner ? Je vous conseille de mettre plutôt chaque minute à profit pour vous reposer pour le grand final demain, parce que croyez-moi, vous allez vite vous rendre compte à quel point l'élève a dépassé le maître !

Je tourne les talons, au bras de Morgane qui me félicite pour ma dernière flèche. Une main me retient, c'est Alistair.

– Éva...

– Quoi encore ? répons-je harassée.

– Je suis désolé, je te présente toutes mes excuses, me dit-il sincère.

– Alistair ? Mais qu'est-ce que tu fais ? crie Délia.

– Oh la ferme, toi ! lui répond-il en rage.

Son visage se radoucit instantanément lorsqu'il me regarde à nouveau.

– Écoute Éva... Je m'en veux, je n'aurais jamais dû accepter sa proposition. Elle voulait... elle pensait que ma présence... Et moi-même, je souhaitais que tu te rendes compte que...

– Alistair, apprends donc à terminer tes phrases. Non, tu n'aurais pas dû la suivre, ta participation à ce concours est une aberration. Ta présence ne risque en rien de me faire rater ma prestation parce que je ne ressens plus rien pour toi. Elle se trompe, et toi aussi. Il faut aller de l'avant, et c'est ce que j'ai choisi de faire. Bonne chance pour demain... Ou plutôt... Bon courage, vous en aurez besoin !

– Éva ?

– Oui ? continué-je agacée.

– Tout est vraiment fini entre nous ?

– Alistair... Tu as mis fin à notre histoire le jour où tu as si ardemment honoré ma patronne !

Cette fois je le cloue sur place. Il reste bras ballants en me regardant m'éloigner.

Je ne veux plus me préoccuper d'eux, direction : le restaurant où mes parents m'attendent.

Je les serre dans mes bras avant de leur présenter Morgane. Le courant passe tout de suite entre elle et eux. Nous leur expliquons tout ce qui s'est passé tout au long de cette journée, en passant par les turpitudes de Délia et Alistair. Je leur montre le croquis de ce que je prévois de présenter demain, et j'explique à maman pourquoi j'ai fait ce choix.

– C'est très ambitieux ma chérie, je suis certaine que ce sera exceptionnel. Ton idée est très... romantique. C'est dommage que ton fameux Johann ne soit pas là pour voir ta création...

– C'est mieux maman, pour le coup, je suis persuadée que je n'aurais pas eu la tête à mon travail. Je lui montrerai des photos...

Morgane s'éloigne pour répondre à un appel. Maman en profite pour me regarder droit dans les yeux, soucieuse.

– Humm... Tu en es où alors avec ce garçon ?

– J'essaie de lui faire confiance, j'aurais bien voulu pouvoir tenir bon, mais j'ai échoué. Tu sais, il y a une phrase d'Alfred de Musset que j'aime beaucoup et qui définit bien ce que je ressens en ce moment pour lui : *Je ne sais où va mon chemin mais je marche mieux quand ma main serre la tienne*. C'est ce que j'aimerais lui dire, maman, c'est ce que j'ai au fond du cœur...

– Alors dis-le-lui !

– Je ne peux pas... Pas tant qu'il ne se livre pas plus.

Mes parents dorment à la coloc ce soir, je leur laisse ma chambre, j'investis le canapé. Je me remémore les étapes de demain, point par point, je suis concentrée... La sonnerie de mon téléphone me surprend.

– Oui ?

– Bonsoir Éva... Comment ça s'est passé aujourd'hui ?

– Johann ? réponds-je le cœur battant.

- Tu attends le coup de fil d’un autre que moi ?
- Je n’espérais même pas le tien...
- Alors ? Tu t’en es sortie ?
- On peut dire ça... On verra demain... réponds-je un peu lasse.

Je soupire, il l’entend...

- Qu’est-ce qui se passe Éva ? Quelque chose ne va pas ? s’inquiète-t-il.
- J’aimerais revenir sur ce que je t’ai dit, c’est tout...
- Tu peux être plus précise ? demande-t-il taquin.
- On aurait pu se voir ce soir... osé-je me livrant toujours un peu plus.
- Je suis là... me rassure-t-il d’une voix suave.
- Je sais... C’est adorable que tu m’appelles, je suis touchée... Mais ce n’est pas tout à fait pareil.
- Je suis là Éva... continue-t-il sur le même ton.
- Tu viens de le dire... réponds-je amusée.
- Lève-toi et viens m’ouvrir la porte ! susurre-t-il plein de promesses.
- QUOI ?
- J’ai dit... Lève-toi et ouvre-moi ! m’ordonne-t-il sensuellement.

Sa voix est une invitation...

Je me lève en sursaut de mon couchage improvisé, je fais une urgente inspection de ma tenue : débardeur violet, petit short échancré assorti, ça va, c’est plutôt mignon. Mais... Il est vraiment là ?! Je passe ma main dans mes cheveux pour les discipliner un minimum, et je cours, le plus silencieusement possible, vers l’entrée.

Je déverrouille et entrebâille la porte, je n’ai pas le temps de dire *ouf*, il m’a déjà plaquée contre le mur, m’a fait décoller du sol en un seul mouvement, j’accroche mes jambes autour de sa taille et me laisse submerger par un baiser torride. Soupirs, respirations affolées, gestes impatients, nos corps se retrouvent comme s’ils s’étaient manqués pendant des années. Je suis à lui... Je veux qu’il m’appartienne. Cette visite impromptue, cette surprise merveilleuse... C’est ma récompense, le final en apothéose d’une journée éprouvante.

Nous n’avons plus de mesure, nous ne contrôlons plus rien, nous ne sommes plus aux commandes. L’alchimie entre nous est telle que l’attraction s’est muée en accoutumance. Lorsque cette dose de plaisir apportée par notre baiser passionné nous calme un peu, il me repose délicatement, sans s’éloigner de moi. Nous sommes comme des drogués, en quête de leur dope, impatients, tremblants, il faut assouvir le besoin, le désir, impossible de se débarrasser de cette addiction. Il faut juste patienter un peu... Nous embrasser nous a légèrement apaisés... Il est tout entier à mon contact, nous sommes deux aimants impossibles à séparer. Mais ce n’est encore pas assez, il nous en faut toujours plus. J’ai l’impression que chaque fois que nous nous touchons amplifie ce que nous ressentons. Notre addiction l’un à l’autre croît de manière exponentielle, c’est grisant, excitant et terrifiant à la fois. Jusqu’où cela peut-il nous entraîner ? Arriverons-nous un jour à nous contenter de ce que l’on a ? Non... Je ne peux pas l’imaginer...

– Pardon ma puce, je n’ai pas pu tenir ma promesse.

*Ma puce... il m’appelle ma puce, c’est tendre, c’est doux, c’est si affectueux... Je fonds... J’espère... J’y crois*

Mon cœur tambourine dans ma poitrine, les ailes de mes papillons s’agitent en moi et virevoltent, réchauffant tout mon organisme.

– Je n’en reviens pas que tu sois là... lui dis-je les yeux brillants.

– Tu ne m’en veux pas alors ? murmure-t-il en mordillant mon oreille.

– Non... au contraire... mais...

– Mais quoi ?

– Mes parents sont ici, je dors dans le salon, avoué-je frustrée.

– Et... C’est un problème ? s’étonne-t-il.

– Tout dépend de ce que tu prévoyais en venant... réponds-je, mutine.

– Je crois que j’ai très envie de prendre une douche... Pas toi ?

Il ne me laisse pas le temps de répondre, il m’entraîne dans la petite pièce qu’il s’empresse de fermer à clefs. Sans plus attendre, il se débarrasse de son tee-shirt noir, de son jean – dans la poche duquel il récupère un petit sachet brillant –, de son boxer, et fait subir le même sort à ma tenue. Il me soulève à nouveau, nous sommes dans la douche italienne. Il l’enclenche et étouffe mon cri de surprise d’un baiser tandis qu’un jet d’eau glacée tombe sur nos peaux brûlantes de désir.

L’eau se réchauffe petit à petit, c’est peut-être même la température de nos corps qui la rend supportable. Johann n’a pas sursauté, il a à peine frissonné, il s’est contenté de me maintenir contre lui, de conquérir ma langue... Il fait courir ses doigts sur mon cou, mon épaule, ma poitrine. Une de ses mains glisse sur mon ventre, plus vite encore que les gouttelettes d’eau, et s’ehardit encore lorsqu’elle descend au creux de mes jambes. Son autre main maintient mes fesses contre lui, ce contact m’électrise, j’ai chaud, j’ai froid, je tremble, je me consume. Il lèche mon cou, passe sa langue sur mes lèvres, m’embrasse éperdument...

– Tu voulais que je vienne Éva... Avoue-le...

– Oui... soupire-je, oui, je le désirais plus que tout...

– Tu veux que je continue... Dis-le-moi...

– Oui... Continue, ne t’arrête pas !

– Tu veux plus...

– Je te veux toi... Maintenant ! réponds-je oubliant tout ce qui existe autour de nous.

Je prends son visage entre mes mains et le fais taire, mes lèvres entrouvrent les siennes, ma langue danse autour de la sienne, excitée, entreprenante. Une de mes mains longe ses côtes, continue son chemin, volontaire, décidée... J’atteins ma cible, je le prends dans ma paume, le caresse, il gémit en prolongeant notre baiser. Je le dirige alors vers moi, en moi... Il ouvre les yeux, nos regards s’enflamment, il ne résiste plus lui non plus.

Nous devenons dépendants l'un de l'autre. Nous ne connaissons presque rien de nous, mais nos corps, eux, se sont reconnus, et ne peuvent plus se passer de ces effusions, c'est beaucoup trop fort. Nos peaux nous relient, nous obligent à nous soumettre à des pulsions que nous avons tant essayé de refréner. Nos chairs sont liées l'une à l'autre, définitivement. Elles nous imposent de céder, nous supplient d'arrêter de lutter. Nous sommes si faibles face à ces exigences. Ce besoin irréprensible de nous toucher, de nous frôler, de nous presser l'un contre l'autre, nous ne pouvons plus le dominer.

C'est trop tard.

Nous ne pouvons plus revenir en arrière, nous ne pouvons plus nous mentir. Je m'accroche à lui, répondant à chacun de ses élans sensuels. Il me serre si fort dans ses bras en me faisant l'amour contre cette paroi de douche que rien ne pourrait nous faire tomber. Il nous protège, il me fait vivre... Je suis complètement accro à cet homme, c'est un fait, je ne peux plus le cacher, ou le nier.

Nous avons épuisé le ballon d'eau chaude, enroulés dans de grandes serviettes, les yeux encore embués d'un plaisir partagé, il me tient dans ses bras.

- Il est tard ma puce, je vais me rhabiller et te laisser te reposer...
- Humm... Je crois que je vais bien dormir...
- Si je peux être utile, dit-il en riant, les yeux pleins de malice.

Je lui donne une petite tape en souriant.

- Je te revois quand ?
- Je te rappelle, j'ai une petite chose à faire cette semaine, mais je te téléphone de toute façon demain soir pour avoir les résultats de ton concours.
- OK...
- Tu vas gagner !
- Ne dis pas ça... Je ne veux me faire aucune illusion.
- J'en suis certain, c'est tout.

Après son départ, je me jette sur le canapé, heureuse que personne n'ait été réveillé par notre petit tête-à-tête. Quel merveilleux moyen de trouver le sommeil ! Mon portable émet un bip.

[Je vais rêver de tes yeux... ta bouche... tes jambes...]

[Je vais rêver de tes baisers, de tes caresses, de... notre prochaine fois]

[Bonne nuit ma puce...]

[Bonne nuit... mon rêve]

Il faut que je calme ce cœur qui s'emballe chaque fois que Johann bouge un cil...

*Non ! Je ne veux pas qu'il se calme, ces battements, c'est la vie, c'est... le bonheur... c'est tout*

*ce qui compte !*

Je ne désire plus que lui, personne d'autre, rien d'autre !

C'est son parfum que je sens en m'endormant, le souvenir du contact de son corps qui ne me quitte pas, sa voix chaude qui excite mes hormones en ébullition... Son visage qui va bercer ma nuit...

\*\*\*

Morgane et moi attendons que les juges nous incitent à dévoiler nos créations. Chacune est cachée derrière un paravent, les petits secrets d'assemblage final ont été préservés. Délia semble inquiète, tandis qu'Alistair sirote tranquillement un soda assis sur un tabouret. Il me fixe, comme si la femme à ses côtés n'existait pas. Comme s'il cherchait à me séduire à nouveau. Il ne comprend rien à rien.

*Moi, je jubile ! Je la tiens ma vengeance !*

Les juges se rapprochent de nous, ils se dirigent d'abord vers Délia. Elle fait signe à Alistair de l'aider à bouger son paravent. Elle a opté pour un *tower cake* deux tours, pour le thème *duo* reliées par un pont en sablé. Malheureusement, elle n'a pas assez cuit son biscuit, et je le vois immédiatement, il est beaucoup trop clair. Il est en suspension, il doit être plein d'humidité, donc sûrement trop lourd, et c'est mauvais signe.

Au bout de quelques secondes, alors que les examinateurs font le tour de sa création, le pont s'effondre, déchirant la pâte à sucre sur toute la hauteur de l'ensemble.

Les yeux de Délia s'agrandissent, Alistair se marre...

Je grimace. Je ne peux m'empêcher d'avoir de la peine pour elle. C'est le pire qui puisse arriver. Du moins, c'est-ce ce que je croyais... jusqu'à ce qu'une des tours ne résiste pas et se répande sur les pieds de l'homme au bloc-notes. Malgré tout, ils osent une dégustation, mais même avec les meilleures recettes du monde, elle ne réussira pas à rattraper cet échec.

*Je crois bien que c'est fichu pour la rouquine flamboyante !*

Mon empathie pour elle disparaît bien vite lorsque je croise ses iris pleins de haine.

C'est à nous maintenant. Morgane m'aide à dévoiler notre statue, parce que ce que nous avons réussi à faire tient plus à cela qu'au gâteau...

Tout le monde découvre notre travail : c'est mon histoire complexe qui me l'a inspiré. Je suis partie de la sculpture du *Penseur* de Rodin. Un homme assis sur un rocher. Il est recouvert de pâte à sucre noire, et de chocolat, mais je lui ai associé un jumeau, entièrement blanc. Au lieu de se tenir le menton, ils joignent leurs mains au centre desquelles se trouve un autre gâteau, en forme de cœur, recouvert d'un miroir framboise.

C'est tout, pas d'autre fioriture, de l'art brut, aussi net qu'un véritable modelage d'artiste. Ce qui distingue mon gâteau des autres, c'est qu'il ne ressemble pas à quelque chose à manger, il pourrait être exposé dans un musée. J'ai été précise, j'ai travaillé dur pour ce résultat-là. Ils représentent Johann et Florian, l'ange et le démon, et mon cœur est pris au piège, partagé, et offert...

Heureusement que Morgane était là pour m'aider...

Les juges restent un moment, me posent quelques questions, j'explique l'histoire, sans préciser qu'il s'agit de moi. Ils hochent la tête, échangent quelques regards entendus... griffonnent leurs papiers... Ils coupent maintenant une petite tranche à l'arrière de notre création, je suis le cœur battant à tout rompre le trajet de la petite cuillère jusqu'à leur bouche... Les secondes me semblent des heures... Je voudrais avoir le pouvoir de lire dans les pensées... Ou que la feuille qu'ils noircissent s'envole pour se déposer à mes pieds afin que j'en découvre les secrets... Encore une fois, ils affichent un visage dénué de toute expression, et passent à la suivante...

Nous avons découvert des œuvres fantastiques à mesure que les organisateurs sont passés devant les participants.

Même si nous ne gagnons pas aujourd'hui, je sais que Morgane et moi nous sommes dépassées. Nous pouvons être vraiment fières de ce que nous avons réalisé.

- Tu as remarqué la tête de ton ancienne patronne quand elle a découvert ton œuvre ?
- Notre œuvre, Morgane...
- Si tu veux... Son menton a failli s'écraser sur le sol aussi durement que son gâteau !
- C'est quand même horrible ce qui lui est arrivé !
- Elle l'a bien cherché, moi, je ne la plains pas une seconde, répond Morgane avec une moue dégoûtée.

Les résultats sont annoncés. La troisième place est prise, la seconde aussi, les réalisations des deux gagnants sont superbes, c'est amplement mérité. J'ai un peu mal au ventre, il ne reste que la première place. J'y crois ?

*Oui, j'y crois, j'espère...*

- La première place est attribuée à Éva Auvrey et sa partenaire Morgane Livaro pour cette œuvre stupéfiante : une sculpture artistique absolument exceptionnelle. Bravo à vous pour ce travail d'orfèvre !

Je reprends la main de Morgane, nos larmes coulent sur nos joues, notre complicité, nos efforts, l'entraînement, notre confiance l'une en l'autre... ça a donné le résultat que voilà. Une première place, une médaille d'or, un chèque qui va signer le point de départ d'une association dont je rêve !

Sur le podium, au moment de la remise des prix, nous nous serrons dans les bras l'une de l'autre. Morgane me glisse à l'oreille :

– Merci ma belle, tu es une de mes plus belles rencontres, tu m’as redonné le goût de mon métier, je suis fière de toi, tellement fière !

Je pleure à chaudes larmes maintenant, je fais signe à mes parents, debout dans le public, qui nous applaudissent en essuyant le coin de leurs yeux.

\*\*\*

Nous avons récupéré notre gâteau après la fête organisée pour la fin de l’événement, nous avons réussi à l’installer dans la camionnette – heureusement que les personnages sont assis ! – et direction la boutique de Morgane pour le mettre dans la chambre froide.

Demain, nous l’exposerons dans la vitrine et le sacrifierons à la gourmandise de nos clients.

J’ai dû accompagner mes parents à l’aéroport, ils ont profité de leur venue sur Paris pour s’envoler pour un petit voyage à l’autre bout du monde... Direction l’Indonésie pour un mois de découvertes et de dépaysement. Je suis déçue qu’ils ne restent pas plus longtemps ici, mais avec le boulot que j’ai, la vie que je mène, mes horaires, je n’aurais pas pu profiter d’eux comme je l’aurais souhaité. Je prendrai quelques jours de vacances pour aller les voir à Nice dès que je le pourrai.

Après des félicitations et des effusions pendant notre au revoir, je rejoins la coloc. Jen est venue assister à mon concours mais elle n’est pas restée longtemps. Les rares fois où j’ai pu prendre le temps de lever les yeux sur le public, où j’ai croisé son regard, j’ai vu qu’elle était perturbée, blanche comme un linge, je crois que ses nausées continuent de plus belle... Avec toutes les odeurs dans la salle, elle a dû être écœurée au possible. Je vais lui annoncer la bonne nouvelle, mais avant, je veux savoir comment ça s’est passé avec Noah.

Elle est déjà couchée. Je la verrai demain... Je prends une bonne douche. J’ai mal partout, mes pieds, mes jambes, mes doigts, mon dos, me font souffrir atrocement, mais le succès me fait bien vite oublier tout ça. Je n’en reviens pas... Ce qui m’arrive est extraordinaire. Tout va tellement vite... J’ai à peine le temps de réfléchir !

J’enfile un tee-shirt et me glisse dans les draps, que c’est bon ! Je vais dormir comme un loir. Je jette un coup d’œil à mon téléphone, Jen m’a laissé un texto, me demandant de l’excuser de son départ précipité, elle avait trop mal au cœur...

*La pauvre... Vivement que je puisse lui parler un peu...*

Le téléphone sonne, c’est Johann.

– Alors ma puce ? On fête ça quand ?

– Comment sais-tu ?

– C’est passé aux infos...

– C’est vrai ?

– Oui mademoiselle, tu étais magnifique et ce gâteau... Absolument incroyable. Je suis un peu

jaloux en fait...

– Jaloux ? De quoi ?

– T'imaginer poser tes doigts sur le corps de ces deux Apollons que tu as érigés, c'est bien plus que je ne peux tolérer !

J'éclate de rire...

– Tu ne t'es pas dit que tu m'avais peut-être inspirée ?

– Ah oui ? Pour lequel ? Parce que si je ne m'abuse, j'en ai vu deux, moi !

– Pour les deux évidemment...

– Tu as pensé à moi alors ?

– Tout le temps...

– Et maintenant... Tu vas penser à moi ?

– J'aimerais faire plus... Mais c'est tout ce qu'il me reste... réponds-je taquine.

– Plus pour longtemps Éva... Tu me manques...

– Déjà ?

– Tu m'as manqué à la minute où j'ai passé ta porte cette nuit...

– Alors reviens-moi vite...

– C'est promis. Bonne nuit championne...

– Bonne nuit Johann.

Je raccroche, mon cœur bat, ma peau frissonne, mes yeux se ferment, son image apparaît, la vraie, pas celle faite de sucre. Ma nuit est douce et paisible... La nuit d'une jeune femme à qui la vie sourit...

# **PARTIE IV**

**BAS LES MASQUES...**

## 6. Douleurs latines

Réveillée aux aurores, comme chaque matin, j'avale rapidement un café et quitte l'appartement en laissant un mot à Jen. Je lui demande de me rejoindre à la pause déjeuner pour que nous discussions enfin. Quoi qu'il arrive à la boutique aujourd'hui, je lui accorderai ce moment. Il est important que je pense à mon amie. Elle a besoin de moi et malheureusement, depuis quelque temps, je ne suis qu'absence !

Jen et moi, c'est une très vieille histoire, une amitié de si longue date que j'ai du mal à accepter que les années aient déjà filé si vite. La première fois que je l'ai rencontrée, c'était au collège, en sixième, dans la cour de récréation. Nous avons tout de suite sympathisé, elle est rapidement devenue ma meilleure amie. Nous sommes inséparables depuis. Fille unique elle aussi, nous nous considérons presque comme des sœurs. Nous avons choisi les mêmes options au lycée, juste pour nous retrouver dans les mêmes classes. Une fois le baccalauréat en poche, nos routes ont divergé, moi vers la pâtisserie, elle vers le tourisme... Mais nous trouvons toujours un moment pour nous voir, nous faisons une ou deux sorties par semaine, et nous échangeons absolument sur tout. Il n'y a jamais eu ni compétition, ni jalousie, ni concurrence entre nous. Elle est ma confidente, je suis la sienne, nous nous connaissons absolument par cœur et pouvons à l'avance deviner les réactions de l'autre.

Cette fois, elle a besoin de moi, c'est très sérieux. Je croise les doigts pour que Noah ait eu la bonne réaction... Je ne veux pas qu'elle souffre.

Morgane m'accueille euphorique dans la boutique alors que toutes mes pensées vont encore vers Jen.

- Bonjour toi ! Prête à exposer tes jumeaux ?
- Et comment ! réponds-je enjouée.

Le regard des passants et les photos qu'ils prennent en disent long...

Poursuivre la découpe de cette statue sucrée a été un véritable déchirement, mais la salle ne désemplit pas et le petit reportage télévisé a eu un effet impressionnant sur la fréquentation de la boutique. J'aide Morgane au service, je n'ai pas le temps de m'amuser au labo. Les clients nous encensent et tous ces compliments inondent nos cœurs.

Vers treize heures trente, Jen arrive, j'abandonne Morgane que j'ai prévenue, j'apporte deux thés à la vanille que je pose devant nous, et j'observe les traits tirés de mon amie.

- Jen ? Tu as une petite mine... m'inquiète-je.
- Attends, avant tout, je veux te féliciter, encore pardon de n'avoir pu rester, mais oh... ces odeurs de chocolat...

– C’est bon, Jen, je comprends, ne t’en fais pas pour ça...

– Enfin bref, du coup, j’ai vu le reportage, et là, je vois en vitrine ton travail... ou ce qu’il en reste, dit-elle amusée, et je suis sidérée Éva. J’ai toujours su que tu étais douée, mais là, tu ne pouvais que gagner, tu t’es surpassée ! Quelle artiste !

– On était deux tu sais, sans Morgane, je n’aurais pas réussi de la même façon.

– Peut-être bien, quoi qu’il en soit, c’est mérité !

Pendant que nous discutons, les gens vont et viennent autour de nous, nous n’en faisons pas cas, trop absorbées par les sujets que nous avons à aborder.

Dans mon dos, un coup me fait sursauter. Je me retourne, sourcils froncés. J’essaie de capter le regard de la personne qui m’a heurtée sans penser à s’excuser, mais elle est déjà assise, occupée à pianoter sur son téléphone. Son amie s’installe en face d’elle. Je me reconcentre sur Jen.

– C’est gentil... Jen... Si nous en venions à toi...

– Oh moi... dit-elle en balayant l’air devant elle.

– Quoi ? Noah ne s’est pas réjoui ?

– Je n’ai pas réussi à le lui dire.

– JEN ! Pourquoi ?

– J’ai essayé, je te jure, mais au dernier moment... les mots sont restés coincés dans ma gorge... J’ai eu peur !

– C’est n’importe quoi ! Je ne comprends pas ce qui te retient... Il savait pourtant que tu avais arrêté la pilule, non ?

– Oui, mais on pensait tous les deux que ça prendrait plusieurs mois... Et c’est arrivé tout de suite !

– Il faut que tu lui en parles.

Soudain, Jen hausse le ton, paniquée. Je ressens son inquiétude. Elle parle si fort que toutes les tables alentour doivent profiter de notre échange.

– Éva, est-ce que tu te rends compte de ce que c’est ? C’est une bombe une annonce pareille !

– Jen, imagine un peu que ça m’échappe, je sais une chose qu’il ignore, c’est difficile pour moi, j’ai peur de trop parler, je sais que je vais devoir réfléchir à chaque mot que je prononce... Il s’agit tout de même d’un bébé ! DE SON BÉBÉ ! Je fais quoi moi, si je gaffe et qu’il l’apprend ?!

Un verre à la table derrière moi s’écrase lamentablement sur le sol. Une multitude de petits éclats scintillent à la lueur du soleil tandis que le jus de raisin se répand sur le carrelage blanc de la terrasse.

*Maladresse... Quand tu nous tiens !*

Je me baisserais bien pour l’aider à ramasser, mais après tout, elle ne s’est pas excusée tout à l’heure ! Jen ne prête même pas attention à ce remue-ménage. Elle poursuit :

– Tu ne gafferas pas...

– Pourquoi ? Parce que je ne le vois pas souvent ?

– Entre autres, répond mon amie avec un petit sourire, mais aussi parce que tu sais garder un secret.

Un bruit de claquement sec, de vêtements qui frottent, l'air soulevé par un mouvement brusque...

Une chaise tombe par terre alors que la cliente au verre cassé, coiffée d'un grand chapeau de cérémonie la quitte précipitamment. Elle ne prend même pas la peine de la ramasser. Elle n'a pas touché à son café et son assiette est encore pleine d'une portion de gâteau. C'est la même chose pour la personne qui était assise avec elle. Bravo ! Belle éducation. Ou alors, elles ont vraiment détesté ! Je me lève pour repositionner la chaise correctement.

Je ramasse les restes oubliés de verre brisé, les pose sur la table. Morgane, alertée par le bruit, arrive avec son kit de nettoyage. Je secoue la tête en regardant la grande tache violette sur le sol. Quelques guêpes sont déjà à l'œuvre pour en retirer tout le sucre.

*Chez Morgane séduit décidément bien des gourmands !*

– Attends Morgane, laisse-moi faire, lui assuré-je.

– Non non, ma belle, profite un peu de ton amie, je m'en occupe, tout va bien.

– Merci beaucoup, je reviens t'aider très vite.

– Ne t'en fais pas pour ça ! dit-elle en savonnant le sol.

– Jen Jen Jen... dis-je en regagnant ma place.

– Je sais... Tu as raison...

– Il ne s'aperçoit pas de tes nausées ? continué-je en reprenant ma place auprès de mon amie.

– Je fais tout ce que je peux pour les lui cacher.

Jen et moi continuons à parler de son inconfort et de la meilleure manière de présenter les choses à Noah. Je ne peux tout de même pas lui tenir la main et l'accompagner dans cette démarche, c'est trop intime...

Johann et Florian apparaissent aussi dans la conversation, il y a tant à dire sur notre trio infernal que nous ne voyons pas le temps passer. Je dois déjà quitter mon amie pour me remettre au travail.

– Tu as vu Mme Grant ? me demande Morgane.

– Timéa ? Non ! Elle est venue ? Elle veut un gâteau ?

– Oui, j'ai tout noté ici, dit-elle en me tendant un papier, mais elle a tenu à goûter à ton œuvre, dit-elle fièrement.

– Ah... c'est pour quand la livraison ?

– Samedi de la semaine prochaine...

– Très bien... dis-je en lisant les consignes. Pas de problème, ce n'est pas très compliqué cette fois.

\*\*\*

Une autre semaine sans nouvelle de Johann... C'est étrange... Je lui ai envoyé trois textos, aucune réponse. S'il est en déplacement, il n'a peut-être pas de réseau...

*Ce serait surprenant... Mais... C'est possible !*

Dans la camionnette qui me mène à l'hôtel de Florian Grant, je pense à lui, à son frère... Une femme enceinte traverse au passage piéton devant moi, mon sourire s'étire jusqu'à mes oreilles. Elle est en fin de grossesse, bientôt Jen sera comme ça, Noah et elle seront les meilleurs parents du monde. Elle lui a enfin annoncé la merveilleuse nouvelle. Sa réaction a balayé toutes ses craintes, il l'a illico demandée en mariage !

Je vais être témoin ! Témoin et marraine ! Elle a décidé d'attendre quelques mois après la naissance du bébé. Bien sûr, je suis en charge du gâteau de mariage... Un honneur et une fierté pour moi !

Je suis arrivée... J'ai toujours une petite appréhension chaque fois que je me retrouve ici... Je ne peux absolument pas la contrôler. Florian est à l'accueil, au téléphone, il ne me voit pas, j'essaie de dominer les frissons qui me parcourent à sa simple vue...

Je profite du fait qu'il soit occupé pour me précipiter vers la salle de réception. J'y dépose vite fait, bien fait, la commande, et opère un demi-tour rapide. Au moment d'ouvrir la porte, je réagis !

*Le chèque ! Bon sang... Obligée d'en voir au moins un des deux...*

J'opte pour Timéa... Mais où la chercher ? Je tente l'arrière-salle. J'entends sa voix. Elle aussi est en pleine communication téléphonique. Je reste en retrait, afin de ne pas l'interrompre. Elle ne me voit pas. J'entends ce qu'elle répond à son interlocuteur :

– Oui mon amour, je sais... Moi aussi tu me manques... On se voit dans dix minutes d'accord, je pars tout de suite... Non non, il fera sans moi, pour une fois... C'est trop dur de se cacher... Je n'en peux plus tu sais... Et puis maintenant, avec ce bébé qui va arriver... Il faut vite qu'on puisse s'afficher au grand jour. Mais non, personne ne se doute de rien, on a réussi à tromper tout le monde... Tu crois que je n'en souffre pas moi aussi... Jouer cette comédie depuis si longtemps... Alors qu'il n'y a que toi qui comptes pour moi... Je t'aime... Je t'aime plus que tout tu le sais... Oui, moi aussi je t'embrasse. À tout à l'heure mon amour...

C'est le moment de fuir, tant pis pour le paiement, nous réglerons cela plus tard... Si Timéa me voit ici, maintenant, elle va comprendre que j'ai pu entendre sa conversation, et apparemment, c'est très compromettant.

*Elle trompe Florian ?! Et elle attend un bébé ! De qui ? De Florian ou de son amant ? C'est complètement dingue ! Mais qu'est-ce que c'est que ce couple ?! pensé-je sidérée.*

Je suis vraiment intriguée, j'arrive à échapper à nouveau à Florian, il n'est plus dans le hall d'entrée. Je m'engouffre dans la camionnette. Timéa sort, pressée. Elle rentre dans un taxi, curieuse,

je décide de la suivre. C'est mal, mais j'ai envie d'en savoir un peu plus. Cette famille est trop bizarre...

Je fais tout ce que je peux pour ne pas perdre le véhicule de vue, et remercie Morgane de n'avoir pas pris la peine de décorer le sien. Je me fonds plus facilement dans le paysage. Elle s'arrête devant une petite rue et continue à pieds. Je me gare sur le premier emplacement disponible et tente de la suivre, tout en respectant une distance prudente et raisonnable. Elle se dirige vers un café, discret, il doit falloir connaître l'adresse pour s'y rendre... Il est tellement perdu dans cette rue qu'il ne me serait pas venu à l'idée de m'y rendre ! C'est effectivement parfaitement indiqué pour un rendez-vous secret !

Un homme l'attend, assis, en terrasse... Ou ce qui semble s'apparenter à une terrasse : il n'y a que trois tables ! Mon cœur se serre dans ma poitrine, en une nanoseconde, arrête de battre. Mon sang quitte mon corps ou s'y dissimule dans un endroit qui m'est inconnu. Mais ce qui est certain, c'est que malgré la chaleur de l'atmosphère pesante de cette fin août, je suis à la limite de la congélation spontanée.

*Si ! Ça doit forcément exister...*

Cet homme sur qui elle se jette, qu'elle embrasse à pleine bouche, qu'elle enveloppe de ses bras, et qui lui rend toutes ces faveurs, c'est mon Johann !

*Elle trompe Florian avec Johann !!!*

*Johann me trompe avec la femme de son propre frère !*

*Johann trompe la femme de son frère avec moi !*

Pitié, une camisole, des calmants, une perf, une ambulance ! Le tout, tout de suite, ici, avant que je hurle dans cette rue que ces gens sont complètement siphonnés !

Je recule, comme un zombie, les yeux rivés au loin sur les deux infidèles, encore des traîtres, encore des mensonges... Ils ne m'ont pas vue, trop occupés à se bécoter. Ils ne se lâchent pas. Je heurte un passant qui me crie de faire attention, je pars en courant.

La tête entre mes deux mains sur le volant, je laisse ma douleur et ma colère exploser...

Mes yeux sont trop embués pour que je puisse reprendre la route sans avoir un accident. J'essaie de me calmer... J'ai l'impression de me retrouver quelques mois plus tôt, avec Délia et Alistair.

Je suis Phil Connors dans *Un jour sans fin*, je suis condamnée à revivre la même journée toute ma vie ou quoi ? Johann m'avait pourtant juré que son secret ne pourrait pas nous atteindre. Coucher avec Timéa n'est pas censé changer quelque chose ? Vraiment ? Un bébé ! Un bébé ça ne modifie pas le cours de la vie ?!

Et ce pauvre Florian que je critique si souvent, que je me plais à détester... Sa situation n'est pas plus enviable que la mienne. Peut-être se doute-t-il que quelque chose ne tourne pas rond dans son couple, et peut-être est-ce la raison de son comportement envers moi.

Quelle merde !

Un monsieur klaxonne à côté de moi, il veut la place...

*Oui oui, ça va, je m'en vais !*

Je ne veux pas gâcher la joie de Jen et Noah, aussi, je décide de ramener la camionnette à la boutique et de manger dans un petit restaurant pas très loin, le temps de retrouver un semblant de raison. Je joue avec ma salade dans mon assiette, sans porter une seule fois la fourchette à ma bouche.

*C'est tellement glauque !*

À 25 ans, je suis toute seule, dans un restaurant coquet, entourée de petits couples amoureux, ou de familles avec enfants. Célibataire aux yeux rougis par la peine... Je fais semblant de dîner en face d'une chaise désespérément vide. Un seul couvert pour un cœur brisé en deux. Je suis anéantie.

Je ne peux pas rester plus longtemps, c'est au-dessus de mes forces, j'ai l'impression que tous les regards sont rivés sur moi, me plaignent et je ne le supporte pas.

Je sors et me dirige vers le son d'une musique latino... C'est un bar ambiance. Pourquoi pas ? J'ai envie d'un verre... J'ai envie de me griser un peu, de m'évader...

Au moment où je vais passer la porte, je reçois un texto, c'est Johann. Il ne manquait plus que ça ! Alors quoi ? Il a fini de lécher les babines de Marilyn ?!

[Il faut qu'on parle]

[De quoi ?]

[Je suis sérieux Éva... Il faut vraiment qu'on discute !]

Il veut discuter, je vais lui en donner moi du dialogue ! Pas de problème. Il m'a prise pour une imbécile, il va le payer lui aussi.

Je lui envoie l'adresse du bar, sans un mot de plus. J'éteins le portable et je rentre.

La musique est très forte, agréable, elle me plonge dans une ambiance qui me transporte, je suis loin, en vacances, sous les palmiers, au bord d'une eau turquoise, sur une plage de sable blanc... Je laisse le soleil dorer ma peau, le monoï chatouiller mes narines. Je suis de l'autre côté de l'océan... Je n'ai pas mal, j'ignore la douleur qui a pris possession de mon cœur et de mon âme. Je commande un cocktail, chargé de rhum, l'avale d'une traite et en demande un autre. Le barman me regarde étonné

et inquiet, il doit craindre que je sème le désordre dans son établissement.

Je n'ai pas l'habitude de l'alcool, j'ai déjà la tête qui tourne. Je m'en fous, ça me rend le sourire, l'envie de bouger sur la piste avec les autres. Je les rejoins, je n'ai plus peur des regards, je sais bouger, je ferme les yeux, je me dandine, je ne me rends pas compte de ce que je fais, et peu m'importe.

J'oublie tout, Alistair, Délia, Florian, Johann et Timéa. Qu'ils aillent tous au diable ! Un corps bouge contre le mien, je me retourne, un homme me prend dans ses bras et m'entraîne dans une salsa folle qui me donne des vertiges. J'éclate de rire, je ne suis plus moi-même, je suis à nouveau Jen du bal masqué, provocante, charmeuse, féline, même sans la dentelle qui me couvrait le visage.

Je me laisse entraîner, je tourne, me retrouve à nouveau collée au corps de ce jeune homme séduisant. Il doit avoir mon âge, il prend ses aises avec moi, comme si nous avions toujours été partenaires de danse. Les musiques s'enchaînent et nos pas aussi... Je lui fais comprendre que j'ai soif. Nous reprenons une consommation au bar, encore du rhum, les vertiges sont plus intenses, je me laisse reconduire et étourdir sur la piste.

Cette fois, la danse est plus sensuelle, presque érotique, je me retourne, ondulant contre lui, et aperçois, dans une vision un peu brumeuse, la grande silhouette qui voulait *discuter*. Il est debout, devant la porte, large, puissant, les bras croisés sur la poitrine. Ma vue est trop brouillée pour que je devine son regard, il fait trop sombre de toute façon là où il se trouve.

Par contre, je sais que lui peut me voir.

Nous sommes sous des projecteurs, c'est parfait ! Je me repositionne contre le torse de l'inconnu, enroule mes bras autour de son cou. Ce dernier interprète ça comme un signal et m'embrasse goulûment. C'est un peu écoeurant. Il ne me plaît pas plus que ça, il est mignon, mais sans plus, et surtout, je fais ça pour de mauvaises raisons. Je fais ça pour titiller la jalousie de Johann, le provoquer. C'est stupide, mais je n'ai trouvé que ça ce soir !

Je suis un peu ivre, un peu déprimée, vexée, humiliée... J'en rajoute une couche en me laissant embrasser par une limace. Ce baiser s'éternise, je suis mal à l'aise tout à coup, ce n'est pas une belle arme, je vaudrais mieux que ça... Je vaudrais mieux que tous ces types ! Je ne mérite pas la douleur qu'ils m'infligent ou que je m'inflige moi-même.

Le danseur baveux met enfin un terme à ce baiser... Je passe ma main sur ma bouche, lui demande de m'excuser, il sourit... Pour lui, c'est un jeu... un petit rien... Il me laisse le fuir. Johann n'est plus là. Je récupère mon sac, m'apprête à payer mes consommations.

- C'est déjà réglé mademoiselle...
- Pardon ? tenté-je d'articuler.
- Quelqu'un s'en est chargé.
- M... MMM... Mais qui ça ?
- Je ne le connais pas... Il est parti.

*Johann ! C'est pas vrai !*

Je sors en titubant un peu, je manque de me tordre la cheville, je suis happée au vol par une main ferme et j'entends :

– C'est bon, maintenant que tu as fini ton cirque, tu vas me suivre !

*Johann... Évidemment !*

– Lâche-moi ! Lâche-moi ou je crie !

– Alors là ma chérie, n'y pense même pas ! Je te jure que si tu t'avises de faire ça, je te fais boucler pour ivresse sur la voie publique.

– Tu n'es même pas flic, dis-je en riant, d'une voix que je peine à reconnaître.

C'est moi qui parle là ? Et pourquoi je trouve ça drôle ?

Il m'attrape, me soulève, me cale sur son épaule. Je vais vomir ! J'ai pour tout horizon ses fesses et le trottoir... Il me tient les jambes, je ne peux plus bouger, je ne tiens plus debout de toute façon.

– Où m'emmènes-tu ?

– Chez toi ! gronde-t-il.

\*\*\*

Le réveil sonne, c'est une horreur, le bruit résonne dans ma tête, cogne les parois, on dirait qu'un marteau veut enfoncer ma boîte crânienne. Qu'est-ce que j'ai ? Ma bouche, elle, est pâteuse, sèche, je meurs de soif. J'ai la nausée aussi... Suis-je malade ? On est très loin de la saison des gripes !

Je tends le bras, allume la lumière, je retiens un cri, c'est pire que tout...

La rage, ça doit être la rage ! Je ne bave pas pourtant ! Je vais vérifier que je n'ai pas été mordue... Je m'assieds dans mon lit, je crois que mon cerveau rebondit... Aïe !

Je suis en tenue de nuit, je n'ai même pas souvenir d'être rentrée et de m'être couchée. Qu'est-ce que j'ai fait hier soir bon Dieu ? Je regarde l'heure, il est temps que je m'active... Comment vais-je pouvoir affronter cette journée dans cet état ? J'aperçois un papier sur ma table de nuit. Je le saisis :

*Ne me refais jamais ce coup-là ! La prochaine fois, je serai beaucoup moins tolérant, et beaucoup moins gentil !*

Mais qu'est-ce que...

*Oh mon Dieu !*

La mémoire me revient, lui et Timéa... Ma déception, mon dîner en solitaire, le bar latino... Le baiser et Johann... Il m'a ramenée...

Bon... Que dire ?! Au moins, j'ai évité une conversation qui aurait viré au cauchemar...

*Parce que la soirée n'en était pas un ?!*

Si ! Et je vais payer très cher mes abus !

J'arrive, blanche comme un linge, à la boutique, je n'ai ni le cœur, ni l'énergie de pâtisser... Morgane s'en rend compte tout de suite. Elle m'interroge. Elle est révoltée de ce que je lui apprends.

– Pourquoi tu ne m'as pas appelée ma belle ? Qu'est-ce qui t'a pris de te faire autant de mal ?

– Je n'allais pas te déranger alors que tu es en famille Morgane. Ce n'est pas mon genre !

– Il y a des circonstances exceptionnelles, et puis, j'aimerais bien que tu me considères un peu comme une amie maintenant, tu peux compter sur moi, sur mon aide. Tu le sais non ?

– Oui... C'est adorable... Mon Dieu, je n'ai jamais agi de la sorte, je n'ai jamais perdu le contrôle à ce point. Je m'en veux mais...

– Mais ?

– Au moins je lui ai fait un peu mal aussi. Vu le ton de son petit mot, il a dû passer une mauvaise nuit.

– Humm... Peut-être... En attendant, toi, tu vas me faire le plaisir de retourner chez toi et de te reposer. Du thé détox, toute la journée, un cachet pour ton mal de tête, et du sommeil !

– Morgane, je ne peux pas te laisser seule avec les clients...

– Tu crois que je faisais comment avant ton arrivée dis-moi... Et s'il te faut deux jours, ou un peu plus, tu les prends. Je préfère que tu reviennes en forme. Je t'appelle un taxi. Je ne te laisse pas le choix !

– Très bien Morgane, tu as gagné. Tu es un ange... Je te demande pardon...

– Hé, tout va bien, ça arrive à tout le monde de perdre pied... Simplement, la prochaine fois, j'aimerais mieux que tu te confies à moi avant de faire des bêtises. Tu me le promets ?

– Oui... Merci Morgane.

Mes pieds sont deux masses qui me ralentissent tandis que je grimpe une à une les marches qui me mènent à notre coloc. Ma tête me lance à chaque pas. Lorsqu'enfin j'atteins la porte, c'est comme une délivrance. J'ouvre, Jen est réveillée, Noah est parti, elle me sourit, mais s'inquiète à ma vue.

– Éva ! Tu as une mine de déterrée ! Qu'est-ce que tu fais ici ? Il y a un problème ? s'affole-t-elle.

– Non Jen, j'ai juste... J'ai une migraine terrible.

– Humm... Serait-ce dû à ta cuite d'hier soir ?

– Quoi ? Comment sais-tu ?

– Tu crois qu'il a ouvert l'appartement comment ton Johann ?

– C'est vrai...

– Que s'est-il passé Éva pour que tu te mettes dans un état pareil ? Il était furieux tu sais ! dit-elle en versant un cachet effervescent dans un verre à mon intention.

– J'étais bouleversée, j'ai traîné dans un bar, j'ai trop bu... C'est tout.

– Tu crois que tu vas noyer le poisson comme ça ? Tu me crois née de la dernière pluie ? Non non non ! Avale ça et réponds-moi !

- Je l’ai surpris Jen, dis-je en avalant le liquide amer.
- Mais encore ?
- Il... Son secret c’est Timéa ! Timéa et un bébé !
- Pardon ? Comment ça, je n’y comprends rien du tout !

Je me laisse tomber sur le sofa. Je me frotte les yeux... Revivre ça... Encore...

- Il couche avec Timéa, Jen. Ils se voient en cachette. Et elle est enceinte. J’ai assisté à une magnifique scène de retrouvailles.
- Ils t’ont vue ?
- Non, ils étaient bien trop occupés à vérifier leurs plombages.
- Merde !
- Comme tu dis !
- Pourquoi était-il si furieux en te raccompagnant hier soir alors ?
- Certainement parce que je n’ai pas obéi à *Monsieur* !

Je lui montre les textos qu’il m’a envoyés...

- Il voulait parler de quoi ?
- Aucune idée... Me larguer sûrement... Je ne lui ai pas donné l’occasion de le faire. J’ai...
- Tu as quoi ?
- Je me suis un peu donnée en spectacle dans le bar.
- Tu déconnes ? À quel point ?
- Au point d’attendre qu’il me rejoigne pour coller le patin du siècle au type avec qui je dansais.
- ... Tu as perdu la tête c’est ça ?!
- C’est pas toi qui me disais de faire des folies ?
- Éva... ne me rends pas responsable de ça tu veux bien ! Là, tu vis dangereusement. Tu te fais du mal. Il vaut encore mieux une bonne explication avec ton mec qu’un truc pareil. Je ne valide pas du tout du tout... Du tout !!! dit-elle péremptoire.
- Eh bien désolée que ça ne te plaise pas Jen, mais j’étais perdue, je ne savais pas quoi faire, j’étais mal, triste, et j’ai agi sans réfléchir. J’ai compris la leçon... Ma tête va exploser !
- Tu aurais vu la sienne !
- Tu ne vas pas le plaindre, non ?!
- Ce n’est pas ce que je dis...
- Alors quoi ?
- Rien... Pour quelqu’un qui est amoureux d’une autre, il m’a semblé bien réactif, c’est tout.
- Ou alors, c’est un malade... réponds-je dépitée.
- Humm... J’en doute. Bon, file dans ta chambre jeune fille ! Va cuver ton vin !
- C’est pas drôle Jen !

Je me traîne dans ma chambre et m’effondre sur mon lit.

Des voix trop fortes me tirent de mon sommeil :

- Je ne partirai pas sans la voir !
- Vous lui avez fait assez de mal comme ça, partez, ça vaut mieux pour tout le monde.
- Écoutez Jen, n’y voyez rien de personnel, mais ça ne vous regarde absolument pas.
- Oh si ça me regarde ! Quand je vois dans quel état vous l’avez ramenée, je suis sa meilleure amie, et je suis en droit de m’inquiéter.
- Elle s’est mise toute seule dans cet état ma chère !
- Et à cause de qui à votre avis ?
- C’est justement pour ça que vous devez me laisser...
- Mais qu’est-ce qui se passe ici ? intervient-je, vaseuse, en entrant dans le salon.
- J’essaie désespérément de mettre ton petit ami dehors ! me répond Jen irritée.
- Ce n’est pas mon petit ami, rectifié-je, d’une voix plate.
- Ah non ?! répond Johann courroucé.
- NON ! assuré-je.
- Je crois qu’on va éclaircir ce point très vite, à condition que ton cerbère me laisse passer !
- C’est bon Jen, je gère...
- Tu es sûre ?
- Oui, il n’y a pas de punch dans ma chambre, réponds-je avec un sourire coupable.
- OK, faites comme vous voulez, mais vous là, s’adresse-t-elle à Johann, vous avez beau me dépasser en long, en large et en travers, aussi vrai que je suis sa meilleure amie, si vous la rendez plus malade encore qu’elle ne l’est par votre faute, je vous jure que... que...
- Calmez-vous un peu, nous sommes adultes, nous pouvons discuter sans nous étripier ! nous interrompt Johann.
- Éva ? s’enquiert Jen.
- C’est bon, suis-moi, abdiqué-je en faisant signe à Johann.

## 7. Quiproquos

La dernière fois qu'il est entré dans ma chambre, c'était pour une folle nuit de soupirs, je n'avais qu'une envie : qu'il me serre dans ses bras, toujours plus fort... Je voulais qu'il reste toute la nuit, que nos corps s'épousent durant nos rêves. J'avais envie de voir son visage creuser l'oreiller à mes côtés au petit matin. J'avais besoin que son parfum inonde cette pièce couleur soleil...

Je sens toujours sa présence, intense, et mon corps me trahit dès qu'il est près de moi...

Mais la déception est trop grande, trop violente, trop fraîche. Je n'ai pas envie qu'il me touche, je ne souhaite pas qu'il m'approche...

Qu'il dise ce qu'il a à dire, et qu'il parte. Il est là pour ça après tout, je me demande comment il va m'annoncer ça. Est-ce qu'il va y aller franchement : *Éva, j'ai quelqu'un d'autre, c'est terminé.*

Va-t-il se la jouer coupable : *Éva, tu sais, je n'avais pas prévu ce qui est arrivé, ça m'est tombé dessus, je suis désolé...*

Ou alors mieux : *Éva, j'aimerais te dire que je regrette, mais c'était bien nous deux... Je crois qu'on a fait le tour non ? Autant passer à autre chose...*

– Depuis quand sais-tu ? m'assène-t-il sèchement en s'adossant contre la porte.

Je m'approche de la fenêtre. Le soleil est au zénith, je ne sais même pas quelle heure il est exactement, j'ai dû dormir un bon moment... Les gens passent dans la rue, en bas, sans se soucier de ce qui se trame au-dessus de leur tête. Une scène de rupture s'annonce pourtant, elle va faire mal, et ce petit couple qui échange un baiser furtivement avant de rentrer dans une voiture ne se rend pas compte de la chance qu'il a.

Il faut que je réponde à Johann... Plus je fais traîner les choses, plus ce sera difficile.

– J'étais censée travailler aujourd'hui, pourquoi es-tu venu ici ?

– Je suis d'abord passé chez ta patronne... me répond-il las, J'ai été reçu ! J'ai quand même insisté, elle m'a dit où te trouver.

– Ah...

– J'attends une réponse, poursuit-il sèchement.

– Qu'est-ce que ça peut faire depuis quand ?

– Tu plaisantes ou quoi ? C'est plus qu'important ! s'énerve-t-il.

– Depuis peu... réponds-je tristement.

– Tu comptais m'en parler ? s'impatiente Johann.

– Pourquoi ?

– Parce que nous sommes tous les deux concernés je crois ! dit-il durement.

- Pas seulement tous les deux ! rétorqué-je amère.
- C’est vrai... Alors, tu comptais m’en parler quand ? continue-t-il sur le même ton.
- Je comptais te fuir...
- C’est ridicule. Je peux assumer tu sais ! Je suis un grand garçon !
- Tu veux me faire dire quoi au juste ?
- Je ne sais pas, pour commencer, m’expliquer pour ce mec hier soir... Je dois comprendre quoi ? me dit-il la mine dégoûtée.
- Je te rends la monnaie de ta pièce c’est tout !
- Bravo ! Très adulte tout ça Éva ! Et de l’alcool avec ça ! Permetts-moi de douter alors de ma responsabilité.
- Non mais elle est bonne celle-là, dis-je en me retournant, pleine de colère ! Et tu dis que tu assumes ! Tu n’assume absolument rien Johann ! Rien du tout ! Tu me mens depuis le début, tu te caches derrière des excuses bidon, et tu viens me reprocher d’avoir eu un comportement un peu borderline hier soir ! Tu ne manques pas d’air !
- Je te mens parce que je n’ai pas le choix. Je te l’ai déjà dit ! répond-il blasé.
- Tu m’étonnes ! prononcé-je sur un ton sarcastique.
- Ouais... Je crois qu’on ne résoudra rien en fait... Tu restes sur tes positions. Tu ne veux pas comprendre... Et après ce à quoi j’ai assisté hier... Je ne suis plus très sûr de rien moi non plus, dit-il tout à coup.
- Moi aussi j’ai eu des doutes, j’ai même eu... de l’espoir... Mais cette fois...
- Cette fois quoi Éva... Tu pensais vraiment que ça ne me reviendrait pas aux oreilles ? reprend-il les yeux pleins de colère et de rancune.
- Je n’imaginai pas que tu avais des espions partout ! Je me demande bien qui t’a mis au courant d’ailleurs...
- Timéa... Je sais par Timéa...
- Encore elle... Décidément, elle est toujours là où il faut quand il faut n’est-ce pas ?!

Il secoue la tête, dépité, blasé, et m’assène :

- Je ne suis même pas sûr d’être le père !
- Et je suis censée le prendre bien ?
- Prends-le comme tu veux !
- Alors tu sais quoi ? Pars ! Sors d’ici Johann et oublie-moi ! J’en ai ma claque de pleurer à cause de types qui ne sèment que le désordre dans ma vie.
- C’est vraiment ce que tu penses ! Très bien, ne viens pas te plaindre après, j’aurai essayé, j’étais là pour te dire qu’on pouvait gérer la situation, ensemble.

Je suis sidérée ! Comment ose-t-il ?!

Il part en claquant la porte, je balance le premier truc qui me tombe sous la main, de rage. C’est mon réveil qui vole à travers la pièce, se fracasse sur le mur. Il ne sait même pas s’il est le père du bébé, non mais alors là, c’est le pompon ! C’est vrai que ça changerait tout ! N’importe quoi ! Je suis abasourdie, je dois rire ou pleurer ?

Petit briefing avec Jen... Triste et dur constat ! Tous les hommes sont fourbes sauf Noah et mon père ! Tous les hommes sont inconstants, sauf Noah et mon père !

Un couvent ! C'est ça, il ne me reste plus qu'à trouver un couvent ! Pourquoi pas après tout, au moins, plus le moindre souci, plus d'histoire complexe, plus de drame... La paix ! Le silence et la paix !

– Tu délirés ma chérie, dit Jen en riant ! Toi, enfermée entre quatre murs à égrainer un chapelet ! Non ! Je n'y crois pas une seule seconde. Que tu sois déçue, c'est une chose, mais ils ne sont pas tous comme ça. Tu es mal tombée, c'est tout !

– Je croyais que *la foudre ne retombait jamais deux fois au même endroit* Jen !

– Il faut toujours des exceptions...

– Oui et bien on va éviter le *jamais deux sans trois alors* parce que là, je suis déjà au bout du rouleau !

Elle me prend dans ses bras... essaie de me reconforter.

Le lendemain, je décide de retourner à la boutique, l'étau qui enserrait ma tête a disparu, laissant place à une mélancolie certaine. Rester dans l'appartement à ressasser ma conversation déprimante avec Johann ne servirait à rien, sinon à me faire plonger plus encore dans la grisaille. Morgane déduit en me voyant que la rencontre avec Johann ne s'est pas bien passée. Elle ne fait aucun commentaire, elle m'embrasse, me tapote le dos gentiment, me prépare un thé qu'elle m'amène dans le labo. Juste avant l'ouverture, je dépose ma nouvelle création dans la vitrine réfrigérée.

Morgane tourne le carton sur la porte qui signale que les clients peuvent enfin rentrer. C'est Timéa qui pénètre, pleine de rage, et fonce vers moi, index pointé.

– Vous !

J'ouvre de grands yeux, stupéfaite, elle sait ? Elle sait que je suis au courant ?! Elle croit que je vais vendre la mèche à Florian ?

– Quoi ? Pourquoi ce ton madame Grant ?

– Oh ne faites pas l'innocente ! Qu'avez-vous fait à Johann ?

– Je vous demande pardon ?

– Il est dans un état pas possible, il veut tout abandonner, c'est votre faute, je sais qu'il vous a vue, qu'il vous a parlé, que lui avez-vous dit ?

– Je... Je...

– Arrêtez de bégayer et expliquez-moi comment en si peu de temps vous avez réussi à lui retourner le cerveau de la sorte !

– Je n'ai rien fait du tout... Je...

– Rien du tout ?! Comment osez-vous ! Vous l'avez séduit, vous l'avez embobiné... Maintenant il y a ce bébé et je... Je ne peux pas tout perdre !

– Je ne suis pas responsable de ça ! Il ne sait même pas qui est le père ! Il m'a trahie ! Il vous a

trahie ! Nous sommes toutes les deux dans le même bateau. La seule différence, c'est que je n'étais au courant de rien !

– Vous savez tout de même qui est le père vous, non ?!

– Comment le saurais-je ?!

– Je comprends mieux son état. Dans ces conditions, je ne peux... Nous ne pouvons plus travailler avec vous. Johann veut tout quitter, partir et... C'est entièrement votre faute. S'il va au bout de ce projet, tout est foutu... Maintenant, il faut que je recolle les morceaux avec lui, et je n'avais vraiment pas besoin de ça.

– Vous n'avez pas honte madame Grant, de me juger, vous pensez-vous irréprochable ?

– Je n'ai jamais eu cette prétention mademoiselle Auvrey, mais je fais tout pour éviter de faire souffrir les gens que j'aime. Et Johann fait partie de ceux-là.

– Oh ça va, merci, je suis au courant !

– Considérez donc cette visite comme la dernière, vous n'êtes plus la bienvenue dans notre hôtel, et encore moins... dans la vie de Johann.

– **SORTEZ !** intervient Morgane avec véhémence. Nous n'avons pas besoin de vous madame Grant, laissez cette petite tranquille, elle a trop souffert par votre faute, votre faute et celle des jumeaux infernaux.

Timéa grogne, colle son sac bien serré contre sa poitrine et repart d'où elle vient en faisant trembler la porte.

Je fonds en larmes.

– Morgane, je m'en veux, je t'ai fait perdre un contrat.

– Arrête un peu tu veux... Je m'en fous de ce boulot, on se passera d'eux, regarde le succès qu'on a.

J'aperçois certains de nos fidèles clients approcher de notre établissement...

– Fonce te cacher, qu'ils ne voient pas tes larmes, me dit Morgane en posant ses mains et un baiser sur ma joue.

Je me suis enfermée toute la journée. Et les suivantes, et toutes les autres encore... Les semaines se sont succédé, l'été a laissé place à l'automne puis à l'hiver. Johann et moi, c'est bien fini. Le contact est définitivement rompu. Je n'ai plus jamais repris la direction de l'hôtel. Je n'ai plus préparé de gâteaux luxueux pour la famille Grant.

Noah a réussi à obtenir le fameux contrat. Il est le seul lien aujourd'hui entre les jumeaux et moi. Mais je me refuse à aborder le sujet. J'ai trop pleuré, trop étouffé mes cris, ma douleur, dans mon oreiller. J'ai ressenti les effets du manque : le vide, la tristesse infinie, la nausée, les larmes... Les envies de rien... Les besoins d'ailleurs. Mes parents sont rentrés, j'ai passé quelques jours chez eux, pour les fêtes de Noël, ça m'a requinquée un peu... L'amour de mes parents a été un baume sur mon cœur. Ils m'ont reboostée.

Les patrons de Noah ont décidé d'ouvrir une annexe à Paris. Ils l'ont mis à la tête du cabinet. C'est une grande chance pour moi, Jen et lui vont vivre ici. Le destin nous réunit encore, elle et moi, il ne veut pas que nous nous séparions.

Ils ont trouvé un appartement, très joli, plus moderne que la *coloc*... Un peu moins grand aussi. Il a bien fallu que je trouve un logement, et ça a été une galère finie. Rien dans mes prix, rien de vivable. Je n'ai pas besoin de grand-chose, mais tout de même !

C'est encore Morgane qui a trouvé la solution : une de ses voisines cherchait à louer un studio. C'est petit, mais très mignon. Elle m'a fait un prix d'ami, grâce à Morgane, et j'ai pu emménager.

Lorsque j'ai du temps libre, j'aide Jen à organiser son mariage. La date a été fixée au 16 juillet. Elle a déjà trouvé la salle, le traiteur, l'équipe d'animation... Reste le problème de la robe de mariée. Avec son ventre rebondi, elle veut attendre pour les essayages. Je la vois s'arrondir un peu plus chaque fois que nous nous retrouvons, et s'épanouir à mesure qu'elle pense à l'arrivée de son bébé. C'est un petit Adam qui va voir le jour au mois de mars. Je n'ai pas résisté à l'envie d'acheter plein de layette.

Mais je ne peux m'empêcher de penser que pendant que Jen avance dans sa grossesse, Timéa passe par les mêmes étapes.

*Est-elle toujours avec Florian ? L'a-t-elle quitté pour Johann ?*

Je n'en sais absolument rien. J'ai été tentée de faire des recherches sur le Net... Mais j'ai craint d'avoir plus mal encore. J'ai failli demander à Noah s'il savait... Mes mots n'ont pas franchi le seuil de ma bouche. De son côté, il évite le sujet, c'est une consigne de Jen. Je ne sais donc rien, rien de rien...

*Et j'en crève ! Je m'éteins petit à petit, mon cœur se meurt... mon âme se vide de toute substance.*

J'essaie de guérir, de lui, de ma curiosité, de mon besoin de savoir... Je ne sais pas ce qui me torture le plus, résister ou me renseigner. Savoir ou rester dans l'ignorance ? Il faut croire que je préfère me bander les yeux... Tiens... On reparle des masques ?

\*\*\*

Adam est une pure merveille, aussi blond que son papa, d'immenses yeux bleus tout ronds, des cils à n'en plus finir. Je suis officiellement sa marraine depuis deux jours. L'arrivée de ce petit ange m'a redonné le sourire. Je suis aussi sa baby-sitter officielle. Lorsque mon emploi du temps me le permet évidemment.

Jen a eu une grossesse de rêve, elle a démissionné de son travail à Nice, et a décidé de mettre sa carrière entre parenthèses jusqu'à cette semaine. Elle est en pleine prospection en ce moment alors j'ai posé quelques jours de congé pour profiter de mon petit filleul. Je le bizouille, je le berce, je le croque... J'en suis dingue. Demain il va avoir trois mois ! Trois mois déjà ! Le temps passe si vite

depuis qu'il est arrivé dans nos vies.

Il fait très beau en cette fin de mois de juin, j'installe Adam dans l'écharpe porte-bébé et pars direction la boutique de Mickey et ses comparses sur les Champs Élysées. Je veux gâter mon pitchoune... Il est fou du doudou aux grandes oreilles que je lui ai offert pour sa naissance, alors, je sais quoi acheter pour l'émerveiller. Il va avoir droit à une collection complète de la petite souris ! Je suis folle de cette boutique.

J'y trouve mon bonheur, j'ai hésité longuement, j'aurais tout mis dans mon panier... Au moment où je remonte l'escalier, pour me rendre à la caisse, je croise Florian... Ou bien Johann... Enfin... L'un des deux...

*Cette fois il n'y a plus le moindre doute, je suis vraiment maudite !*

Je vais pour continuer... Nos regards se sont croisés, il s'est arrêté au milieu des marches, d'autres clients râlent, il bouche le passage. Je mets un pied sur l'autre marche, serrant Adam plus fort contre ma poitrine. Je suis retenue par une main dont je ne sais dire à qui elle appartient. Je me dégage, et poursuis mon ascension, sans un mot.

Je sens qu'il me suit. Il m'appelle. Je ne réponds pas.

Je suis tellement déboussolée que je laisse mon panier plein des cadeaux de mon petit ange au vigile, en le priant de m'excuser. Je prétexte un malaise quelconque et je me précipite à l'extérieur. Je ne peux pas courir, pas avec le petit dans les bras. Je ne peux pas héler un taxi, je n'ai pas de siège auto. La station de métro, je dois m'y rendre au plus vite.

Je fais ce que je peux pour presser le pas. J'ai la main bien calée sur la nuque d'Adam. Il dort paisiblement, je ne veux pas qu'il ressente mon stress. Je sais que les bébés sont de véritables éponges. Adam est un enfant magique, il ne pleure que très rarement.

Le genre de petit bout de chou qu'on pose n'importe où et qui restera sage comme une image. Je ne veux pas être la première à lui occasionner un mal-être.

J'y suis presque, je vois déjà le M qui m'annonce la fin de ma fuite... Trop tard ! Il a couru, il est là, il se place entre le M et moi... Et nous...

– Éva...

– J'ai affaire à qui au juste ? réponds-je sèchement.

– Pardon ?

– Florian ? Johann ? Je ne sais pas...

– Johann...

Mon cœur se fend... il continue pourtant à battre... J'ai un cœur coupé en deux, chaque côté semble cogner indépendamment. Drôle de sensation... Je regarde désespérément la bouche de métro... Elle était mon seul salut. Je vais devoir l'entendre me parler de Timéa, de son nouveau

bonheur avec elle, de leur enfant... Oh mais je vais vomir ! Pleurer, crier... et puis vomir !

- Éva... On peut parler quelque part ?
- Je... Je ne peux pas... Il y a le bébé...

Il regarde l'écharpe remplie de ce petit corps tout chaud...

- C'est une fille ou un garçon ? demande-t-il.
- Un garçon...
- Il s'appelle comment ?
- Adam... Bon, Johann, excuse-moi mais... J'étais venue pour lui acheter un cadeau et...
- Tiens, voilà tes achats...

Il me tend une poche, celle que j'avais laissée au vigile.

Je lève les yeux vers lui...

- Combien je te dois, demandé-je en attrapant mon portefeuille dans le sac à langer.
- Arrête, tu veux, c'est le moins que je puisse faire.
- Je ne vois vraiment pas pourquoi !
- Si je te ramène, tu acceptes qu'on parle ?

C'est ce moment qu'Adam choisit pour se mettre à pleurer... Il ne le fait pas souvent, mais lorsqu'il s'y met, il peut vriller les tympans. Je me vois mal dans le métro avec cette trompette-là ! Eh zut ! Je suis coincée. Il remarque mon embarras...

- J'ai un siège auto dans la voiture.

Bien sûr ! Un siège auto pour son enfant ! Super ! Je vais me retrouver au cœur de mon propre cauchemar. Je le suis à regret, donnant la priorité à Adam qui vaut bien que je supporte quelques minutes de plus la compagnie de l'homme qui m'a fait tant de mal. Il me propose d'installer le petit dans le siège, je refuse, ça me donne au moins une contenance pendant qu'il s'installe au volant. Il se retourne, observe Adam attentivement, fronce les sourcils...

Il ne va tout de même pas râler parce que le petit pleure. Il doit bien savoir ce que c'est maintenant ! Et puis c'est lui qui a proposé, alors, qu'il assume !

Je m'installe au côté d'Adam, refusant de m'asseoir sur le siège passager. Je lui indique ma nouvelle adresse. Le trajet se passe dans une ambiance assourdissante. Adam ne veut pas le biberon que je sors du sac, ni la sucette, je crois qu'il est perturbé parce qu'il ne reconnaît pas les odeurs de ce siège auto de malheur.

Finalement, je remerciais presque le bébé de ces pleurs incessants, ça m'a évité de parler à Johann. Il se gare, sort de la voiture, m'ouvre la portière. Il ne me touche pas... Je détache Adam, le prends dans mes bras sans le remettre dans l'écharpe de portage. J'ouvre, sans me préoccuper de

Johann qui me suit en silence.

Nous entrons dans mon studio. Dans ma chambre, j'ai aménagé un petit coin pour mon filleul : mon bureau fait office de table à langer, j'ai installé un lit parapluie et des petites peluches. Je jette mes clefs sur la console dans le salon, et passe dans la chambre changer le petit. Voilà le problème : monsieur avait fait un énorme pipi ! Il se calme dès que je remplace sa couche. J'en profite pour lui faire des tonnes de bisous sur le ventre, je craque à chaque fois. Je l'ai déjà dit, mais... j'adore ce gosse !

Il bâille, il est crevé. Je le mets dans sa douillette, dans le lit parapluie, j'enclenche la boîte à musique... Je ferme les volets, m'apprête à éteindre la lumière et quitter la pièce quand je vois Johann dans l'encadrement de la porte.

Adam m'avait presque fait oublier sa présence.

Il affiche un air étrange, presque... triste et admiratif à la fois. Il recule. Nous nous retrouvons dans mon intérieur cosy... Un canapé en cuir marron que j'ai chiné, une table basse indonésienne, un petit meuble à tiroirs assorti. Les murs sont blancs et le parquet Versailles. C'est simple, mais c'est joli.

J'avance vers le réfrigérateur de ma kitchenette pour nous servir deux jus de fruits. Je lui tends son verre en prenant soin de ne pas entrer en contact avec ses doigts. Je lui fais signe de s'asseoir sur le canapé tandis que je choisis une chaise. Je me refuse à m'approcher plus de lui. Sa seule présence ici est déjà une provocation en soi.

- Tu t'en sors bien, me dit-il...
- De quoi parles-tu ?
- Avec Adam...
- C'est facile, c'est un bébé adorable.

Il baisse la tête sur son verre... Il réfléchit un instant. Ses yeux de jade se posent à nouveau sur moi...

- Il est blond !
- On peut dire que tu as le sens de l'observation dis-moi !
- Comment est-ce possible ?
- Je ne comprends pas ta question Johann... Tu as été au collège, au lycée... en fac ? On ne t'a jamais expliqué comment fonctionnaient les chromosomes ?
- Si ! Justement ! C'est pour ça que je suis perplexe !
- C'est moi qui ne te suis pas là !
- Il devrait être brun !
- Pourquoi ? m'étonné-je.
- Parce que nous le sommes tous les deux, c'est un gène dominant, il y a peu de chances pour que nous ayons un enfant blond !

– ... Je... Quoi ? QUOI ? Je... Mais enfin... Qu'est-ce que tu imagines ? Adam... Adam n'est pas notre enfant !

– Ce n'est donc pas moi le père !

– Bien sûr que non ! Et je ne suis pas plus la mère !

– Pardon ? s'étonne-t-il. Mais qu'est-ce que tu racontes ?

– La vérité, je te dis la stricte vérité ! Pourquoi donc imagines-tu que...

– Timéa... Elle t'a entendue un jour, tu discutais avec Jen sur la terrasse de chez Morgane, tu lui disais que tu voulais me cacher l'existence de ce bébé.

De quoi parle-t-il ? Je suis atterrée. Je fais un retour rapide dans ma tête jusqu'aux événements de l'époque... Il doit parler du jour où Jen m'a retrouvée... Cette femme qui est partie en faisant tomber une chaise... C'était Timéa... Bien sûr, c'est là qu'elle a interprété... Mon Dieu !

– Elle s'est trompée Johann... C'est de Jen qu'il s'agissait, j'avais peur de faire une gaffe parce que je savais qu'elle était enceinte, et pas Noah... Mais alors... Tu as cru que...

Il passe sa main dans ses cheveux... Son visage change d'expression, entre soulagement et détresse.

– J'ai cru que tu attendais mon enfant oui... Quand je t'ai vue tout à l'heure... J'ai eu tellement mal Éva... Tu m'as fui... Pour moi, c'était encore plus évident... Nous nous sommes toujours protégés, mais les accidents, ça arrive.

– Je ne t'ai pas fui à cause d'Adam...

– Pourquoi alors ?

– Tu me le demandes !

– Oui...

– Timéa ça t'évoque quelque chose ? Votre enfant, à vous, ça sonne comment pour toi ?

– Timéa ? Notre enfant ? Mais de quoi parles-tu cette fois ?

– Je sais tout Johann, un jour j'ai surpris une conversation entre Timéa et toi, elle a parlé de sa grossesse, elle t'a rejoint dans un café, vous vous êtes embrassés à perdre haleine pendant que Florian gérait les festivités à l'hôtel. Vous vous êtes bien foutus de nous tous les deux : deux cocus pour le prix d'un ! Je l'ai suivie Johann, oui, j'ai fait ça... Mais c'est heureux n'est-ce pas, parce que ça m'a permis d'ouvrir les yeux sur toi... sur vous tous d'ailleurs. Vous en êtes où aujourd'hui ? Elle a quitté Florian pour toi n'est-ce pas... J'espère au moins que vous êtes heureux ! C'est marrant tout de même, je me rappelle encore ta tirade lorsque tu m'as assuré qu'elle n'était pas du tout ton genre !

Mes mots sont sortis avec la hargne du désespoir, mes points sont serrés, les jointures de mes doigts blanches au possible. Je suis à bout de souffle, à bout de nerfs. Johann me regarde, incrédule, il ouvre la bouche, la referme... Puis il me dit :

– Éva... Timéa est la femme de Florian, pas la mienne, je n'ai jamais eu d'enfant avec elle, je n'ai jamais posé les mains sur elle.

– Tu te fiches de moi ? Et le siège auto dans la voiture ?

– Je l'ai pris dans la voiture de mon frère, c'est pour ma nièce, je l'ai emmenée à la crèche ce

matin.

- Cette fois c’est moi qui ne comprends rien !
- Celui que tu as vu dans cette rue, c’était sûrement Florian...
- Ne me raconte pas d’histoires ! Florian était à l’hôtel, je l’ai croisé juste avant de partir.
- Non... À cette époque-là Éva, à l’hôtel c’était moi !
- ...
- Éva ?
- Je vais devenir folle... Je ne te suis pas du tout là...
- Je vais tout t’expliquer... Maintenant... J’ai le droit.

Éva, il faut que tu saches que... tu n’as jamais rencontré mon frère.

- QUOI ?
- Tu n’as toujours eu affaire qu’à une seule et même personne : moi ! Johann.
- Je... Je... Je reformule ma question : QUOI ?
- Dans l’avion Éva, c’était moi, ta maladresse, le sel dans mon café, la compote... il t’en faut plus ?

– ...Non...

– Au bal... C’était encore moi... Je dois être honnête, je ne t’ai pas reconnue. Ton masque a eu l’effet escompté. J’ai juste vu une très belle femme, ta conversation m’a enchanté, à ton contact, j’ai eu envie de plus... Je pensais vraiment que ça s’arrêterait là. Mais faire l’amour avec toi... ça a été tellement incroyable... J’ai glissé mon numéro dans ta pochette avant ton départ... Au cas où... Aucune nouvelle. Je t’en ai un peu voulu... Mais j’avais fixé les règles, je me suis fait une raison.

– C’était toi... dans l’avion... *et* au bal ?

– Oui...

– Je ne m’étais pas trompée alors...

– Je continue ?

– ...

– OK... Un jour, tu débarques avec un gâteau, tu me rentres dedans, je retrouve la jeune femme piquante de l’avion, mais je ne fais pas le rapprochement avec celle du bal.

– Pas assez jolie !

– Je n’ai pas dit ça Éva... Je n’ai pas fait le rapprochement, c’est tout. Tu es revenue, maquillée, parfumée... Trésor... et là, j’ai tiqué... J’ai compris... Tu voulais en savoir plus sur Johann... J’étais censé être Florian... J’étais dans le pétrin. Je crevais d’envie de te dire que c’était moi, mais je ne pouvais pas. J’ai eu peur.

– Mais enfin... Pourquoi ? De quoi ?

– Mon frère... Mon frère, Florian, a eu un grave accident de la route quelques mois avant ma rencontre avec toi.

– Et alors ?

– Il avait signé avec des investisseurs pour les deux hôtels. Un énorme projet, de très gros contrats. Il avait passé deux ans à les convaincre de l’aider à financer le projet. Le problème c’est que ses blessures étaient extrêmement graves. Sa colonne vertébrale a été touchée, il a eu un traumatisme crânien. Il risquait de tout perdre. Les investisseurs pouvaient tout remettre en question.

Et je ne parle pas des problèmes d'assurance. Rien n'était encore joué au moment du drame. Les médecins nous ont garanti un complet rétablissement, mais des mois de rééducation, plusieurs lourdes opérations. Incompatible avec le projet ! Je me suis proposé de le remplacer. Je me suis fait passer pour lui.

– Tu t'es fait passer pour lui... commenté-je mécaniquement. Je suis atterrée, les morceaux du puzzle se rassemblent.

– C'est ça. Nous avons réussi à cacher l'accident à tout le monde, c'était primordial. J'ai joué le rôle de Florian... Jusqu'à ce qu'il soit complètement guéri et qu'il puisse reprendre ses fonctions.

– Le gâteau des *un an* c'était pour quoi ?

– Un simulacre d'anniversaire de mariage devant quelques investisseurs et membres du personnel. Elle a fêté ça avec mon frère un peu plus tard. Il fallait faire croire à tout le monde que tout allait bien, que tout était parfait.

– Le sermon chez Morgane, avec Timéa, c'était qui ?

– Je te l'ai dit, ça a toujours été moi.

– Pourquoi cette réaction ?

– Parce que je n'avais pas raconté notre histoire à Timéa. Elle a eu peur qu'en ayant une relation suivie, je foute tout en l'air. C'était le risque ! Je me suis énervé parce que je me sentais coupable, envers elle, envers mon frère... et envers toi, avoue-t-il tristement.

– Ce n'est pas logique... Ton frère aurait pu avoir une maîtresse. Qu'est-ce que ça aurait changé pour les investisseurs ?

– Timéa a placé pas mal d'argent dans le projet elle aussi. S'ils pensaient leur mariage fragile... C'était encore un danger.

– Et la gifle ?

– C'était encore moi... J'ai bien failli me faire avoir ce jour-là. J'avais tellement besoin de te voir Éva... J'ai craqué, je savais évidemment que tu travaillais chez Morgane, j'y avais déjà mis les pieds en tant que Florian... Mais j'avais la ferme intention d'être moi-même, jusqu'à ce coup de fil qui m'a trahi... J'ai dû rattraper le coup. J'ai fait passer Florian pour un petit con...

– Pourquoi m'avoir convoquée dans ton bureau après ? Enfin... Dans le bureau de ton frère ?

– Je voulais tout t'avouer... Je commençais à devenir fou... Je commettais des erreurs...

– Pourquoi tu ne l'as pas fait ?

– Je n'étais pas sûr de...

– De quoi...

– De pouvoir te faire confiance...

– ...

– Éva... Mets-toi à ma place, il s'agissait de mon frère, de sa femme, de leur avenir... Si j'avais été le seul concerné, bien sûr que je t'aurais tout confié... Mais...

– Ils passaient avant moi...

– Tu aurais fait quoi à ma place Éva ?

– ... Je ne sais pas... C'est... Tu aurais dû avoir confiance en moi... Tu aurais dû savoir que tu pouvais.

– Comment ?! On se connaissait à peine. Oui c'était magique entre nous, mais ça ne fait pas tout... La confiance, ça se construit et merde Éva... Encore une fois, il ne s'agissait pas de ma vie.

– Tu as peut-être raison... On savait si peu de chose l'un de l'autre...

– Quand j’ai cru que tu étais enceinte de moi...

– Oui ?

– J’ai voulu qu’on mette les choses à plat. J’étais prêt à tout pour t’aider, pour que tu ne vives pas une chose pareille toute seule. Je t’ai vue te déhancher contre ce type...

– Je suis désolée... Je voulais te faire mal... J’avais bu et j’ai dépassé les bornes.

– Pourquoi me faire du mal ?

– Je te croyais avec Timéa, futur papa... J’étais anéantie.

– La conversation que nous avons eue le lendemain...

– Nous pensions parler de la même chose...

– Un déplorable quiproquo.

– C’est le moins que l’on puisse dire... Je comprends mieux la véhémence de Timéa chez Morgane.

– De quoi parles-tu ?

– Elle est venue à la boutique, tu voulais tout abandonner, tout quitter.

– Humm... J’ai failli le faire. Mon frère compte trop pour moi, je suis resté jusqu’au bout. Tout a été réglé deux mois plus tard. Il a choisi Noah d’ailleurs, tu dois le savoir non ?

– Bien sûr...

– C’est là que j’ai quitté Paris.

– Comment ça ?

– Me retrouver dans la même ville que toi, Éva, c’était bien plus que je ne pouvais supporter. Je suis parti vivre dans ma villa à Monaco. J’ai repris mon job d’informaticien, j’ai recommencé la photo... J’ai fait quelques expos, ça marche plutôt bien.

– Tu vis là-bas alors ?

– Oui...

– Qu’est-ce que tu fais ici ?

– J’ai pris quelques jours pour m’occuper de faire repeindre la péniche. J’en profite pour passer du temps avec mon frère et sa petite famille.

– ... Est-ce que... hésité-je en cherchant la fin de ma phrase dans le fond de mon jus d’oranges.

– Est-ce que quoi Éva ?

– Ça fait neuf mois que nous sommes séparés Johann... Tu as sûrement refait ta vie...

Son silence me paralyse... Il se mord une lèvre, ce n’est pas bon signe. Bien sûr qu’il est passé à autre chose. Comment pourrait-il en être autrement ? Il n’y a que moi pour rester seule si longtemps, refuser toute rencontre, tout rendez-vous arrangé... Je ne supporte pas de l’imaginer toucher quelqu’un d’autre que moi. Pourtant, il ne m’appartient plus. Depuis longtemps maintenant...

– Je ne vais plus te mentir Éva... J’ai essayé. J’ai rencontré quelqu’un... Mais...

– Mais ?

– Ça n’a pas duré... Je n’ai pas réussi à m’investir dans cette nouvelle relation.

– Qui a duré combien de temps ?

– Deux mois...

– Il y a longtemps que c’est terminé ?

Il me sourit...

– Je crois que ça n'a jamais vraiment commencé. Tu as toujours été entre elle et moi. dit-il tendrement.

Je le vois poser son verre, il se lève, je ne bouge pas. Il me tend la main, m'attire à lui. Ses yeux accrochent les miens... J'ai chaud, les sensations reviennent, puissantes, étourdissantes mais je ne peux pas... Pas encore... Je dois réfléchir à tout ce qu'il vient de me dire.

Si je le laisse m'embrasser, il sera trop tard, je perdrai tout pouvoir de décision, mon libre arbitre s'envolera... J'ai trop souffert, non ! Il me faut du temps. Je ferme les yeux, repense à toutes ces nuits où ma chambre a recueilli ma peine... où les murs m'ont renvoyé l'écho de mes propres sanglots. Je le repousse, fermement.

– Non Johann.

– Non ? Mais... Pourquoi ? Tu... Tu as quelqu'un c'est ça ? Toi, tu n'es plus seule.

Moi ? Quelqu'un ? Qui pourrait le remplacer ? Qui pourrait prétendre prendre sa place dans ma vie ? Dans mon cœur... dans mon lit.

– Il n'y a personne Johann... Juste un trou béant dans mon cœur... J'ai eu tant de mal à le faire arrêter de saigner... Je ne veux plus prendre ce risque.

– Attends, tu es en train de me dire quoi exactement ? Tu ne veux pas de moi c'est ça ? Je viens de tout t'expliquer, tu sais tout, je n'ai plus rien à cacher. Tu dois bien constater qu'il n'y a plus le moindre obstacle entre nous ! Et... rien de ce que nous avons vécu n'est immoral... C'est ce que tu craignais Éva... Tu peux être rassurée maintenant. Alors ? Où est le problème ?

– Le problème c'est que tu m'as fait mal tu vois, mal à en crever ! J'ai pleuré à m'en assécher, j'ai hurlé à en perdre ma voix. Je me suis éreintée au boulot pour t'oublier. J'ai perdu le goût de tout après notre séparation. Tu m'as... Tu m'as... Tu as envahi mon existence, mon corps, mon âme... Et tu as tout emporté avec toi, du jour au lendemain. J'étais en miettes, tu comprends, en mille morceaux. Tu crois que ça a été facile de me reconstruire après ça ? Qui m'a ramassée ? Qui m'a aidée ? Toi ? Non ! Mes parents, Jen, Morgane étaient là. Toi, tu m'as abandonnée !

– C'est faux Éva, tu sais que je suis venu, j'ai essayé de te parler... Tu m'as jeté !

– Tu aurais pu revenir tout m'expliquer quand ton frère a repris sa place à l'hôtel. Tu l'as fait ? Non ! Là, tu étais à Paris... C'est parce que tu m'as croisée que tu t'es souvenu de mon existence... C'est tout ! Sans ça, Johann, tu aurais repeint ta péniche et tu aurais regagné ton rocher.

– Qu'est-ce que tu en sais ? demande-t-il, vexé.

– Tu l'as dit toi-même, c'est seulement pour ça que tu es venu. Je n'ai pas envie de revivre des moments pareils Johann. Je ne veux plus... Je ne peux plus...

– Tu me mets encore à la porte si je comprends bien...

– ...

– Éva... Éva... Si je pars... Je ne reviendrai pas... Je...

– Je te remercie de m'avoir tout expliqué Johann. Tu... Tu resteras la plus belle histoire de ma vie... Même si je crois que je dois rassembler tranquillement tous les morceaux de puzzle... pour vraiment y comprendre quelque chose.

– Ne fais pas ça... Je t'en prie Éva...

– C'est la seule chose à faire Johann... Referme derrière toi en sortant s'il te plaît.

Il tente une nouvelle fois de m'approcher, je recule, croise mes bras sur mes épaules en guise de protection... Sa mâchoire se crispe... Il est aussi paumé que moi... Je vois bien qu'il a mal lui aussi. Mais je ne supporterai pas un autre échec. J'ai trop peur... Il secoue la tête, vaincu, et sans un mot, déserte mon petit appartement, laissant Kenzo comme dernier vestige de sa présence.

Je tombe à genoux, sur mon parquet, me recroqueville et les vannes s'ouvrent à nouveau.

## 8. Le mariage de ma meilleure amie

Jen me voit pleurer à nouveau depuis des semaines. Elle pense que j'ai eu tort, elle dit que je me fais du mal toute seule. Elle aurait voulu me voir ouvrir les bras à Johann. Elle ne comprend pas mon entêtement. Elle sait pourtant ce que j'ai déjà traversé à cause de lui.

Je l'ai accompagnée, malgré mon chagrin, pour trouver sa robe de princesse. J'étais à ses côtés, ce matin, pour la séance maquillage, pour la coiffure... Je l'ai aidée à s'habiller, et puis... Je me suis préparée.

Nous nous regardons toutes les deux dans le grand miroir de son appartement. Noah se prépare chez des amis. Ce sont mes parents, arrivés hier, qui s'occupent d'Adam dans le salon.

– Tu te rends compte que je me marie aujourd'hui, me dit-elle les larmes aux yeux.  
– Arrête Jen, il ne faut pas qu'on pleure, notre si joli maquillage va couler et il faudra tout recommencer. Je ne suis pas encore assez experte pour assurer autant que ta prestataire !

Elle rit...

– Regarde un peu nos robes ! De vraies tenues de fées ! ajouté-je.

Celle de Jen ressemble à un tutu long, blanc, du *Lac des cygnes*. Le bustier cœur s'étire en pointes faites de plumes légères. Le jupon est constitué d'une multitude de morceaux de tulle. Des perles et des petits strass çà et là agrémentent l'ensemble. Elle a retrouvé sa jolie taille de guêpe. Elle est sensationnelle. Elle a oublié son carré plongeant pour laisser pousser ses cheveux et arborer un somptueux chignon bouclé et son voile aérien touche le sol.

La mienne est une robe sirène bleue, décolleté cœur aussi, elle fait ressortir mes yeux... Elle s'évase derrière les genoux, en une jolie fluidité de tissu. La doublure est recouverte d'une dentelle délicate, une rose ton sur ton orne un côté de ma taille. J'ai attaché mes cheveux et laissé deux mèches entourer mon visage. Des yeux charbonneux, un teint rehaussé... J'apprécie le reflet qui s'offre à moi.

– Tu te rappelles lorsque nous jouions encore dans la cour de récréation ? me demande Jen, la voix pleine de trémolos.

– Bien sûr que je me souviens... Si nous avions pu imaginer que quinze ans plus tard nous serions encore si proches... Si j'avais pu deviner que je serais le témoin des deux jours les plus importants de ton existence : la naissance d'Adam et ton mariage...

– Je serai là pour les tiens aussi tu sais... me dit-elle en serrant ma main dans la sienne.

– Oui... Ce n'est pas pour demain alors...

– Qui sait... La vie réserve toujours des surprises Éva. Il faut toujours croire en ses rêves, même

les plus fous !

– En attendant, on va s’occuper de réaliser le tien tu veux bien, ce serait déplacé d’arriver en retard à ta propre cérémonie !

Toute la famille de Jen et Noah ainsi que leurs amis sont réunis à l’église. Ils ont déjà posé leur nom sur le registre à la mairie, j’ai témoigné de cet amour en mettant le mien tout à côté. Le témoin de Noah, c’est son frère cadet, nous échangeons des sourires complices de ceux qui sont heureux et fiers d’accompagner les êtres aimés pour un si tendre voyage.

Les parents de Jen ont pris le relais auprès d’Adam, qui gazouille à tout-va.

C’est étrange... Il y a eu de l’émotion à la mairie, et bien sûr, c’est la seule étape qui valide légalement un mariage. Pourtant, ici, dans cette église majestueuse, tout est différent. Tout est plus intense, l’émotion est carrément palpable. Les regards sont tournés vers les grandes portes, c’est le traditionnel cérémonial, nous attendons la mariée. Ce sont les enfants du frère de Noah qui précéderont mon amie. Elle sera au bras de son papa. Je me tiens là, près du marié.

C’est son regard que je guette. Il sait à quoi elle ressemble dans sa tenue de reine, il l’a déjà vue à la mairie... Mais l’atmosphère ici est si magique... Ses yeux pétillent, l’instant est solennel...

La marche nuptiale retentit, Jen apparaît dans la lumière, avance au rythme de la musique. Son père est si fier... Je ne vois pas le visage de Jen, caché derrière son voile, je me concentre sur les yeux de son mari... Il va pleurer... Ses larmes ont failli déborder de ses paupières à la mairie, mais là, il ne peut plus contrôler. Il rit tandis que les larmes roulent sur ses joues. Il les essuie. Il attend que le père de Jen lui offre sa fille... Les amoureux se permettent un chaste baiser.

\*\*\*

Une cérémonie magnifique, beaucoup de joie, des applaudissements... des mariés fabuleux... Ils embarquent dans la voiture décorée spécialement pour eux, je rejoins celle de mes parents.

Ils se sont trompés, ils ne prennent pas la bonne direction. Ils ne sont pas d’ici, j’aurais dû y penser, prendre le volant.

– Papa, il fallait tourner dans l’autre rue... Ce n’est pas la bonne route.

– Mais si chérie, c’est un raccourci !

– Mais qu’est-ce que tu racontes ? Tu n’as pas dû inscrire les bonnes données dans le GPS... Papa, c’est déjà assez compliqué de conduire ici... Tu ne veux pas que je prenne ta place.

– Non, ton père sait parfaitement où il va, ne te fais pas de souci... ajoute ma mère.

Je ne peux pas me permettre de manquer l’arrivée à la réception, je suis témoin... Je suis très ennuyée... J’insiste. Ils m’apprennent que le propriétaire de la salle où nous devions nous rendre a annulé il y a quelques semaines. Jen et Noah ont dû trouver un plan B.

– Mais comment ça ? Je ne suis pas au courant ! Je ne comprends pas...

- Oh tu sais, ils ont été si occupés ces derniers mois, ils ont certainement oublié de te le dire.
- Ils auraient oublié de me le dire, à moi, mais vous, vous seriez au courant ?! C'est incohérent !
- Ma chérie, conclut maman, c'est ton amie, tu régleras ça avec elle !
- OK, très bien, on va où dans ce cas ?
- Nous y sommes presque...

Je regarde par la fenêtre, je connais cette route ; ce trajet, je l'ai assez souvent emprunté. Ils n'auraient tout de même pas osé ?! La fête ne va pas se passer chez...

L'hôtel Grant ! Je n'y crois pas. Ma robe me paraît bien trop serrée tout à coup. J'étouffe. J'ouvre la fenêtre, de l'air, vite, de l'air.

– Vous me faites quoi là, maman ?

– Nous ? Absolument rien ma chérie. Nous nous rendons à la soirée de mariage de ton amie.

– Vous savez bien ce que je veux dire. Vous avez tous comploté derrière mon dos, c'est ça ? Tu crois que j'ai envie d'être là maman ? Tu sais parfaitement que c'est ici que... Enfin, je t'ai tout raconté maman !

Mon père se gare. Je reste assise à l'arrière, les bras croisés. Je n'ai aucune intention de quitter ce véhicule.

Maman sort à son tour. Je me retrouve seule. Elle se penche vers ma fenêtre ouverte, s'amuse de mon air renfrogné.

– Ne fais pas l'enfant Éva, Jen n'apprécierait pas que tu ne sois pas présente, tu le sais. Elle a choisi cet endroit pour toi aussi, fais-moi plaisir, fais un effort pour ton amie !

– Maman...

– Soit tu sors, soit je vais chercher ce jeune homme et c'est lui qui t'extraira de cette voiture !

Je souffle, j'enrage, je peste, fulmine, je pensais passer une belle soirée, je vais tout droit à la catastrophe... Je me sens comme un artiste qui va faire son premier one man show. Je vais entrer en scène et j'ai le trac, un trac qui me retourne l'estomac, qui glace mes extrémités. Mes parents m'encouragent.

Les invités entrent tous, sourire aux lèvres. La salle de réception est indiquée par une jolie pancarte décorée, mais pour moi, pas besoin d'indication, je connais les lieux par cœur. J'essaie de me dissimuler derrière des groupes tout en cherchant la silhouette que je crains d'apercevoir...

Je ne le vois pas parmi les convives. Je suis inquiète, sur le qui-vive. Mes parents m'ont abandonnée pour discuter avec ceux de Jen. Les mariés sont occupés à recevoir les félicitations. Tout ce petit monde s'agite, discute, sirotant un cocktail de bienvenue. Je ne peux rien avaler, je n'arrive à engager la conversation avec personne. Je me sens de trop. D'ailleurs, si je me souviens bien, je suis interdite de séjour ici. Je me rappelle parfaitement les mots de Timéa.

*C'est une bonne excuse pour fuir ça, non ?*

Je croise soudain le regard de Jen. Elle doit lire la panique dans mes yeux. Je comprends qu'elle s'excuse auprès des personnes avec qui elle conversait, elle fend la foule pour me rejoindre.

– Tu m'as fait quoi Jen ?

– Je veux que tu sois heureuse, me répond-elle en posant sa jolie main manucurée sur mon bras.

– Jen... Je ne suis pas heureuse là, je suis morte de trouille.

– Je sais... C'est parce que... Tout n'est pas réglé, rien n'est fini avec lui, et tu le sais aussi bien que moi. Tu as peur, c'est tout, mais la peur n'évite pas le danger. Tu ne peux pas passer à côté de cette histoire. Il n'a pas vraiment commis d'erreur, tu te mens à toi-même si tu te convaincs du contraire.

– Tu crois qu'en me forçant la main ça va m'aider ?

– Je ne force rien Éva... C'est lui qui nous a contactés Noah et moi...

– Hein ?

– Il y a quelques semaines, il a appelé Noah, il nous a offert la salle ce soir. C'est son cadeau pour notre mariage, et selon lui... le seul moyen de te surprendre.

– Tu as mis mes parents au courant... Et pas moi ?

– C'est encore Johann qui les a contactés... Il les a même... rencontrés, chez vous, à Nice. Il nous a fait promettre le silence. Tes parents l'apprécient beaucoup. S'ils ont compris la situation Éva, pourquoi toi, n'es-tu pas en mesure de le faire ? Pose-toi les bonnes questions ma chérie.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Rien ! La réponse, tu l'as déjà... Je te laisse... Je dois aller voir mes invités... Éva... Ne fuis pas...

Jen m'embrasse sur la joue et repart. Je suis sciée ! Tout le monde est au courant, ils s'appellent, se voient, tous, sans que je sache rien, ils organisent tout ça derrière mon dos...

*Mes parents l'apprécient...*

Morgane m'attrape le bras, me faisant sursauter. Mon cœur rebondit dans ma poitrine.

– Tout va bien ? s'inquiète-t-elle.

– Non... Je... Je ne sais plus où j'en suis... Tu étais au courant toi aussi ?

– Je te rappelle que c'est moi qui devais livrer le gâteau... Ça fait belle lurette que je sais.

– Toi aussi tu es dans le coup alors !

– C'est un complot général oui ! dit-elle en riant. Bonne chance ma belle, je vais faire un tour en coulisse pour voir si tout est en ordre avec le dessert.

Il faut que j'aie me rafraîchir. Je sors discrètement, fonce vers les toilettes. Je passe un peu d'eau sur ma nuque.

La porte s'ouvre et Timéa fait son entrée.

*Pas elle !*

Je la regarde dans le miroir. Elle esquisse un sourire, il m'est impossible de le lui rendre.

– Pardon Éva...

– Quoi ? m'étonné-je.

– Pardon pour tout... Les mensonges, le fait d'avoir été un frein à votre relation avec Johann...

Pardon pour la mauvaise interprétation concernant... votre prétendue grossesse. Je crois que...

– Moi aussi je vous dois des excuses dans ce cas. J'ai mal compris moi-même. Je vous ai crue infidèle et...

– On oublie tout ?

– C'est compliqué...

– Non, pas du tout... Nous nous sommes trompées, l'une et l'autre, voilà tout. Pour le reste, la situation... C'était malheureusement nécessaire... Florian...

– Je suis heureuse que votre mari aille mieux madame Grant... C'est tout ce qui compte, et félicitations pour la naissance de votre fille, j'ai appris...

– Merci... Ce n'est pas tout ce qui importe Éva. Enfin, pas pour vous, et je me sens en partie responsable... Oh... Je peux même me considérer comme presque entièrement la cause de tout...

– C'est bon... Il faut que nous arrêtions de parler de tout ça... Tout est fini maintenant.

– Vous retravaillerez pour nous ?

– Chaque chose en son temps vous voulez bien ?

– Entendu... Je vous laisse alors...

Bon... C'était... étrange... Ça, au moins, c'est fait... Reste la confrontation avec Johann maintenant. Et... C'est ce que je redoute le plus. Je retourne dans la salle, toujours pas de Johann à l'horizon. J'essaie de me détendre un peu. Je prends une coupe de champagne. Le moment de s'installer aux tables n'est pas encore arrivé.

Un souffle brûlant sur ma nuque, un parfum suave, sensuel, m'enveloppe soudain... Une chaleur tout contre moi, des frissons, des décharges dans tout mon organisme... Il est là, derrière moi, je n'ose plus bouger.

Je ferme les yeux... me laisse envahir par le vertige qui me surprend. Je l'ai craint, détesté, maudit, refusé... le moment est arrivé... Sa bouche se rapproche de mon oreille, sa main dégage une mèche avec douceur... Il murmure :

– Ma puce, cette fois, tu peux abuser du champagne, je serai le seul autorisé à danser avec toi.

Mon Dieu je suis foutue. Le moindre de ses mots me caresse... Comment lui résister, comment gérer cette attraction, il m'a envoûtée, ce n'est pas possible autrement. Je suis sous son emprise totale, il est un cocon et je suis une chenille, j'essaie de m'en sortir, mais c'est peine perdue, la chaleur de cet homme, l'émoi qu'il génère en moi me dépassent. J'essaie malgré tout de conserver un peu de raison...

– J'ai bien l'intention de garder la tête froide, tenté-je.

– Ça me va... Viens avec moi... J'ai quelqu'un à te présenter.

Pas le temps de répondre quoi que ce soit, il m'entraîne à l'extérieur de la salle, jusqu'à son

bureau... enfin... celui de Florian. Il toque, entre et je les vois, ensemble, enfin : deux grandes silhouettes, deux hommes magnifiques, identiques, en costume. Même coupe, mêmes yeux... même style.

Je suis en train de revivre mon vieux cauchemar ou quoi ? Je m'attends presque à voir ressurgir Timéa en robe de Marilyn.

Les deux me sourient, comme dans mes songes... Je cherche des différences, je n'en trouve pas... Florian fait un pas vers moi, me tend une main, que je serre timidement. C'est une révélation !

*Comment est-ce possible ?*

- Mademoiselle Auvrey, je suis enchanté de faire enfin votre connaissance, mon frère m'a tellement parlé de vous que j'ai l'impression de vous connaître par cœur !
- ... Je... suis... ravie aussi...
- Il y a un problème ?
- Non... Simplement...
- Oui ?
- Je ne ressens strictement rien !
- Je ne comprends pas... m'interroge Florian.

Je secoue la tête, tente de reprendre mes esprits. Il faut que je lui explique.

- Excusez-moi monsieur Grant...
- Florian, me corrige-t-il.
- Florian... Je n'ai absolument rien ressenti à votre contact... lorsque nous nous sommes serré la main, réponds-je rassurée et presque euphorique.

Il éclate de rire...

- Je ne sais pas vraiment comment le prendre mademoiselle Auvrey...
- Éva...
- Éva...
- N'y voyez rien de... Oh mon Dieu... Comment être juste dans mes propos ? J'ai si souvent cru que Johann était vous... J'étais tellement sensible chaque fois que... Tellement réceptive... Je culpabilisais... Je me sentais... J'avais honte... Je n'arrivais pas à vous distinguer... Et pour cause ! En vous voyant tous les deux l'un à côté de l'autre, j'ai toujours beaucoup de mal à le faire... Mais l'alchimie... Entre vous et moi n'existe pas, ajouté-je gênée et ravie à la fois.
- C'est plutôt une bonne nouvelle alors ?
- Je sais que je ne pourrai plus jamais me tromper... c'est certain.
- Bien... Je voulais faire votre connaissance pour vous exprimer mes regrets quant à la façon dont les choses se sont déroulées ici... en mon absence. Certaines circonstances nécessitent des décisions lourdes de conséquences... Vous avez été un dommage collatéral, et c'est injuste. Vous en avez souffert... mon frère aussi, dit-il en regardant Johann, appuyé contre la porte... Vous en souffrez

encore tous les deux. Ma femme et moi nous sentons responsables. J'espère sincèrement que les choses pourront s'arranger entre vous. Je vais vous laisser, je crois que vous avez tous les deux besoin d'un peu d'intimité.

Il m'adresse un petit signe de la tête, offre une accolade à son frère et nous laisse seuls dans son bureau.

## 9. À cœurs perdus...

Le silence envahit l'espace, seuls nos cœurs semblent le déranger, à moins que mes oreilles ne me jouent des tours. Je crois entendre aussi celui de Johann. Il s'est repositionné contre la porte. Il cherche ses mots, paraît avoir peur d'en dire un de trop, de prononcer celui qui me fera fuir ou d'oublier de dire l'unique qui importe.

– Éva... Je n'ai pas eu le choix... Il fallait que j'essaie une dernière fois. Si ce soir tu me confirmes que tout est bel et bien fini, je me ferai une raison. Mais avant que tu... C'est tellement difficile... Je ne sais pas comment... Je ne veux pas te faire peur... Je... Tu ne peux pas me dire adieu sans savoir que...

– Johann...

– S'il te plaît, donne-moi une chance de terminer...

Il passe ses mains sur son visage. Il semble fatigué. Il a les yeux cernés. Je n'y ai pas prêté attention tout de suite. Il écarte les mains, l'air de celui qui ne peut rien à la situation, et me dit tout de go :

– Je t'aime...

*Il m'aime ? Il... m'aime !!!*

Il attend un mot, une phrase, un geste, je suis paralysée, je ne peux plus parler, mes cordes vocales ont déclaré forfait. Mon cœur bat à tout rompre, mes poumons se remplissent vite, trop vite...

Mon cerveau se répète en boucle ses trois petits mots... Les premières à s'exprimer, ce sont mes larmes, elles s'annoncent, se présentent, roulent fièrement sur mes joues. Je n'ai aucune autorité sur elles. Il espère toujours, fixe mes yeux, ma bouche... ma bouche, mes yeux. Ses pupilles font le yo-yo entre les deux.

Ensuite, mes jambes prennent leur indépendance, un pas après l'autre, avec précision, lentement, elles avancent vers lui. Il se redresse, je lis un espoir fou dans le jade de ses yeux... La lumière y réapparaît. Les étoiles aussi... Mes mains prennent la suite, se réfugiant dans les siennes, mes doigts croisent les siens...

Ma bouche enfin retrouve le chemin de la sienne, scellant avec tendresse les mots magiques et inespérés dans un baiser qui leur servira d'écrin. Ce baiser il me le rend, il le mouille de ses larmes. Johann pleure, cet homme à la carrure intimidante s'ouvre à moi. Il me montre sa faiblesse.

Je n'ai toujours connu que sa force.

Mes mains toujours dans les siennes, il entoure ma taille. Mes bras sont prisonniers dans mon dos.

Je suis cambrée contre lui. Ma poitrine contre son torse, nos cœurs communiquent... Ils se parlent, nos cœurs savaient depuis longtemps, ils se sont accordés dès les premières secondes. Nos cœurs savaient depuis toujours... Ils étaient perdus depuis notre séparation. Ils ne battaient plus au même rythme, ils étaient en hibernation. Nos cœurs s'aiment à nouveau... Ils nous frappent de l'intérieur, pour nous punir, nous réveiller, nous dire qu'il était temps !

Nos lèvres se désunissent... Nous restons un moment suspendus à ce baiser doux et émouvant. C'est encore lui qui parle...

– Tu me manques Éva... Je ne sais pas comment c'est possible, mais je crois que je t'ai aimée dès notre première nuit. Je ne savais rien de toi, c'était complètement irrationnel, mais cette soirée-là, quelque chose a changé en moi. Tu m'as changé. Je n'ai plus pensé qu'à toi... Je t'avais dans la peau... Je ne comprends pas ce qui m'est arrivé. Ça m'est tombé dessus. Ce vide que je ressens chaque fois que je suis loin de toi, c'est invivable, insupportable. Ma vie n'a plus le moindre intérêt sans toi... Je veux qu'on se retrouve Éva... Dis quelque chose, je t'en prie...

– Je sais de quoi j'ai eu peur Johann. Je sais pourquoi je t'ai refusé toute chance lorsque tu m'as tout avoué.

– Pourquoi ?

– Parce que... Je n'ai jamais rien vécu d'aussi fort qu'avec toi. Je n'ai jamais eu aussi mal, je n'ai jamais autant pleuré, personne ne m'a jamais autant manqué... Aujourd'hui, je sais que c'est parce qu'avant toi, je n'avais jamais vraiment aimé... Et comme toi, je ne pouvais pas accepter le fait d'être amoureuse d'une personne que je connaissais à peine.

– Éva, je t'ai aimée dès le premier instant, dès la première seconde, je t'aimais peut-être même avant que la vie ne te place sur mon chemin. Tu es ma destinée, je n'ai même pas eu le choix, l'amour que j'ai pour toi s'est imposé à moi avec une telle force que je sais que rien ne pourra plus jamais le contrarier.

– C'est très joli ce que tu me dis là...

– Je le pense au plus profond de mon cœur, de mon âme...

– Notre histoire n'est pas commune n'est-ce pas...

– Non... C'est bien pour ça qu'il ne faut pas y mettre un terme.

Son regard change d'un coup, Johann reprend confiance, reprend de l'assurance. L'homme meurtri retrouve sa carapace de conquérant. La douceur laisse place au désir, il se fait plus intense. Son regard n'est plus velours, il est brasier, incandescence... Il passe une main derrière son dos, donne un tour de clef...

– Pas ici !

– Pourquoi ?

– C'est le bureau de ton frère...

– Il m'a appartenu assez longtemps pour que j'aie quelques privilèges, dit-il avec un sourire enjôleur et complice.

Ses lèvres sur les miennes, une de ses mains sur mon cou... Je suis redevenue sa proie, je me laisse dompter. Je suis vaincue. J'ai déposé les armes. Je me suis avoué mes sentiments... J'aime cet

homme ! À la folie. Cet amour déraisonnable, que la plupart des gens trouveraient trop rapide... Cet amour existe pourtant, il est là, réel, la douleur passée en est témoin.

La seule option que nous avons pour revenir à la vie, c'était de nous abandonner à nouveau l'un à l'autre. Oui, moi aussi je devais l'aimer avant même de le rencontrer, parce qu'il est clair que nous sommes liés, plus encore que nous ne l'aurions voulu. Il avait une vie avant moi, elle lui convenait, j'avais la mienne, elle était ce qu'elle était... Cette rencontre a tout changé. Nous avons été l'ouragan de l'autre, les dégâts ont été considérables, mais aujourd'hui, la reconstruction est possible. Les fondations sont là, l'union de nos corps en est la preuve. L'énergie pour réparer est bien présente aussi, il n'y a qu'à écouter chanter nos cœurs.

Je réponds à son baiser, j'y mets toute mon âme, tout cet amour qui ose enfin déborder, s'exprimer et prendre le dessus sur tout le reste, sur les doutes, les craintes, sur les malentendus passés. La fenêtre du bureau donne sur la rue. Cette fois, il baisse les stores en actionnant une petite télécommande sur le bureau de Florian.

Sa langue caresse toujours la mienne, ses mains ont déjà trouvé l'ouverture de ma robe. Il m'en débarrasse en un rien de temps, je lui rends la pareille. Son costume ne résiste pas longtemps au besoin de nos chairs de s'aimer elles aussi. Nous glissons sur le sol, il me dépose sur ses vêtements.

Il prend un instant pour me regarder, quelques secondes, comme pour réaliser qu'il ne rêve pas... Que je suis bien là, dans ses bras... J'ai moi-même du mal à le croire, après tous ces mois sans lui, à le pleurer. Mais lorsque sa bouche descend sur mon cou, que sa joue râpeuse m'arrache des frissons et des soupirs de plaisir... Je sais que tout est bien réel. Ses mains parcourent mes courbes, sa langue les imite, ses dents mordillent, je me cambre, je frissonne...

Ça fait si longtemps, c'est presque comme une première fois. Chaque geste qu'il fait m'invite à m'abandonner un peu plus. Chacun de mes soupirs l'incite à aller plus loin. Mais c'est la première fois que nous allons faire l'amour après nous être avoué nos sentiments.

C'est autre chose, c'est une étape que nous avons franchie, c'est encore plus fort... Cette fois, nous savons que nous ne formons plus qu'un. Nous savons que le seul corps que nous voulons toucher, c'est celui de l'autre. Je le fais, je le touche, le presse, savoure d'enfin m'y autoriser de nouveau. Il fait la même chose avec moi, me serre aussi fort qu'il le peut. Ses lèvres glissent le long de mes côtes, il passe sa langue sur mon ventre, caresse l'intérieur de mes cuisses. Il poursuit son voyage infernal, m'offre un baiser interdit, le prolonge, ignore mes supplications, repousse mes mains qui tentent de l'interrompre.

Je suis déjà prête à l'abandonner, il tend une main vers sa veste, attrape ce qui nous manque pour nous retrouver complètement. Je me relève un peu. Je veux le faire moi-même. Je prends le latex dans ma bouche, il me laisse faire, me regarde les yeux embrumés par le désir... Je lui offre moi aussi un baiser si particulier que ses mains se raidissent dans ma chevelure. Il fait courir ses doigts sur le haut de mon dos... Il soupire... Ma main se fait complice de ma bouche, il creuse ses reins, m'offrant un accès plus facile...

Soudain, il tire sur mes cheveux, doucement, sensuellement, je comprends le signal... Je me redresse, il m'invite à m'asseoir sur lui, je ne quitte pas ses yeux tout le temps de notre rencontre intime... Il maintient ma taille fermement, m'empêchant tout mouvement. Je sais... Il a vraiment repris le pouvoir... Je le lui laisse, définitivement. Je passe mes bras autour de son cou, y plonge ma tête, la fusion commence.

C'est magique... C'est passionné, violent et tendre à la fois... Il n'y a plus aucun espace entre nos peaux moites et brûlantes. Il me fait basculer en arrière, me dominant de toute sa taille et de tout son poids. J'oublie où je suis, tout ce qui compte, c'est avec qui... Ses mains sur mes seins, les miennes sur ses épaules, sa nuque, ses reins... Nous voulons tant l'un de l'autre que nous ne laissons aucun terrain inconquis. Chaque centimètre carré de nos corps doit recevoir sa dose d'amour et de passion. Nous n'y manquons pas, tous nos sens sont en éveil, exacerbés. Les retrouvailles sont à la hauteur des mois de souffrance... Il est temps pour nous d'unir un dernier soupir, nous ne résistons plus, nous le devinons dans nos yeux, nous abandonnons... Un dernier regard, un dernier baiser, un dernier frisson, des muscles qui se tendent, les cœurs qui se perdent dans un rythme infernal... Un dernier gémissement, à l'unisson... avant de recommencer, indéfiniment...

Il m'emporte sur le côté, remonte ma jambe sur sa hanche pour maintenir un peu plus longtemps notre union. Il caresse mon visage, nos yeux expriment ce que nos bouches taisent, ils se sourient, s'aiment autant que nos cœurs. Nos lèvres s'étirent, se répondent, apaisées, elles aussi avaient deviné depuis longtemps.

Seules nos âmes ont pris le temps, plus réfléchies, moins instinctives. Nos âmes ont douté, nos âmes ont cogité. Aujourd'hui, elles ont hissé le drapeau blanc, en même temps... L'amour entre nous deux, maintenant, je le ressens, comme une bulle protectrice qui nous enfermerait pour toujours. Une bulle de bonheur, remplie de nuages cotonneux, doux matelas sur lesquels nous ferons l'amour, encore, et encore... et encore.

– À quoi penses-tu ? me demande-t-il...

– Je vais pouvoir ajouter à ma liste de choses un peu folles que le lieu le plus insolite où j'ai fait l'amour, c'est dans le bureau du frère de mon petit copain...

Il rit... Son rire m'avait tant manqué aussi...

– C'est tout ce à quoi tu penses... après ça ?!

– Non... Je plaisante. J'ai juste encore un peu de mal à livrer ce que je ressens, réponds-je un peu intimidée.

– J'ai les moyens de te faire parler tu sais... me répond-il taquin.

– J'ai vu ça... Je suis... heureuse, c'est tout. Enfin heureuse.

Il sourit un peu plus, dépose un baiser sur mes lèvres, sa main toujours sur ma joue...

– On va l'être encore plus, m'assure-t-il. Ça va marcher nous deux. Je le sais, je le sens... assure-t-il d'un ton plein de promesses.

– Nous allons tout faire pour... Mais...

– Parce qu’il y a un *mais* ? s’inquiète-t-il.

– Tu vis dans le Sud maintenant...

– On vivra où tu veux...

– Comment ça... On ?

– Viens vivre avec moi Éva, suggère-t-il plein d’espoir... Ici, là-bas, ailleurs, je m’en fous, du moment qu’on est ensemble. Je ne veux plus qu’on se quitte, on s’est fait trop de mal, l’un sans l’autre... nous sommes perdus.

– Je...

– Tu vas dire non ? C’est ça ?

– J’allais te dire que...

– Que quoi ?

– Je préférerais qu’on reste à Paris.

Il étouffe un cri de joie, roule à nouveau sur moi pour une étreinte merveilleuse... Il faut maintenant nous rhabiller, je suis témoin aujourd’hui, mais certainement pas de moralité... J’ai abandonné la mariée pour batifoler dans le bureau du directeur de l’établissement... Pure folie !

*Si j’ai honte ? Non ! Pas le moins du monde, je suis bien trop heureuse pour ça... Et bien trop grisée par les endorphines et le parfum entêtant de mon amant.*

Les invités sont déjà attablés lorsque nous regagnons la salle. Tous les regards se tournent vers nous. J’ai eu le temps de me redonner un coup de peigne et de vérifier tenue et maquillage, mais je rougis tant que je regrette le fard à joues... Pour le coup, vraiment pas nécessaire. Nous rejoignons main dans la main la table des mariés. Assise à côté de Jen, je remarque que Johann avait sa place à ma droite.

C’était plus qu’un complot, c’était une vile machination ! Nous nous installons, nous avons loupé les mises en bouche, l’entrée, et le premier plat... L’assiette devant moi sent délicieusement bon, et j’ai un appétit de loup. Du saumon à la vanille et à l’orange, un risotto terre mer... De quoi calmer ma faim d’ogresse. Johann attaque, d’une seule main, l’autre étant posée sur ma cuisse.

Jen me parle tout bas...

– Contente de savoir que vous êtes enfin réconciliés...

– Jen... Pardon de t’avoir fait des reproches... et... merci...

– Je t’en prie... Je ne suis pas complètement responsable de ton bonheur ma chérie... Encore moins de ton appétit féroce, remarque-t-elle amusée.

– Oui... Je...

– Hé, je sais ce que c’est... et encore une fois... les détails, non merci !

– Il m’a dit qu’il... Il m’aime Jen.

– Je sais... Je suppose que toi aussi tu le lui as enfin avoué.

– Oui... Mais... Ce n’est pas tout.

– Ah bon ? Si tu me dis que tu es déjà enceinte, je vais me poser des questions Éva... poursuit-elle

en riant.

– Tu es bête... Non, bien sûr que non... Il m'a demandé de vivre avec lui, et j'ai accepté.

– Alléluia, dit-elle en levant sa flûte... Vous en avez mis du temps ! Noah aurait dû me passer la bague au doigt bien plus tôt, ça vous aurait fait gagner des mois entiers.

À la fin du dîner, le clou du spectacle : le gâteau. Féérique, blanc, cinq étages, parsemé de colombes qui semblent prêtes à s'envoler, il avance vers les mariés poussé par un serveur en gants blancs. Ils se lèvent, pour poser devant pour les photos, font mine de le couper le temps des flashes. Johann s'adosse sur sa chaise, sa main toujours sur ma jambe. Je pose ma tête sur son épaule. Johann et moi en plein jour, au vu et au su de tout le monde. Johann et moi sans les masques, libres, libres de nous aimer, de le montrer, de le crier. Enfin ! Je me sens légère, des étoiles s'illuminent dans mes yeux, et dans les siens, nous sommes heureux...

# Épilogue

## JOHANN

La première fois que je l'ai vue, elle m'a paru si jeune et innocente, un peu maladroite, mais tellement piquante. Je n'ai pas tout de suite compris qu'elle serait la femme de ma vie.

La nuit que nous avons vécue, anonymes derrière nos masques a tout changé. Vous savez, avant Éva, jamais je n'aurais pensé cela possible. Non ! J'étais un jouisseur, un gars qui aimait profiter, de tous les plaisirs... de la vie en général. Hors de question de m'enchaîner à qui que ce soit. Je voyais ma liberté comme un trésor précieux à protéger et les femmes comme des cadeaux à découvrir... Je ne m'en cachais pas, c'était à prendre ou à laisser.

Est-ce qu'à Noël on se contente toujours du même cadeau ? Non ! Bien sûr que non ! C'est l'image parfaite de ce que je ressentais à l'époque. Nouvelle année, nouveau sapin, nouveaux cadeaux...

Je trouvais du bon dans le changement, pas de lassitude, pas de routine, pas de dispute...

Mon frère, Florian, avait trouvé sa perle, Timéa, très jolie femme, parfaite pour lui... loin pourtant de mes critères de sélection. Il l'a rencontrée en fac, ils ont très vite passé le cap des premiers émois pour partager réfrigérateur, machine à laver, salle de bains... et lit, évidemment. Mais pour moi, franchement, rien d'alléchant. Se réveiller tous les matins aux côtés de la même personne, très peu pour moi.

J'ai remplacé mon frère derrière son bureau tout de suite après son grave accident de la route, jusqu'à son parfait rétablissement.

Je me souviens encore du coup de fil terrible de ma mère effondrée. Nous nous sommes tous précipités à l'hosto, en quête des premières nouvelles. Il a fallu réagir, vite, penser, trouver une solution. L'avenir de mon frère était en jeu.

Nous avons hérité quelques années plus tôt de notre père, décédé trop tôt... Florian avait choisi de conserver l'hôtel, l'œuvre de papa. Il a tout fait rénover, étage par étage. Lui et sa femme ont beaucoup investi, toutes leurs économies. Je lui ai cédé l'immeuble jumeau qui me revenait, j'ai préféré conserver la villa de Monaco et la péniche.

Mon frère voit toujours les choses en grand, il a eu cette idée originale de jumeler le *Grant*. Pour ce faire, il a eu besoin de solliciter de nouveaux investisseurs. C'est à ce moment précis que sa voiture est allée s'éclater contre un réverbère. Un chauffard ivre lui a coupé la route. J'étais à Paris ce week-end-là.

Aux urgences, j'ai soutenu ma mère et ma belle-sœur, mais ma tête était sur le billard avec mon

double... Nous partageons exactement les mêmes cellules, nous fonctionnons de la même façon, nous nous comprenons sans même nous parler. Chacun de nous a l'habitude de terminer les phrases de l'autre. Nous n'y réfléchissons même pas, c'est un réflexe, c'est naturel.

Je sais ce qu'il ressent, je devine ce qu'il pense. Je souffre quand il souffre et je ris lorsqu'il est heureux. Je suis incapable d'y trouver une raison rationnelle, mais le jour où ce drame est survenu, je l'ai su ! J'ai compris que quelque chose de grave était arrivé à mon jumeau. Un étai m'a serré le cœur, j'ai ressenti une sorte de malaise. C'est alors qu'il y a eu l'appel.

Mon cœur aussi l'accompagnait pendant que le chirurgien tentait l'impossible. Je pouvais presque ressentir sur moi les instruments chirurgicaux, presque entendre les commentaires du personnel hospitalier dans ce bloc froid éclairé d'une lumière blanche et criarde. Mais j'ai su aussi qu'il allait s'en sortir...

Lorsque nous avons appris que son pronostic vital n'était plus engagé, lorsque le chirurgien est venu lui-même nous le confirmer, nous avons aussi pris connaissance de toutes les opérations qu'il devrait encore subir, des mois d'hôpital, de kinésithérapie... Ça a été un véritable choc. Comment Florian allait-il supporter cet enfermement, le fait d'être amoindri, même pour un temps seulement. C'est un hyperactif, il fait toujours dix choses à la fois, c'est un meneur, un décideur.

Cette fois, mon double allait devoir mettre toute sa vie entre parenthèses et se soumettre aux ordres des autres. Il lui fallait accepter que même son corps ne lui obéisse plus. Avec son tempérament, nous avons eu très peur qu'il craque.

C'est trois jours après qu'il m'est apparu logique de le remplacer. Il avait un rendez-vous à honorer, une réunion avec des financiers. S'ils avaient appris, ils auraient refusé de poursuivre les négociations. Les travaux du *Grant* n'étaient pas tout à fait terminés, et la perspective de son doublon encore un simple projet dans un dossier. Les assurances ? Bien sûr mon frère était assuré, mais pas suffisamment, pas assez pour compenser le retrait potentiel d'autant de capitaux.

Nous avons tout fait pour protéger ses arrières, nous avons expliqué mon plan à Florian, qui n'a jamais douté du succès de ce subterfuge. Il était même plus confiant encore que moi.

Je lui ai promis de le consulter avant toute signature importante. Je l'ai toujours tenu au courant de tout. J'étais en quelque sorte l'hologramme de Florian. Lorsque j'étais en face des autres, c'est son reflet qu'ils voyaient... J'étais là, mais c'est mon frère, de loin, qui décidait vraiment. Oh, j'ai vite compris les codes, j'aurais pu tout poursuivre tout seul, mais je me suis toujours interdit de l'écarter de tout ça.

C'était son bébé, son œuvre, sa vie ! Il devait pouvoir rester aux commandes, d'une manière ou d'une autre. Cette histoire a décuplé notre complicité, si tant est que ce fut encore possible.

Notre gémellité a toujours été une force, mais jamais autant que pendant toute cette sombre période. J'ai dû apprendre son job, Timéa m'y a aidé, lui aussi... Je suis devenu efficace, je connais mon frère par cœur.

J'ai su transformer subtilement ma personnalité pour mieux m'imprégner de son caractère. J'ai joué son rôle à la perfection, au point que moi-même je finissais par y croire.

Nous avons tu son accident, à tout le monde, les seules au courant étant Timéa et ma mère. Qui d'autre que notre mère, sa femme, et moi, aurait pu garder un tel secret si longtemps... Le personnel n'y a vu que du feu, j'ai craint, les premières semaines, de me trahir d'une quelconque façon, mais non, tout s'est déroulé à la perfection. Les investisseurs n'ont pas eu le moindre soupçon non plus, malgré mon stress lors des premières réunions.

Plusieurs mois sont passés. Je faisais des allers-retours de temps en temps, les week-ends, pour m'aérer dans ma villa au bord de la mer... Besoin de me rappeler qui j'étais vraiment, de retrouver un peu de ma vie... C'est fou ce que c'est épuisant d'enfiler le costume d'un autre, même lorsqu'il s'agit de son jumeau parfait.

Nous vivions, Timéa, ma mère et moi, les opérations de Florian comme de nouvelles épreuves, mais elles nous rapprochaient aussi de sa guérison... de son retour à sa vie. Il a réappris à marcher, il s'est acharné, mon frère est un battant, un lion, sa volonté n'est plus à prouver.

Il a fallu endosser le rôle du mari de Timéa devant les autres, le personnel, les créanciers... Elle a joué le jeu elle aussi... Ça n'a été simple ni pour l'un, ni pour l'autre. Timéa a toujours su faire la différence entre nous... Se coller à moi, m'appeler *Florian, mon chéri*, faire montre de gestes tendres à l'occasion... alors que son véritable amour travaillait à sa reconstruction... Ce n'était pas chose aisée. Nous n'avons jamais pu nous embrasser. Nous prendre par le bras, nous serrer légèrement et nous regarder amoureuxment, c'est tout ce que nous avons réussi à jouer en restant crédibles.

De mon côté, je donnais quelques petits coups de canif au contrat lorsque je prenais l'avion pour le sud de la France. Je m'autorisais quelques douces nuits avec des inconnues, loin de la ville où j'aurais pu croiser un visage familier... Timéa le savait, je ne suis pas un ascète, elle n'aurait jamais pu me demander d'être prudent jusqu'à prononcer mes vœux... Mais le deal, c'était de faire ça loin d'ici, de rester discret. Elle ne m'a jamais demandé de ne pas m'attacher...

Pourquoi ? Parce que jusqu'alors, ça ne m'était jamais arrivé ! J'étais monsieur *une seule nuit*.

C'est à cette période-là qu'Éva a bouleversé mon univers, soufflant comme une bourrasque sur ma vie, chassant tous mes principes, toutes mes convictions. Elle s'est fait une place dans ma tête, insidieusement, sans que je le voie venir.

J'ai tout fait pour l'oublier... elle a recroisé ma route... La vie s'est évertuée à la remettre sur mon chemin.

Pour mon frère et ma belle-sœur j'ai dû lui mentir, souvent, je me suis fait violence et j'ai fini par haïr mon jeu d'acteur. Je n'y croyais plus, je ne voulais plus être un autre. C'était trop dur, je sentais que quelque chose m'arrivait, une chose unique que je ne vivrai qu'une seule fois dans ma vie...

J'étais en train d'en faire le sacrifice...

C'est vrai, pour une juste cause, pour aider mon frère. Mais auriez-vous supporté ça ? Auriez-vous abandonné cet amour-là ?

Je l'ai pourtant fait... Et j'ai passé des mois entiers à m'en mordre les doigts... Je n'avais pas encore tout à fait compris... Je ne pouvais pas imaginer que cela m'arriverait, je ne m'étais pas rendu compte que j'étais amoureux.

*Moi ! Amoureux fou !*

Nous avons fini par nous retrouver... C'était il y a deux ans.

Depuis ce moment, nous vivons tous les deux, elle a préféré le côté insolite de ma péniche à un appartement. Elle est associée à Morgane, et l'enseigne affiche leurs deux noms en devanture... Leur succès va toujours grandissant.

Comment se passe notre vie de couple ?

Devinez un peu... Nos corps se quittent chaque matin, mais nos cœurs sont liés à jamais. Nos corps se retrouvent chaque soir, fusionnent, rattrapent tout le temps que nous avons perdu avant de nous aimer vraiment.

Nous sommes partis en vacances, dans ma maison sur le rocher, elle a découvert ma passion pour la photo, elle est devenue ma muse, mon inspiration. Je l'immortalise tous les jours... Je veux me souvenir combien chaque matin avec elle est magique. Je n'ai plus peur de voir le même visage sur l'oreiller, j'ai hâte de me réveiller pour la regarder. Je ne crains plus la routine, chaque minute avec elle est intense. Ma vie a changé, j'ai changé... Elle m'a transformé. Et j'aime tant cela, je ne pourrais plus revenir en arrière. Elle a fait de moi un homme meilleur, un homme heureux.

Aujourd'hui, nous sommes le 19 mai, elle a 28 ans, et il y a tout juste trois ans, nous avons scellé notre destin lors d'un bal masqué que je ne suis pas près d'oublier.

Ce soir, aidé de mes complices : ma famille, la sienne et nos amis, j'ai aménagé ma péniche en salle de réception. L'immeuble où avait eu lieu la fameuse soirée est encore en travaux et je ne voulais pas faire ça au *Grant*.

Nous avons recréé la même ambiance que ce soir-là. Même déco, même menu, même thème. Les invités, évidemment, ce sont nos proches, et seulement eux. Mais ils arriveront tous masqués et en tenue d'apparat. J'ai retrouvé dans les placards d'Éva la robe sublime, ainsi que le masque qu'elle arborait ce jour-là. Je les ai transmis à Jen. Elle est chargée de *kidnapper* son amie à la boutique, de la ramener chez elle, de la maquiller, la coiffer, de lui bander les yeux et de l'aider à se vêtir pour nous rejoindre enfin. Tout le monde sera déjà sur place. Juste avant de pénétrer dans la péniche, Jen placera le masque sur son visage...

Nous sommes plongés dans le noir, je sais qu'elle est là, Jen m'a prévenue par texto de leur arrivée. Une baby-sitter s'occupe du fils de Jen et de ma nièce chez Florian. Nous pouvons faire la fête jusqu'au bout de la nuit. J'entends le bruit de leurs talons, leurs voix. Éva pose des questions...

La porte du salon s'ouvre enfin, tout le monde se tait... J'enclenche la musique : *Breathe Me* de Sia, notre première chanson... J'appuie sur le variateur de lumière, jusqu'à obtenir une ambiance tamisée, proche de celle d'il y a trois ans.

Bien sûr, pour cette chanson, seuls Éva et moi comprenons...

Point de mire de tous, devant nous, tandis que Jen s'écarte d'elle pour la laisser profiter seule de l'instant, elle plaque les mains sur sa bouche, tente de maîtriser une émotion trop forte. Tout le monde hurle :

*JOYEUX ANNIVERSAIIIIIIIRE !!*

La revoir dans cette tenue réveille un trouble en moi indescriptible. Un flash-back, des images, son parfum, sa voix mélodieuse... Chaque seconde avec elle s'imprègne dans ma tête comme un mot sur la page d'un livre. Je n'ai qu'à revenir un peu en arrière pour relire le passage que je veux revivre. Ce soir, je choisis la page de notre première nuit, notre premier baiser, la première fois que je lui ai fait l'amour. J'approche, lui tends la main, elle ne dit rien, accepte mon invitation.

Je l'entraîne dans un slow que je sais devoir rester chaste... Nous ne sommes pas seuls ce soir, pas moyen de nous isoler... Sia ne rythmera pas notre effeuillage... Pas cette fois... Pas tout de suite. Les autres couples nous imitent. Notre salon est un nouveau bal masqué.

- C'est toi qui as fait tout ça ? murmure-t-elle.
- On m'a un peu aidé...
- Encore des secrets...
- Tu n'aimes pas ?
- Ceux-là, si... C'est merveilleux, je ne m'y attendais pas du tout.
- Tout le monde a participé tu sais, ils ont tous été formidables.
- Vous préparez tout ça depuis longtemps ?
- Quelques semaines... J'y ai pensé au moment de choisir ton cadeau.
- Parce que ce n'est pas ça mon cadeau ?
- Non ma puce, ton cadeau tu l'auras un peu plus tard dans la soirée.

Nous dansons lascivement, les yeux fermés, nous remémorant chacun la dernière fois que nous avons écouté ce titre. Son cœur se met à battre plus fort, en même temps que le mien, je devine les images qui lui viennent à l'esprit, je souris contre sa joue...

- Toi aussi ? susurré-je à son oreille.
- Si nous étions seuls... C'était tellement magique...

– Tu crois que nos cœurs s’accorderont ainsi encore longtemps ?

– Je l’espère, j’y crois, je... Je ne veux plus que le mien s’anime pour un autre que toi. C’est impensable.

– Tant mieux...

Nous profitons du repas, même traiteur qu’il y a trois ans et extras pour le service. J’observe nos convives, les discussions vont bon train. Le bonheur est contagieux et tout le monde est heureux. Jen et son mari rivalisent de tendresse l’un envers l’autre, se regardent encore comme s’ils venaient à peine de se rencontrer. Je comprends pourquoi Éva aime tant ce couple. Je me suis rapproché de Noah, nous nous entendons à merveille. C’est un homme droit, intelligent et très cultivé. Nous nous voyons de temps en temps, lorsque nos compagnes ont besoin de se retrouver un peu entre elles, j’apprécie ces moments... Je surprends le regard de Morgane, qui me sourit gentiment, elle fait partie de nos intimes aujourd’hui. Éva peut compter sur elle et réciproquement. Ça me rassure de savoir qu’elles travaillent ensemble. Je me retourne maintenant vers Éva, elle me regarde amusée, une lueur particulière anime ses yeux magnifiques.

– Cette fois tu vas me laisser profiter du café ? demande-t-elle mutine.

– Du café et du dessert, oui... mais je n’ai pas dit mon dernier mot.

– J’ai hâte de tout savoir...

Les invités sont partis les uns après les autres... Éva et moi sommes enfin seuls. Elle ôte son masque, je l’imite... Son sourire merveilleux et ses yeux qui pétillent m’indiquent que je ne me suis pas trompé de surprise. Elle est heureuse...

– Johann... Merci pour cette merveilleuse soirée. C’était incroyable, ça m’a bouleversée... Tant de souvenirs... d’émotion...

– J’ai gardé le meilleur pour la fin, lui réponds-je en la faisant taire d’un baiser.

– Quoi encore, que pourrais-tu faire de plus ?

– Te donner ton cadeau !

Je l’entraîne dans notre chambre, elle rit en tentant de me suivre. J’ai déposé un paquet cadeau sur le lit, et une enveloppe blanche qui contient un petit carton doré...

– Ouvre d’abord l’enveloppe.

– C’est le même carton que ce jour-là...

– Lis...

– *Tu mérites plus qu’une miniature de parfum... Tu mérites l’absolu, l’infini... Tu es mon Trésor, tu le seras toujours...*

*Bon anniversaire ma puce.*

*Johann*

– Ouvre le paquet maintenant.

– Je crois deviner, dit-elle avec un clin d’œil.

Elle ouvre et découvre la boîte grand format de son parfum fétiche. Elle m’embrasse, me remercie.

- Chérie, je t'ai dit d'ouvrir !
- Je viens de le faire, et je suis très heureuse, je venais de terminer mon flacon.
- Est-ce qu'une seule fois tu vas m'obéir, réponds-je en lui tendant à nouveau la boîte de Trésor.

Elle fronce les sourcils, s'interroge...

- Si tu insistes...

Elle reste muette, je suis nerveux... J'attends un mot, un son... Je la questionne du regard. Ses yeux se remplissent de larmes... Des petites perles humides commencent à inonder ses joues.

- Tu sais que j'attends une réponse là Éva...
- Je... Je... Jamais je...
- Éva... Je t'en prie, abrège mes souffrances, tu me tortures...
- Oui ! OUI ! Bien sûr que j'accepte !!!

Vous voulez savoir ce qu'il y a dans la boîte n'est-ce pas ?

Je vais vous raconter comment j'ai procédé. Il a fallu m'armer de patience et de dextérité. J'ai choisi un solitaire il y a quelques semaines, mais je voulais que ma demande en mariage ait un rapport avec notre histoire. Je me suis rappelé que le jour du bal masqué, j'avais offert une miniature de parfum à chaque convive. J'ai acheté le sien, le grand format, défait le papier transparent de protection avec minutie pour ne pas le déchirer. J'ai remplacé le flacon par une miniature, j'ai aussi glissé l'écrin qui contenait la bague de fiançailles, et un petit mot, tout simple : *Veux-tu m'épouser ?* . J'ai refermé le tout, et j'ai galéré pour repositionner la protection de la boîte et le papier cadeau...

Elle a dit oui ! Elle a vraiment dit oui ! Je vais passer ma vie avec cette femme incroyable...

Je la serre dans mes bras, l'embrasse passionnément... Éva Auvrey accepte de devenir Mme Éva Grant... La reine du cake design a mis du sucre, du caramel, du chocolat et de la guimauve dans mon existence. Elle a fait de nos vies un univers de douceurs et de plaisirs constants. Je ne pourrai plus jamais aimer une autre femme, plus jamais caresser une autre peau, recueillir d'autres soupirs que les siens au creux de mes lèvres.

Elle est ma vie, mon addiction... Éva et moi sommes liés à jamais. Nous ne nous cacherons plus rien, nous ne nous tairons plus rien...

J'ai fini par lui révéler jusqu'à la petite différence physique entre mon frère et moi : une petite cicatrice que j'ai sur la tempe. Bien sûr, après toutes les opérations qu'il a subies depuis, il suffit qu'il ouvre sa chemise pour que n'importe qui puisse savoir qui est qui... Mais jusqu'ici, seuls Florian et moi avons connaissance de cette chute que j'avais faite à vélo, à l'âge de 10 ans, et qui avait failli nous rendre identifiables aux yeux de tous...

Mon prochain rêve ? Le même que le sien : avoir des jumeaux... ou des jumelles...

Nous avons fait tomber les masques... définitivement.

**FIN**

# Remerciements

Merci à mes parents que j'aime tant, vous qui croyez en moi depuis toujours, qui m'encouragez à relever tous les défis, merci pour tout ce que vous êtes, mes modèles, mes racines...

Merci à ma sœur, pour sa présence, son amour et son aide précieuse.

Merci à mon mari, le plus merveilleux des hommes, mon héros à moi, qui a la patience de lire chacun de mes manuscrits, d'un regard que j'espère objectif.

Merci à Andrea, mon agent, à Laure, Charlotte et à toute l'équipe de Librinova qui m'accompagnent avec tant de gentillesse et de professionnalisme.

Merci à Maud, Noémie, Sophie, Carole et à toute l'équipe des éditions Addictives, sans qui rien ne serait possible. Merci pour leurs conseils et leur gentillesse, et pour cette magnifique couverture.

Merci aux blogueurs et blogueuses qui commencent à me suivre et qui me font l'honneur de jolies chroniques. Je pense notamment à Enjoy Books, Melimelodegwen, Allison Beauger, Les lectures de la Diablotine, Geeksbygirls, Booksmadness, Dessongesetdesmots, Le petit monde de Céline, critiques de romans pour adultes, Les-avis-de-maria-17, Nuitsblanchesdesaccrosdulivre, Lecturelle, Lemagdalexia, Addictionlivresque, Readingpassionlivresque, L'amour des livres, Reading passion 2017, Emy Book In, Cœur d'une passion, La petite vie livresque de Nini, More and New Reading, Mediatheque-celimene, Lectures-à-flot, Girls love books and romance, Boulimique des livres, Romance sisters, L'antre du bonheur. La liste n'est certainement pas exhaustive, pardon pour celles ou ceux que j'aurais pu oublier de citer... Vous partagez avec élégance vos ressentis sur les livres, et c'est une fierté de savoir que vous acceptez de lire parfois les miens. Vous contribuez à faire connaître nos histoires, donnez aux autres envie de les découvrir. Merci à vous, pour votre travail, votre patience, et votre gentillesse.

Enfin, merci à vous, lecteurs, qui m'avez accordé votre confiance en choisissant mes livres. J'espère vous avoir apporté un peu de rêve, et vous avoir donné l'envie de découvrir et de poursuivre le voyage dans mon imaginaire.

\*\*\*

## **Du même auteur**

*Toi (ton ex, mon ex) & Moi* – Éditions Addictives

*Je t'avais prévenue !*

*Parier... mais pas jouer* (tomes 1 à 4)

*Dark Revenge* (tomes 1 à 3) – Éditions Addictives

\*\*\*

Retrouvez toute mon actualité ainsi que d'autres titres et extraits sur ma page Facebook :

[www.facebook.com/chrysgalia/](http://www.facebook.com/chrysgalia/)

ou sur Twitter :

[https://twitter.com/chrys\\_galia](https://twitter.com/chrys_galia)

**Également disponible :**

## **Qui de vous deux ?**

Sarah a tout pour être heureuse : un compagnon aimant, un job en or...

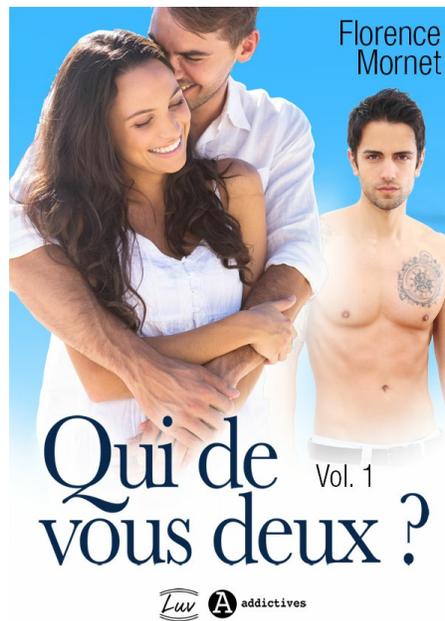
Alors que la date de son mariage avec Gabriel approche, Sarah s'enfuit à l'autre bout du monde. De quoi a-t-elle peur ? De s'engager pour la vie avec un homme qui ne fait plus vibrer son cœur depuis longtemps ? D'avoir choisi la raison plutôt que la passion ?

Mais elle n'avait pas prévu que le passé se rappellerait à elle et que son chemin croiserait à nouveau celui de Matt.

Et pourtant... Toujours aussi mystérieux que sensuel, d'un regard, il bouleverse toutes les certitudes de Sarah.

Coïncidence ? Coup de pouce du destin ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez  
toutes les séries  
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Juillet 2017

ISBN 9791025738399

ZJOH\_002